

Conditions modernes de la domination sans idéologie claire néolibérale-néostalinienne

L'exemple français de 1968 à 2008

Un conseiller de G. W. Bush : Nous sommes un empire... et nous créons notre propre réalité.

Hu Jintao : Paix, tranquillité et harmonie, vivez et travaillez dans le calme et la joie.

Nicolas Sarkozy : Trop de liberté pour tous, tue la liberté de chacun.

Kim Jong-Il : Pour reconstruire une société victorieuse, seulement 30% de la population aurait besoin de survivre.

Jean François Billeter : L'imaginaire dominant est désormais le même qu'ailleurs. Il est aussi pauvre, et aussi dangereux par cette pauvreté même.

Totalitaire : régime à parti unique, n'admettant aucune opposition organisée, dans lequel le pouvoir politique dirige souverainement et même tend à confisquer la totalité des activités de la société qu'il domine.

...avait mené le prolétariat à sa souveraineté pendant quelques jours de *Mai 68*, et qui fit exploser le consensus. C'est ce qui devait être tu. Les luttes sociales des années 60-80, comme toute l'Histoire, sont mises hors-la-loi.

L'hégémonie s'accomplit en mai 2007 avec la génération gauche-droite de gestionnaires à la tête de l'Etat et de la haute finance, qui ont trouvé leur élan idéologique et leurs amitiés dans les décennies 1960-70, où apparurent dans le monde des mouvements de contestation révolutionnaire, d'où leur obsession du social et leur sens particulier contre-révolutionnaire.

Ecologie d'Etat « *sans tabous* » : opposer les conséquences de la pollution au social prolétarisé et, le prétexte à de nouvelles guerres entre marchandises.

Que ce soit au Maroc, en Italie, en France ou ailleurs, partout éclatent des réactions de la survie. Elles ont toutes en commun l'Etat renforcé, la pollution, la survie chère, l'eau impropre à la consommation, la corruption générale, les expropriations dont la censure, la morale du travail, la domination du travail mort sur le travail vivant, le transfert des lois de l'usine d'antan à l'ensemble de la société, la névrose standardisée.

La Chine reflet du monde
conditions modernes de la domination
néolibérale-néostalinienne

l'exemple français de 1968 à 2008

L'ACHEVEMENT —BP 3162, 69406 Lyon Cedex 03 —
achevement.free.fr

1

La « société harmonieuse » néolibérale-néostalinienne l'exemple français de 1968 à 2008

Viendra le temps où les nations sur la marelle de l'univers seront aussi étroitement dépendantes les unes des autres que les organes d'un même corps, solidaires en son économie. Le cerveau, plein à craquer de machines, pourra-t-il encore garantir l'existence du mince ruisselet de rêve et d'évasion ? L'homme, d'un pas de somnambule, marche vers les mines meurtrières, conduit par le chant des inventeurs.

René Char, *Fureur et mystère*.

L'imaginaire dominant est désormais le même qu'ailleurs. Il est aussi pauvre, et aussi dangereux par cette pauvreté même¹.

Après plus de 50 ans de mensongères réactions occidentales devant cet archaïque pouvoir chinois, d'hypocrites et molles protestations lors de l'écrasement du Printemps de Pékin de 1989 et sur la question des Droits de l'Homme inexistante², la réaction occidentale ne crache pas plus sur la discipline orientale que sur ce PCC, qui finalement apportent tous deux de grandes espérances aux néo-libéraux d'occident. Le néostalinisme sino-exotique est mieux adapté à la production « post-moderne », obtenue au moindre coût avec une main d'œuvre abondante et soumise. Mieux adapté que la Russie post-URSS, car la Chine a présenté jusqu' alors, une stabilité du pouvoir et un savoir-faire travailler qui enlèvent toute réserve et tout complexe aux chefs d'Etats d'Occident. Quant aux chefs d'entreprises délocalisées en Chine, ils ne cachent plus leur grande admiration pour cette « culture » chinoise si libre dans l'exploitation d'une main d'œuvre inépuisable, *taillable et corvéable à merci*, pour une production à très bas prix et des gains très élevés. Une manière de faire travailler qui est vue très favorablement en Occident. Tous les vices de ce régime sont oubliés : la propriété privée des moyens de production réinstallée en 2007, la tempérance des Droits de l'Homme aux oubliettes, la croissance de la pollution et ses 100 000 morts d'accidents du travail par an, chiffre officiel de 2007. La dictature marchande renforcée par celle de l'Est s'est étendue planétairement. N'ayant plus nulle part de prisonnier politique, toutes les mesures de contrainte de tous les détenus de droit commun ont été unifiées : *trop de liberté pour tous tue la liberté de chacun*³. Comme se sont unifiés la consommation, les discours, l'habillement, la pollution et les maladies modernes, la censure, la destruction des villes historiques reconstruites pour la circulation fluide de l'économie.

Le monde a changé avait dit le 11 septembre 2001 G. W. Bush, le monde au climat tempéré des droits du travailleur consommateur n'est plus. Mais ce ne sont pas les « 19 kamikazes » qui ont changé quoi que ce soit du

¹ Jean François Billeter. *Chine trois fois muette*. Editions Allia.

² Autant bafoués en Occident et qui divertissent un public préservé de tout sens critique.

³ N. Sarkozy, lors d'un meeting pour les présidentielles.

monde et des Etats-Unis consommés à l'idéologie peu claire réactionnaire « postmoderne », à qui il ne reste que sa puissance militaro-industrielle. *Le monde a changé* dit Bush, mais pour quel emploi et avec quelle méthode ? Car le dollar est faible, les besoins en énergie sont pressants, et la crise monétaire est suspendue sur les toutes banques qui gouvernent les Etats, et la Chine absorbe une grande partie des finances du monde⁴. Ce *changement dans la continuité* de la chute visible de l'économie et du modèle US, est de mener la *Grande guerre pour la civilisation* et sauver la liberté marchande, et imposer à nouveau les USA décadents au centre du monde décadent : *nous sommes l'empire et nous créons notre propre réalité*, dit encore G. Bush. A l'identique de la Russie et sa nostalgique puissance perdue, les néo-patriotes US voudraient retrouver leur puissance sur le monde par n'importe quel moyen. Mais les conditions actuelles ne sont pas seulement l'accumulation de finances, elles sont aussi le règne souverain du mensonger, et l'ensemble des nouvelles techniques de gouvernement qui accompagnent ce règne très divisé, qui se dispute le monde, où il y a ce qui est laissé voir et ce qui est hors champ. Hors tout contrôle dans un monde sur-médiatisé où l'espionnage-enseignement (et celui du *citoyen-qui-n'a-rien-à-cacher*) s'est systématisé. Les catastrophes grandissent et s'enchaînent plus vite que les moyens de les contrôler, tant dans l'industrie que par le terrorisme qu'elle entraîne. Et dans les climats détraqués que la domination enchaîne faute d'avenir, le postmodernisme est cette idéologie peu claire d'une fin de règne, qui cherche à gagner du temps en reproduisant sans cesse un contre-réel, pour maintenir le réel opaque et lointain, qui lui est si défavorable.

Le secret du bonheur

La Chine, finalement *civilisée*, est pleine de promesses : du « *bonheur* » obligatoire dans la consommation de miettes falsifiées de confort précaire pour quelques millions de Chinois, et les quelques centaines de millions de Chinois qui n'y seront pas invités. Renouveler le « *nouveau bonheur renouvelé* » en Chine comme en occident, car ce monde mécanique existant, qui a fait de l'individu un être isolé et sans lien dans la production de masse, est très loin de pouvoir garantir cette promesse du

⁴ Pour l'exemple : le port de New York est aux mains de financiers chinois.

« bonheur » pour tous. A cette réalité est substituée un concept vide, une échelle de mesure importée en Europe : le *Bonheur National Brut*⁵ —en Chine : *les emprunts du bonheur apportent le bonheur*⁶—. Le « bonheur » est ressorti du chapeau de la pénurie organisée, une valeur idéologique utile comme le vote et le travail, car si chacun doit être « heureux », soit « postmoderne », *c'est qu'il n'a rien d'autre à être*. Et après tout *la paix c'est le bonheur*⁷. Dans le monde en conflits renouvelés, renouveler le « bonheur » c'est renouveler la *passivité*, renforcer spectaculairement l'Etat et le conditionnement des masses, du monde fini débarrassé de toutes les avancées des luttes sociales émancipatrices : l'an 01 du règne de la séparation achevée. Ce monde libéré de toute entrave est seul, il le sait, il le clame. Mais il a perdu la magnificence de sa nouveauté et sa fausse opposition du « bonheur » de l'Est, et l'illusion de paix sur la balance des bombes atomiques du temps de la « guerre froide ». Et partout le comble du « bonheur », c'est plus de police et plus d'*espaces privés de liberté*⁸ : —Dans le cadre des J.O. de 2008, la presse annonce que Pékin a en projet de rassembler tous *les éléments non civilisés de la capitale*⁹, dans des centres de rétention avant de les renvoyer dans leur province d'origine. Un responsable de la compagnie du métro rapporte que *ce type de conduite trouble l'ordre public*. —Au village de Xinsi (province de Gansu, dans le nord-ouest de la Chine), les habitants sont atteints de saturnisme provoqué par les deux fonderies de plomb. Les autorités minimisent. —En 2007, trente-six heures après l'explosion d'une conduite souterraine, au centre de Manhattan, de nombreux New-Yorkais et policiers portent des masques protecteurs par crainte de la présence de substances nocives dans l'air. De l'amiante est relevée dans les décombres. Le maire de New York affirme qu'il n'y en a pas dans l'air. —*Soignés pour un cancer de la prostate près d'Epinal, des malades ont été exposés à des sur-irradiations. Cinq d'entre eux sont morts. Un grave*

⁵ Le B.N.B., depuis 1972, de l'archaïque et totalitaire Bhoutan, que la société mondiale en crise adopte en vue de remplacer le PIB.

⁶ Publicité pour une carte bancaire, 2006 à Shanghai. Voir dans la seconde partie : *Illusion chinoise, illusion du monde*.

⁷ Slogan chinois.

⁸ De la *Garde des Sceaux* pour nommer les prisons et les hôpitaux psychiatriques.

⁹ Mendians, vendeurs à la sauvette, chauffeurs de taxi illégaux.

accident longtemps demeuré secret. (Le Monde du 26 juin 2007). Le secret du « bonheur », c'est qu'il a fait son temps sur Terre.

Harmonisation de la soumission

Le capitalisme libéré de tout complexe, trouve dans la méthode totalitaire chinoise une forme rêvée qui s'adapte au néolibéralisme avec une telle facilité. Cette dictature ne se cache plus et le dit, planétairement libérée de toute contrainte et de tout jugement, ce qu'ils appellent *parlé vrai, sans complexe, sans tabou*. Un exemple parmi d'autres, le Monde titrait : *La prison comme équipement fondateur de la ville. Derrière les barres du Haut-du-lièvre, un quartier urbain va naître autour du futur centre pénitentiaire*¹⁰. Un progrès considérable du *parler vrai* de l'urbaniste, des médias *sans tabou* en matière de la haute surveillance de type QHS, appuyés par la vidéosurveillance sous laquelle chacun est vu *sans complexe* derrière la façade des Droits de l'Homme (bientôt hors-la-loi). *Tout cela implique de nouvelles restrictions de la liberté individuelle. Mais si les individus sont disposés à renoncer à leur propre liberté en échange de la garantie que les autres feront de même, il n'y a rien de mal à cela. En somme, la civilisation se construit sur notre disposition à accepter les règles et à renoncer à la satisfaction de nos intérêts personnels par déférence pour les besoins et les intérêts des autres.* Cette conclusion de deux intellectuels de gauche, Joseph Heath et Andrew Potter¹¹, dit globalement que la révolte sert à *créer de nouveaux marchés et renforce le système, au lieu de combattre ses perversions et ses excès*. Cette langue chère à la bureaucratie chinoise le dit autrement : *l'honnêteté et la loyauté sont un honneur, l'absence de scrupules et l'appât du gain sont une honte*¹². En France, le pack de soumission a été consolidé et officialisé par des intellectuels, des politiques de gauche et d'artistes du cinéma, gauchistes et extrémistes de droite, d'hier, tous ensemble. On ne se cache plus, on collabore, on le célèbre. Déjà la nucléarisation du monde

¹⁰ Alexandre Chemetoff, urbaniste, sur l'aménagement urbain d'une friche industrielle de Nancy. Du 3-4 juin 07.

¹¹ *Révolte consommée. Le mythe de la contre-culture*. Editions française, Naïve, 2005. Joseph Heath est professeur de philosophie à l'université de Toronto. Andrew Potter est chercheur en éthique à l'université de Montréal.

¹² Les « huit honneurs et huit hontes ». Campagne idéologique de Hu Jintao.

qui, et depuis Tchernobyl, avait soumis la société idéologiquement et techniquement à une survie généralisée, a été renforcée par d'autres anciennes et nouvelles conditions : censure et criminalisation de la contestation, compétition féroce dans les entreprises, division raciale ou clanique ou le « jeunisme », cet autre « OGM » qui neutralise toute critique en lui prêtant le caractère capricieux des mutations sociologiques, viennent les nanotechnologies et les tests ADN.

Notre époque particulièrement réactionnaire¹³ a appris à retourner des critiques qui lui étaient destinées, d'autant plus facilement que le « social » est en état d'hibernation et que la plupart des intellectuels sont en état de choc. *Ni Pute ni soumise*, autant eut-il fallu de le rester, n'en ont pas moins déposé leur pierre sur le déjà haut mur de la Séparation. L'une d'entre elles, Fadéla Amara¹⁴, le confirme nommée comme Secrétaire d'Etat de la politique de la ville, dans le gouvernement de l'ex-ministre de l'Intérieur qui avait fait notamment son commerce de longue date sur la « racaille ». *Le mouvement [Ni pute ni soumise, créé en 2001] a permis aux acteurs politiques d'opérer un retournement de vision et de discours. De victimes, les habitants des cités deviennent des accusés, pour le plus grand bien des décideurs qui ont laissé la situation sociale se dégrader. (...) NPNS a allumé des contre-feux détournant l'attention médiatique sur des faits terribles qui ne sont malheureusement pas propres aux cités*¹⁵.

L'amalgame est constitué de parcelles de « vérités », ces choses qui se montrent avec le caractère de la vérité, mais qui ne sont pas essentiellement vraies, est la somme du mensonger qui sert à dessiner l'Etat. En 2002, alors qu'il était ministre de l'Intérieur, N. Sarkozy avait brutalement mis fin à la police de proximité dans les banlieues, pour la

¹³ Comme l'Esprit de *Mai 68* qui serait à l'origine du « tout fric », du chacun pour soi de la société néolibérale.

¹⁴ Fondatrice de *Ni pute ni soumise*, qui avait été élue conseillère municipale (PS) à Clermont-Ferrand. En septembre 2007, tout en présentant son *plan antiglandouille* pour les banlieues, elle découvre subitement que ce même gouvernement instrumentalisait l'immigration par le retour aux statistiques ethniques et l'amendement sur les tests ADN.

¹⁵ Propos de Hicheme Lehmici, chercheur à Lyon, repris dans : *Changement de propriétaire, la guerre civile continue* d'Eric Hazan. Editions Seuil.

remettre en place quelques mois après avoir été élu à la présidence. Manœuvre vers le pouvoir totalisant tous les pouvoirs. Mais bien avant 2002, la quasi-unanimité était faite en ce qui concernait les « jeunes des cités », ces délinquants, « *non civilisés* » dirait-on en Chine, amalgamés à des groupes terroristes « ethnico-religieux » et autres bandes de malfrats fascisants voir mafieux. Et ceci par la majorité des « français » « pensants », quelque soit leur couleur préférée. Dans les banlieues la violence y serait plus inhumaine qu'ailleurs, au mieux on ne s'y révolterait pas assez, au pire on y serait manipulé soit par les « ethnico-religieux », soit par la police, ou par les deux. Particulièrement *moins français*, donc plus macho, les femmes seraient particulièrement plus maltraitées qu'ailleurs.

Le consensus fut bien d'isoler et de charger de fait ces jeunes-là, au faciès type, des pires maux qu'une telle société peut engendrer. Nos banlieues boucs émissaires ne sont ni révolutionnaires ni anges, mais où les conditions sociales et économiques sont les plus féroces, les rapports de pouvoir y sont *également* reproduits, comme *absolument partout ailleurs*. Le règne de la séparation, cette violence où qu'elle soit, est à dénoncer, certes, mais de quoi parle-t-on ? Des rapports de pouvoir reproduits partout ? De boucs émissaires responsables du déclin de la société ? De la provocation ayant pour but des visées électorales et la répression ? Du déni de toute forme critique exprimée par ces jeunes là ? De la psychologie de la soumission des masses ? Après tout, la garde des sceaux, Rachida Dati, l'autre objet de la diversité et son néo-pouvoir sans pouvoir, *ne veut plus de "tribunaux à chaque coin de rue"*¹⁶.

Partout s'impose l'Etat fort parce qu'il n'y a pas à être autre chose que réactionnaire, signe évident de la décomposition de la société. Et si dans les décennies 60-70 l'Etat fort s'opposait à un mouvement révolutionnaire, aujourd'hui où il n'y en a pas et le monde n'ayant pas changé, la domination doit faire face, partout et en tout, à sa propre production folle dont celle de classes dangereuses qui réapparaissent, ici et ailleurs, tant la pauvreté du monde dominant engendre partout la misère. Quelques bandes sèment la terreur, ce qui n'est pas une

¹⁶ *Le Monde* du 17 octobre 2007.

nouveauté. Mais cette terreur qui hante tant le monde a la particularité de masquer spectaculairement et très médiatiquement toutes les autres terreurs quotidiennement produites par la société. Quelques rares et odieux faits divers sont exploités¹⁷ comme une caractéristique ordinaire et générale aux banlieues. Comme sont dénoncés les incendies de voitures lors d'émeutes, sans autre raison avancée qu'on y serait plus mauvais qu'ailleurs au point de vouloir s'autodétruire¹⁸, sans dire un mot sur la raison de la *colère collective*¹⁹. Sans souligner la *solidarité de la population* lors de scandaleuses morts d'individus. La survie quotidienne y cultive ce caractère direct et le langage sans détour, l'exact contraire du monde de la politique et intellectuel qui ne dit rien des gestes et des *paroles* des révoltés des cités. Cette conscience de ce qui y est subi, cet autre scandale : la violence d'être les boucs émissaires de l'Etat sécuritaire et de la domination d'une société asociale et décadente. Tout cela est *censuré* par ceux qui détiennent le pouvoir, par la gauche, mais aussi par certains contestataires.

L'agression de manifestations²⁰ lycéennes et étudiantes par des "bandes de jeunes des cités", actes de banditisme et provocation policière, etc. Ces faits, de 2006, ont été abondamment repris et commentés par la presse de tous bords. Et tous, à gauche et à son extrême, s'accordent : c'est une

¹⁷ Ces faits heureusement peu nombreux, sont toujours les mêmes qui sont cités.

¹⁸ Les incendies (voiture et bâtiment) sont aussi pour certains le fait de particuliers dans l'intention d'être indemnisés par les assurances. Notons également que la destruction d'outils et de machines de travail par les ouvriers a toujours fait scandale.

¹⁹ Dont celle des femmes, également soumises, comme les hommes, aux mêmes traitements sociaux. —*Ecoutez les discours politiques*, dit l'écrivain Alain Botton : *ils parlent de santé, d'éducation, d'argent, jamais de beauté. Le mot effraie.(...) Il y a quelque temps, j'ai réalisé pour la télévision anglaise un documentaire sur la ville de Bobigny. C'était après les émeutes dans les banlieues. Les gens que j'interrogeais me parlaient du chômage et des problèmes économiques, mais ils insistaient surtout sur la laideur de leur environnement et l'absurdité de l'existence dans un univers chaotique et violent. Ils voulaient du beau, pas d'argent. L'idée que la beauté est un luxe pour les riches est l'une des plus grandes tragédies de notre temps. Le Monde* du 19 octobre 2007.

²⁰ Anti-CPE, où il y avait par ailleurs d'autres populations qu'étudiantes et lycéennes.

provocation policière dont-on sait de quoi sont tissés les fils. Quoi qu'il en soit, cela souligne la séparation radicale entre les uns et les autres, et les tensions entretenues par le gouvernement médiatique pour maintenir l'isolement et entretenir les haines et les jugements comme celui-ci : dans les cités, plus qu'ailleurs, on serait incapables de nommer le malheur et l'origine des maux. Jugement qui ne tient pas compte de la critique en actes, des cibles symboliques d'Etat visées lors d'émeutes : l'école, l'urbanisme, les transports etc. Qu'on s'y révolterait que pour justifier toutes les bassesses ou le business²¹ et non des conditions d'exclusion ? Et cet amalgame entre révolte et manœuvres de ceux qui ont tout intérêt au clanisme, à l'intégrisme religieux, à la passivité et à la terreur ? On découvrirait aujourd'hui que les classes dangereuses reconstituées reproduisent les mêmes rapports du pouvoir dominant : hiérarchie, violence, affaires, règlement de compte ? De même que le chef de l'Etat, alors qu'il était ministre de l'Intérieur avait ouvert les banlieues aux religieux, pour le contrôle des « jeunes » et d'une situation qu'ils ont tous participé à construire et qui leur échappe. Mais tous retrouvent leurs bénéfices dans le sécuritaire.

Alors que l'incendie prenait dans toutes les cités françaises, à Sevran (Seine St Denis) le 2 novembre 2005 une malheureuse femme est grièvement brûlée dans un bus incendié. On tenta par la publicité de cet acte *traumatique* de briser et de discréditer la révolte, qui pourtant lors de ses vingt nuits, ne s'en était jamais pris à un seul individu. Le drame de cette femme effaça médiatiquement la mort des deux jeunes gens poursuivis par la police²², effaça la gestion incendiaire et toutes les provocations accumulées. Les médias n'en conclurent pas pour autant à

²¹ Lors des émeutes de 2005, il n'y eut aucun pillage. *La révolte des banlieues, de 2005, qui ébranla le monde. L'Achèvement*. Février 2006. Lire aussi : *Espaces et sociétés. Emeutes en banlieues : lectures d'un événement*. N° 1-2 2007.

²² *L'Affaire Clichy. Morts pour rien*. Jean-Pierre Mignard, Emmanuel Tordjman. Editions Stock. Le 27 octobre, deux jeunes gens trouvaient la mort et qu'un autre était grièvement brûlé, poursuivis par la police, ils s'étaient réfugiés dans un transformateur EDF. La version officielle est immédiate : *ils n'étaient pas poursuivis par la police*, tout en affirmant contradictoirement qu'ils venaient de commettre un vol (tout sera démenti par la suite).

une provocation²³. Comme ces vingt nuits ébranlèrent les *politiques de tous bords*, il fallait terroriser, car les révoltés sont suspectés des pires barbaries, comme le sont toutes révoltes populaires par la classe dominante dans l'Histoire.

Un autre fait dramatique est confondant par ses ressemblances troublantes. Une jeune femme fut grièvement brûlée dans un bus à Marseille en 2006. Un acte isolé, un an après les émeutes d'octobre 2005, pendant lesquels la ville était restée en retrait. Quatre mineurs ont été arrêtés rapidement, soit un peu plus de 48 heures après les faits. Leur jugement et leur condamnation, en décembre 2007, ont été très médiatisés. Ces drames coïncident trop parfaitement avec l'imagerie dominante, qui fait l'écho de ce que chacun doit penser de ces « barbares » : ces *jeunes miséreux*, à la *violence gratuite* ou *aveugle*, au *banditisme tribal* et d'un *racisme anti-blanc*, qui peuvent basculer vers l'*intégrisme religieux*, ou être manipulés par les services de police. L'amalgame est fait de parcelles de vérités dont la somme est le mensonger qui sert à dessiner l'Etat, renforce son besoin en police, et à cacher ses échecs dont les désastres de la désastreuse économie, et à mystifier les masses. Autre chose se prépare, le pouvoir a besoin de boucs émissaires. Un rapport de la direction centrale des renseignements généraux (DCRG) dresse un état des lieux du phénomène des bandes dites ethniques en France²⁴. Le *constat alarmant* sur la région parisienne et Paris intra-muros, vient à point nommé réveiller le réactionnaire qui dort dans l'électeur. La nouveauté vieille de deux mille ans²⁵ est médiatisée et exploitée, non pour en finir, mais pour amalgamer

²³ Ce n'est ni une affirmation ni une confirmation. Ceux qui furent arrêtés et accusés hâtivement, ont été disculpés en octobre 2007 par la justice, pour manque de preuves, et la victime, *ayant tourné la page*, a-t-elle dit, ne s'est pas présentée lors du jugement. Le chauffeur n'a pas reconnu les accusés et les témoins sous X avaient des déclarations contradictoires. Le jugement étant inadmissible, le Parquet général a fait appel.

²⁴ *Le Monde et Rue89*, de septembre 2007. Rapport paru quelques mois avant les élections municipales, et en plein milieu des liquidations sociales en cours : droit de grève, « harmonisation » par le bas des retraites, expulsions en masse des sans papiers, etc. Certains faits sont faux ou grossièrement enflés, *des disputes de voisinage qui se règlent sur la place publique*, note un policier sur *France Inter*.

²⁵ Réalité aussi vieille que la société marchande.

la peur et l'Autre devenus abstraits, et pour laisser le centre, ce qui produit la violence, la misère et la peur —la séparation qui entretient la séparation—, dans l'ombre de la *civilisation politique*. La propagande est crue, le pion peut alors être poussé plus loin. La société présente a besoin d'un consentement large : ayant déjà celui de la gauche et des religieux locaux, celui de l'« opinion publique » fabriquée, il lui faut l'approbation de l'ultra-gauche et des gauchistes. Ou du moins il lui faut que, troublé, chaque contestataire ferme les yeux et garantisse que finalement l'action de l'Etat sur ces « barbares », ces étrangers, quelque soient les moyens utilisés, était salutaire. *La psychologie de masse et de la soumission* appliquée à tous et manœuvrée en particulier *contre cette population*, dont les gangs et autres malfrats, cette maladie infantile de la marchandise, ne sont que les prétextes, et ne seront pas éradiqués, comme tous les problèmes inhérents à la société marchande, car il y a moins de scrupule à voir s'abattre tout acte spectaculairement répressif contre ce qui s'apparente à une classe dangereuse assimilée à la totalité des exclus des banlieues, pour l'immédiat, mais après : mais la manœuvre est plus large, et déjà, tout ce qui est à gauche de la gauche est sur la touche : *Les RG s'inquiètent du renouveau de l'extrême gauche « autonome²⁶ »*. La fabrique d'Etat d'« Autonomes » est en marche, avec cette confusion fabriquée *libertaire-fasciste*, dont parle l'article, une méthode déjà usitée qui a fait si souvent ses preuves. La domination qui n'aime de l'Histoire que ses fac-similés corrigés, à trois mois de mai 2008 (commémoration de *Mai 68*), manœuvre contre les libertaires, les gauchistes ou Besancenot, afin de conserver leur division et les intégrer à la grande famille post-moderne du Nous contre la barbarie.

Villiers-le-bel : même fait, même cause, même origine, même traitement. L'Etat, les médias et autres défenseurs de la société, ont fait d'« une arme à feu utilisée contre les forces de l'ordre », le fait nouveau et spectaculaire de la gradation ascendante de la « voyoucratie » des banlieues. Pour entrer en guerre avec l'Irak, « Bush » avait évoqué la présence d'armes de destruction massive. Dans les banlieues on évoque des caves regorgeant d'armes de guerre. La dégradation générale de la société, où les contradictions sont très avancées, est illustrée par la prolétarianisation

²⁶ *Rue89*, 8 février 2008.

dangereuse du monde : ceux qui ont produit cette situation en défenseurs de la société marchande en déclin recherchent maintenant un affrontement démonstratif, avec leurs nouvelles technologies militaro-répressives, pour y bâtir leur seule logique : *hiérarchiser la production négative, hiérarchiser les boucs émissaires pour une hiérarchisation de la répression qui commence ici en banlieue*. Nous parlons ici d'une méthode de généralisation de la répression et non un parti pris pour les classes dangereuses, qui sont l'un des produits de la domination.

Quelle démocratie ?

En France, la tendance arriérée du capitalisme et son personnel gouvernemental usés, l'ancienne génération, sont incapables de se moderniser dans ce monde normatif, ils ont perdu leur influence donc le pouvoir. Une autre tendance, plus moderne, du grand capital privé et ses gestionnaires —pour certains préparés de longue date, un pied à l'étrier dans des fonctions telles que le Ministère de l'Intérieur—, se trouve maintenant, après les élections de mai 2007, au pouvoir. Cette tendance sait que le « devenir monde » en cours, « sa révolution », ne peut s'arrêter en si bon chemin, avec de si belles technologies, un si grand destin. Leurs divisions ont été en apparence mises de côté pour constituer un parti unique, produit d'une soupe idéologique bureaucratique-néolibérale²⁷, et formant un Etat fort et omniprésent, dont la recette fut d'assembler par la contrainte et le marchandage les pouvoirs corrompus et trop visiblement divisés, tant la puissance s'est défaite et l'état du monde s'est économiquement, socialement et écologiquement dégradé.

La bureaucratie qui s'est présentée partout en défenseur des *masses laborieuses*, est parvenue aux manettes suprêmes du pouvoir et à celles des affaires, par sa véritable nature contre-révolutionnaire et son savoir-faire travailler les pauvres. Elle se voulait être la perfection, et son « PC », sa construction défiant le Temps. En finalité comme l'ex-URSS, le PC Chinois est une coquille vide, sans illusion pour les Chinois. Et un pouvoir qui ne produit plus d'illusion est un pouvoir mort, ceci est vrai pour les PC comme de tout Etat ou partis « démocratiques ». Dans ce contexte mondialisé ils n'en sont pas moins menaçants. *Théorie complotiste ?*

²⁷ Ce qui était déjà dans les faits, l'est maintenant pour l'action.

Comme l'in vraisemblable rapport de la commission d'enquête officielle sur les événements du 11 septembre²⁸, dont les mensonges, les omissions, les censures et les approximations se sont accumulés par centaines ? Archaïque et moderne. Lorsqu'un chef d'un Etat démocratique élu fraîchement, disparaît en yacht dans les eaux paradisiaques maltaises et siciliennes, loin des caméras, des micros et de toute critique vraie, protégé par la flotte militaire maltaise. La question est : qui devait être remercié ? Quelle promesse y a été faite ? Quel marché a été accordé dans cette zone décomplexée ? Mais tout cela n'est qu'une mauvaise fiction ou une *théorie complotiste* de plus, non ? Il n'y avait là que dépense exagérée, collusion entre homme d'Etat et la haute finance ? Un archaïque mal de l'économie-politique mis en scène : l'opacité mise en scène et les commentaires qui l'accompagnent sont devenus le normatif de tout gouvernement.

En Chine le grand capital privé fraîchement arrivé et leurs futurs gestionnaires font entendre leur affinité avec 1989, et se réapproprient le Printemps. De ce fait victimes, ils se légitiment comme le devenir de la Chine. Une manière de récupérer et d'enterrer le massacre de 1989 et par-là, la population excédée et les tensions sociales proches de l'explosion. Dans le *Monde* du 9 août 2007, on lit : *Le Président du Comité International Olympique, Jacques Rogge, a reconnu qu'« un de nos grands défis sera d'arriver à ce que les Jeux influencent l'évolution de la Chine dans le sens que beaucoup d'observateurs désirent »*. Cet aveu, aux allures rassurantes des intérêts internationaux, annonce-t-il la liquidation des tenants actuels du PCC et du PCC lui-même ? Est-ce aussi une stratégie du grand capital privé chinois ? Les tensions sont perceptibles au niveau des marchés, des produits chinois sont refusés aux frontières occidentales, on évoque leur non-conformité aux labels²⁹ de protection du consommateur occidental³⁰. Dans un entretien à l'édition Asie du *Wall*

²⁸ Obtenu par le combat des familles des victimes, 440 jours plus tard. *A titre de comparaison, il avait suffi de onze jours après l'attaque de Pearl Harbor pour mettre en place la commission Roberts.* Sacha Sher, *Le grand Bluff*.

²⁹ *Signe servant de caution pour des raisons publicitaires, politiques.* *Le Robert*.

³⁰ La vérité de toute la production falsifiée dans le monde, que la Chine « *sans complexe* » fait exploser, mais ces labels occidentaux ne s'appliquent pas plus à la protection du travailleur chinois qu'occidental.

Street Journal d'octobre 2007, Li Changjiang, haut responsable chinois en charge des contrôles de qualité, dénonce à son tour la qualité des produits fabriqués aux Etats-Unis. Cette dénonciation intervient³¹ alors que la Chine est depuis plusieurs mois la cible de critiques sévères pour la qualité de ses exportations, dont de nombreux produits retirés du marché américain.

Des marchandises aux hommes, les menaces se précisent sur fond de crise sociale majeure, d'instabilité boursière et de crispation paranoïaque au sein du pouvoir. Les couteaux sont tirés entre la faction de Shanghai, considérée comme néo-libérale (Jiang Zemin et Zeng Qinghong) et celle de Pékin (Hu Jintao et ses alliés des Tuanpai). D'une brutale manœuvre le clan du Président chinois Hu Jintao³² porte un sévère coup aux Shanghaiens, en purgeant le secrétaire du Parti Chen Liangyu, membre du bureau politique et proche de Jiang Zemin, aujourd'hui exclu du PCC (probablement bientôt condamné). A Pékin, en avril 2007, un remaniement ministériel change ses pièces : Li Zhaoxing atteint par la limite d'âge est remplacé par Yang Jiechi, anglophone proche, dit-on, du père Bush, diplômé de l'université de Bath, en Grande-Bretagne, et de la London School of Economics, temple du libéralisme où il se trouvait lors de la « *Révolution culturelle* ». L'autre nommé, Wan Gang³³ au ministère de la Science et de la Technologie, est le premier non-communiste à trouver une place de Ministre depuis la purge « anti-droitiers » de 1958.

Remaniement ministériel, purges du PCC, emprisonnement pour corruption, condamnations à mort, tel est le tableau des luttes intestines :

³¹ Vise aussi bien des turbines de General Electric que des machines sorties d'une usine américaine du néerlandais Philips Electronics NV.

³² Représenté comme réformateur modéré (« capitalisme social »), il réprima d'une main de fer les manifestations en poste à Lhasa (Tibet) en 1989.

³³ Au parti de l'intérêt public (*Zhi Gong Dang*), l'un des huit partis dits démocratiques alliés au PCC depuis sa conquête du pouvoir en 1949. Ces partis, symboliques, ont accepté dans leurs statuts, le rôle dominant du PCC. Wan Gang a été président de l'Université de Tongji, à Shanghai, et fait encore partie du Conseil de surveillance du groupe industriel ThyssenKrupp. Il a fait ses études en Allemagne, où il a passé quinze ans, travaillant pour le constructeur automobile Audi, qui fournit le parc de limousines des cadres du Parti et de l'élite chinoise.

certains réformateurs s'allient aux conservateurs, ou encore la faction de Shanghai, sous la bannière du Vice-Président Zeng Qinghong, se rapproche de la faction Hu Jintao, par intérêt ou pour adopter une ligne médiane. Ici les réformateurs, confondus aux néo-libéraux, veulent pousser les feux de l'économie ; ailleurs, ils sont associés à la quête sulfureuse d'ouverture politique et, depuis l'intérieur du Parti, prétendent promouvoir la démocratie, la séparation des pouvoirs et le renforcement de l'état de droit. Le concept de conservateur est large : il va des nostalgiques maoïstes à ceux qui sans retomber dans le dogme se désignent comme un « frein au capitalisme ». Ces derniers qui se reconnaîtraient dans le discours de l'actuelle équipe au pouvoir, sont très préoccupés de leur maintien au pouvoir, en prétendant porter un intérêt envers la masse des plus pauvres et condamner les dommages de la pollution. La seule chose sûre est leur volonté de freiner la course du concurrent néo-libéral. Quant à lui, le moins représenté au PCC, il tient sa force d'être dans le vent mondial de la libération de l'économie, et sa puissance dans le fait qu'il détient une bonne part du grand capital privé.

S'il n'est pas facile de démêler ces clans, chacun ont leur manière de voir le rôle du PCC : *un moyen d'accéder ou de conserver le pouvoir*. Leur sens de l'Etat fort, leur sens des intérêts particuliers mafieux et leur opportunisme se confondent dans les apparences pour préserver absolument l'unité du Parti³⁴. D'où leur méfiance malade et contre-révolutionnaire envers le social. Mais la seule façon pour les néo-libéraux d'accéder au pouvoir, et de le garder, est de saborder le PCC, quitte à changer le nom, comme dans l'ex-URSS. Les intrigues avec le goût aigu du pouvoir et de la puissance entraînent dans le sillage de l'institution corrompue, l'obsession de vengeance et les haines qui menacent la cohérence du pouvoir central et du système. Les néo-libéraux devraient tirer de l'incendie, sur lequel ils soufflent, tous les bénéfices du pouvoir totalitaire, et n'en sont pas moins l'illustration de la fin d'un règne.

A la lecture de l'officiel quotidien anglophone de Pékin, *China Daily*, Pierre Haski raconte *pour la première fois dans un média d'Etat, on*

³⁴ Il faut éviter de trop personnaliser le jeu politique en Chine. Les Mao Zedong ou Deng Xiaoping sont révolus. La direction du parti fonctionne sur un mode collégial et consensuel, les décisions sont prises en huis clos par bureau politique.

reconnaissait que, sur la place Tian'anmen, l'armée chinoise avait "écrasé des manifestations en faveur de la démocratie en 1989, provoquant d'importantes pertes en vies humaines". (...) Un ami m'a aussitôt contacté en se demandant si c'était l'amorce d'un tournant de la position officielle de Pékin, ou... un accident, voire l'action d'un sous-marin pro-démocratie. La réponse est venue très vite, puisque peu après le paragraphe le plus surprenant avait disparu ! (...) Cet article ayant été rédigé "avec les agences", comme il est indiqué, il est probable que le paragraphe en question ait été tiré d'une dépêche AFP ou Reuters, et soit passé entre les mailles du filet de la censure. (...) En attendant, le tabou du 4 juin 1989 tient bon!³⁵ Dans cet imbroglio d'intrigues bureaucratiques, les erreurs sont inévitables et tout est possible. La relève chinoise s'est constituée au sein de l'Etat totalitaire. Ses bras armés, ses services secrets et l'Armée Populaire de Libération aujourd'hui très impliqués dans les affaires, ont un dossier sur chaque élément du PCC, les nouveaux riches et sur la dissidence chinoise. Comme ils ont les appareils technologiques les plus modernes, qui font dire aux médias occidentaux que *des attaques informatiques menées dans le monde depuis la Chine pourraient être le reflet de luttes internes à Pékin.*

A l'approche du 17^e congrès en automne 2007, on s'agite en coulisse, et les adversaires de la direction affûtent leurs couteaux. Sans forcément faire preuve de prudence : à "gauche", les tenants de la vieille garde lèvent la tête, conspuant sur Internet et à coups de lettres ouvertes le président Hu, qu'ils accusent d'avoir "trahi" les causes du socialisme. A "droite", les libéraux poussent à plus d'ouverture économique, à la démocratisation et donc à plus d'audace dans les réformes politiques³⁶. Agiter le chiffon trempé du sang de 89, chanter l'ouverture, la démocratie et la liberté, manipuler les masses et les tensions sociales pour se saisir du pouvoir : une redite de la « Révolution culturelle »³⁷ alors que les luttes

³⁵ Dans un article paru dans *Rue89* du 10 août 2007.

³⁶ Bruno Philip, dans le *Monde* du 14 août 2007.

³⁷ Qui avait été une lutte pour le pouvoir, menée au sommet entre une poignée d'individus, derrière le rideau de fumée d'un fictif mouvement de masses. A la faveur des désordres engendrés par cette lutte, un courant de masse authentiquement révolutionnaire se développa spontanément à la base. Non prévu au programme, il fut écrasé impitoyablement.

sociales, environnementales ou contre les expropriations se multiplient, et avant de les écraser impitoyablement, les divers clans sont tentés de les détourner à leur propre profit, comme levier d'ascension au pouvoir, ou pour s'y maintenir.

Fu Zhenzhong, dont certains articles dans la presse officielle, ont été encensés comme ceux d'un « grand journaliste d'investigation », est reporter d'une télévision régionale de la province du Henan³⁸. En mai 2007, il a dévoilé l'esclavage de travailleurs, dont 41 enfants d'une dizaine d'années, victimes de la « mafia des briqueteries clandestines ». Après être restée silencieuse aux appels des parents, la télévision nationale officialise l'affaire, et diffuse des images d'une descente de police. Hu Jintao, et le Premier ministre Wen Jiabao ont demandé publiquement qu'une enquête soit ouverte. La nouvelle fait la une de tous les journaux et les 570 esclaves, dont les 41 enfants, sont libérés. 160 personnes sont arrêtées, 95 responsables du PCC ont reçu des blâmes ou ont été exclus du parti. Un patron, fils du responsable local du parti³⁹, est condamné à neuf ans et son père est rayé des cadres du parti. Quand aux victimes et leurs avocats, ils sont priés de se taire, et l'ordre est donné aux journalistes de ne plus évoquer ce genre d'affaire embarrassant le pays et les J.O.. A l'image du monde, le PCC n'est pas réformable, le *réformer* veut dire le liquider, et Hu Jintao sans puissance ne représente pas cette « réforme » espérée de la nouvelle économie. Quant à la « démocratie » elle n'est présente qu'au Politburo, installée pour la protection de cette « élite » de mourants contre eux-mêmes. Preuve encore, s'il le faut, de la ruine du PCC. Il faut qu'un pouvoir modernisé⁴⁰, sans *compromis*, « réforme » ce parti, et même s'il faut passer par le désordre et la « démocratie du vote populaire » pour légitimer les conditions modernes de la domination. Très généralement pour les Chinois *le parti est une fiction, ils se moquent de la politique et ne se sentent pas liés à l'Etat, le congrès du parti ça ne les*

³⁸ Cette province, de près de 100 millions d'habitants, meurtrie par l'exploitation la plus moderne et la plus archaïque (sang contaminé, SIDA, trafic de plasma, voir par la suite) est également souvent citée pour ses révoltes paysannes, ouvrières et étudiantes.

³⁹ Dont les caractéristiques sont l'opacité, la protection et la fortune rapide.

⁴⁰ Soit : l'afflux des technologies ultra-modernes de contrôle et la libéralisation de l'économie « *sans complexe* ».

concernent absolument pas « car[disent-ils] on n'est pas en démocratie. On n'a le choix de rien. Sauf celui de la fermer⁴¹ ». La démocratie et son bulletin de vote⁴², ce retardateur d'incendie, sont espérés par les nouveaux maîtres, qui pourraient faire plier l'actuel pouvoir sur ce point. Le tabou du 4 juin 89 tiendra bon tant qu'il ne s'agira pas de démocratie exercée à la base. Il tient bon dans la « démocratie » néolibérale avec son jargon tout droit sorti du loto : des *perdants* (la masse) et des *gagnants* (la petite minorité). Il tient bon dans la destruction des quartiers de hutong. Avec les tanks, la spéculation immobilière (changer la population) et la démocratie marchande, le tabou du 4 juin tiendra bon.

Le spectacle sert beaucoup plus à cacher qu'à montrer⁴³

La mafia qui culmine et prétend n'être qu'un mythe, et qui a pendant si longtemps exprimé un retard du capitalisme et de l'Etat, est devenue ultra-moderne tant les conditions de la domination, plus écrasantes qu'hier, ont élargi son impunité, son champ d'action et ses secteurs d'activité. *Les mines d'ordures de la Camorra⁴⁴*, Camorra présentée comme un décor, un exotisme particulier à l'Italie : « *Pendant des années, la mafia napolitaine a profité de la corruption et du laxisme [du pouvoir officiel] pour infiltrer le transport des ordures et les décharges pour écouler des déchets toxiques. Paradoxalement, nous sommes incapables de nous débarrasser des ordures ménagères mais nous servons de décharges pour tout ce qui est toxique en provenance des industries du Nord* », rappelle Michele Buonomo, président pour la Campanie de l'association écologiste Legambiente. *Résultat, personne ne veut plus de décharges, même provisoires ou d'incinérateur. (...) A Frattaminore, bourg attaché à la commune, une nouvelle tuerie a fait deux morts. Camorra, ordures, les deux urgences de toujours de Naples.*⁴⁵ Une idée de génie, développer une nouvelle activité rentable dans une province essentiellement rurale :

⁴¹ *Le Monde* le 17 octobre 2007.

⁴² La Chine pratique cette « démocratie » dans les écoles pour l'élection de délégué de classe, ce qui tourne rapidement à la corruption entre jeunes élèves. Voir aussi l'exemple « démocratique » de la Russie.

⁴³ Guy Debord, *Correspondance* volume 6.

⁴⁴ Titre du *Monde* du 25 avril 2007.

⁴⁵ Salvatore Aloise, *Le Monde* du 26.05.07.

stocker des déchets toxiques, plus rentables que ceux ménagers. Toute la région de Naples pourrit sous des tonnes de déchets toxiques pestilentiels. Le seul remède : la diffusion d'un désodorisant (on ne nous dit pas qui le produit et qui le vend aux responsables locaux). Dans la région d'Acerra des boues toxiques sont enfouies, une partie est même revendue comme « produit fertilisant » aux producteurs agricoles de la région. Pour cela, il suffisait de faire signer de vrais faux documents officiels au premier agriculteur à qui l'on offrait ce précieux poison, certifiant l'excellence du fertilisant. Résultat : terre stérile et la région connaît des maladies modernes comme la hausse de cancers. La revue britannique *The Lancet* qualifie cette zone de cultures maraîchères et de pâturages de « triangle de la mort ». Au début de l'année 2000, des prélèvements du sol ont révélé *un taux de dioxine plus élevé qu'à Seveso après l'accident*, assure Antonio Marfella, toxicologue de l'institut sur le cancer de Naples. *Or les gens continuent à manger leurs fruits et légumes et à boire l'eau du robinet*, dit la consultante du conseil régional pour l'environnement, Eleonora Gitto.

La demande mondiale en plasma sanguin est énorme, et l'industrie biotechnologique n'a pas réussi à créer de version synthétique de plasma humain. Etant donné la gigantesque réserve de plasma humain que représente la population chinoise, au début des années 90, les responsables de la santé du Henan décidèrent de se lancer dans le commerce du sang. Il s'agissait de développer une nouvelle activité économique dans une province essentiellement rurale, et en retard par rapport aux régions côtières. En vendant leur sang, des centaines de milliers de paysans, miséreux, comptaient sur cet argent pour compléter leurs maigres revenus. Parfois enfermés et nourris dans l'enclos aux cochons, leur sang était collecté et mélangé, ensuite le lucratif plasma était séparé du reste afin d'être vendu. Le mélange des cellules sanguines restantes était réinjecté aux donneurs pour prévenir toute anémie et permettre aux villageois de donner, parfois, plusieurs jours de suite. Puisqu'on a mélangé le sang de nombreux villageois, même si seuls quelques-uns sont malades, les maladies se sont rapidement diffusées, via les réinjections et l'utilisation d'un matériel contaminé dans la collecte du sang. Résultat : les paysans pauvres du Hénan ont été contaminés en masse par l'hépatite B et C, notamment, et ont développés le SIDA. En 2001, alors que l'Etat avait enfin interdit ces pratiques après des années de sourde oreille, ce

commerce continuait clandestinement, avec le soutien d'officiels et des responsables locaux et provinciaux de la santé publique qui ont encouragé et promu le développement de cette industrie du sang parmi les paysans.

L'ultra modernité de la Chine, sa « *puissance* », n'est-elle pas d'avoir su, mieux qu'ailleurs et rapidement, avant tous, « *décomplexer* » (visiblement trop) ce retard du capitalisme et de l'Etat ? A tel point qu'il faut maintenant « *réglementer* », rendre opaque cette collusion mafia-Etat, et acceptables les conditions inhumaines de toute la production. Ce qui permet au grand capital privé et à leurs gestionnaires, qui se sont considérablement enrichis en si peu de temps, d'éliminer la concurrence à leur périphérie, de prendre possession de l'Etat et d'étendre leur pouvoir sur des industries-clefs (stratégiques) notamment étrangères, tels les ports, l'industrie militaire, les médias, les banques. Les conséquences accumulées du secret qui leur éclatent au visage sont immédiatement détournées en de nouveaux mensonges, tout autant énormes qu'inquiétants, tel un tsunami ultramoderne ou un *11 septembre 2001*. La fin de toute sécurité c'est aussi l'industrie de la sécurité et de l'espionnage, où l'Etat, la patrie et les frontières ne sont plus rien, et où la haute finance est tout.

Le terrorisme et la fraude ne sont que des alibis pour intensifier les contrôles d'identité et les rendre indolores, la puce de la carte INES étant lisible à distance, sans devoir l'insérer dans un lecteur, on remplace les policiers par des bornes et l'Etat peut ainsi contrôler les personnes à leur insu⁴⁶. Depuis la fin de la guerre froide, la distinction entre "affaires intérieures" et "affaires extérieures" a perdu une grande part de sa signification. Le terrorisme, la criminalité organisée, les enjeux stratégiques, les intérêts économiques et financiers, les soubresauts sociaux se mêlent désormais de façon inextricable. Non seulement les frontières n'ont plus de sens en matière de renseignement, mais le seul rattachement du renseignement au pouvoir exécutif n'en a plus non plus. Certains pays ont compris qu'aujourd'hui, le renseignement devait devenir aussi l'un des outils de la justice, car les nouvelles menaces sont souvent criminelles : terroristes, mafieux, trafiquants de drogues, d'armes, de femmes et de tout ce qui s'achète ou se vend, chefs de guerre, hommes d'Etat corrompus, ploutocrates enivrés de leur pouvoir financier⁴⁷.

⁴⁶ Claude Jacquemin du Syndicat de la Magistrature.

⁴⁷ Jean de Maillard : *Les vrais objectifs de la réforme du renseignement français*.

Ce sont aussi de *juteux marchés* qui sont mis sur la balance lors d'élections, pour d'implacables contrôles du citoyen. L'identification biométrique est un marché prometteur dont le chiffre d'affaires, d'après la société conseil Frost & Sullivan, devrait passer de 675 millions de dollars en 2003 à 4,7 milliards en 2009. Ce qui est vrai pour la Silicon Valley californienne ne l'est pas moins pour la Silicon Valley à la française. Implantation sous-cutanée de RFID⁴⁸, le top des gadgets lié au GPS pour l'identification et la localisation⁴⁹. La télésurveillance et la biométrie, pour la surveillance des comportements dans la rue et l'entreprise. Le contrôle d'Internet, contrôle de la pensée⁵⁰ : En France *un décret, discrètement préparé pour surveiller les internautes, menace à la fois les libertés publiques et les éditeurs de sites. (...) en imposant aux entreprises françaises d'être des auxiliaires de justice ou des "indics" (...) Jusqu'alors, seuls les fournisseurs français d'accès à l'Internet et hébergeurs étaient soumis à cette exigence*⁵¹. On savait que les hébergeurs et les fournisseurs d'Internet livraient au pouvoir chinois les internautes « *politiquement incorrects* », et l'accès aux photos du Printemps de Pékin hébergées par Yahoo, est devenu impossible en Chine. Et si en France, en avril 2005⁵², le gouvernement veut rendre sa carte d'identité électronique biométrique (INES), obligatoire, en Chine cette même carte est utilisée depuis 2004⁵³. Comme tout Etat moderne qui se sent menacé par ses propres citoyens et l'immigration⁵⁴, la Chine renforce la surveillance, le contrôle et la répression. L'espace et les satellites, secrets d'Etat, permettent d'espionner autant des zones de conflits à l'étranger, que des

⁴⁸ Les RFID (Radio Frequency Identification Devices), remplacent les codes barres dans la grande distribution, elles permettent d'enregistrer et donc de savoir où et quand a été acheté le produit, par quel moyen de paiement, et donc par qui, dans le cas de paiement par carte bancaire. Dans les cartes de transport sans contact (Navigo à Paris, Avan'Tag à Grenoble), elles indiquent où et quand vous avez pris le métro. Insérées dans des documents d'identité biométriques, elles facilitent le contrôle des personnes à distance. (www.piecesetmaindoeuvre.com)

⁴⁹ Le téléphone portable le permettait déjà.

⁵⁰ Internet sert aussi à la désinformation.

⁵¹ *Le Monde* du 21 avril 2007.

⁵² Après le 11 septembre, les USA et d'autres pays occidentaux l'ont adoptée.

⁵³ Elle abrite les identifiants génétiques du titulaire, 18 chiffres qui correspondent à des informations obtenues à partir d'un prélèvement d'ADN.

⁵⁴ En Chine c'est une immigration rurale massive intérieure.

mouvements sociaux. Les Etats Unis ont confirmé, longtemps après, la présence d'un satellite espion au-dessus de Pékin lors du massacre de Tian'anmen. Ce qui n'empêcha pas le grand pays de la démocratie, d'affirmer qu'il ne savait pas ce qu'il s'y passait.

Aux origines de la corruption

John Oscar Lofberg rend compte de la complexité de la sycophantie dans un chapitre consacré aux « activités et méthodes des sycophantes ». Les modes d'action des sycophantes font l'objet d'une classification en trois parties : « As Litigant », où le sycophante est décrit comme un plaideur ; « As Blackmailer », où le sycophante apparaît comme maître-chanteur ; « As an Agent », où le sycophante est décrit comme un activiste politique. La typologie des modes d'action des sycophantes (...) distingue leur activité juridique de plaideurs de leur activité de maîtres-chanteurs, en ajoutant une catégorie de sycophantes activistes politiques au service d'intérêts qui ne sont pas nécessairement les leurs mais pour lesquels ils sont rémunérés⁵⁵.

Lors de sa campagne de Paris pour les Jeux Olympique de 2012, Bertrand Delanoë répétait qu'il les voulait « *populaires, solidaires, écologiques et éthiques (...) des modes de transport propres, des infrastructures conformes aux normes de Haute Qualité Environnementale ainsi que sur le développement durable.* » La liste des sponsors —Bouygues, Carrefour, Axa, Lagardère, Accor—⁵⁶. » Le mode de transport propre, le « Vélib » parisien, est muni de puces électroniques pour la « traçabilité » du consommateur, à savoir : qui l'utilise, quand, et quel parcours a-t-il utilisé ? Mais c'est l'Angleterre qui emporta les J.O. pour 2012. Car Londres est l'une des capitales où la vidéosurveillance y est le plus développée, avec plus de quatre millions de caméras (privées et publiques). Grâce à l'ex-gauchiste Tony Blair, les Londoniens sont filmés jusqu'à 600 fois par jour. Manchester innove avec ses caméras parlantes. Le policier qui épie le citoyen au comportement délictueux, peut, derrière son écran, assigner en justice le contrevenant. Ces actes dits antisociaux, non définis par la loi, sont laissés à l'appréciation du juge qui de ce fait

⁵⁵ Carine Doganis. *Démocratie et délation en Grèce antique*. Editions PUF. *Fondements de la politique*.

⁵⁶ Eric Hazan. *LQR, la propagande du quotidien*. Editions Raisons d'agir.

institutionnalise la corruption d'une démocratie singulière. Dans les pays démocratiques, la dénonciation citoyenne est encouragée et parfois monnayée. Dans ces mêmes pays, la prime de rendement du policier, si mal payé, qui doit verbaliser le moindre petit « délit » pour arrondir ses fins de mois. Ce qui fait monter les statistiques de la délinquance.

De la démocratie Grecque à la démocratie spectaculaire, le sycophante est la clef du système, qu'il soit matériel humain que technologique. Au bas de l'échelle : le mouchard commun associé aux nouvelles technologies, témoin instrumentaire épiant pour dénoncer. Pas très loin : le chicaneur vulgaire, celui qui vit de procès privés, souvent associé à une forme insidieuse de censure ou de maître chanteur. Plus haut : les médias, les instituts de sondage qui font l'opinion publique. Le sycophante moderne, officiel ou pas, a envahi tous les domaines du pouvoir d'Etat et ceux du privé, toutes les structures sociales, économiques, politiques, culturelles, l'emploi : agent secret, désinformateur, propagandiste, terroriste etc. Le citoyen est un délateur parce que la télésurveillance, ni même la surveillance par satellite ne procurent cette jouissance « *participative* » de vendre son voisin ou ses amis, par la rumeur ou par lettre anonyme⁵⁷.

Tous les chefs d'Etat sont tenus de rendre des comptes, non pas aux électeurs, mais à leurs sponsors tenus dans le secret démocratique, pour qui et par qui sont faites les élections. Il en va de la démocratie comme il en va des *juteux marchés*, l'opportunité s'est vite présentée au début du mois de juillet 2007. Les actes de « *terrorisme ratés* », mais pas pour tout le monde, en Angleterre, ont permis de lancer le programme d'installation, dans les grandes villes françaises, de quatre millions de

⁵⁷ Dans les villes, des associations privées dénoncent l'affichage sauvage sous prétexte de pornographie ou d'hygiène : *Qu'on cesse, au nom d'une pseudo écologie urbaine, de nous accuser de "salir" la ville alors que le mobilier urbain est tout dédié à la promotion de la bagnole et à l'apologie de la surconsommation*, (extrait d'une affiche sauvage lyonnaise, sur l'interdiction de l'affichage libre). Le maire de Lyon (PS) lance une grande campagne d'« hygiène ». Extrait de sa lettre publique : *Depuis plusieurs semaines déjà, de nouveaux agents de la Mairie circulent dans les rues de notre ville. Ils font partie de la nouvelle Unité du Cadre de Vie créée pour veiller à la propreté de l'espace public.*

caméras de vidéosurveillance, qui s'additionneraient aux quelques autres deux millions de caméras déjà installées. Soit, dans la société harmonieuse vieillissante, une caméra pour dix français.

La société harmonieuse et du développement pacifique⁵⁸

—Opposé : *contraire, contradictoire.*

—Concurrence : *rivalité entre plusieurs personnes, plusieurs forces poursuivant un même but.*

—Cohabitation : *situation de personnes qui vivent, habitent ensemble.*

—Opposition positive : *création d'un statut de l'opposition "afin qu'elle ait les moyens de fonctionner comme la majorité"⁵⁹, autre néologisme pour parti unique et pour société « harmonieuse ».*

—Société harmonieuse : une société sans contradictions.

L'espérance de vie, cette autre idéologie et mensonge, est remise en cause par 70 % de la population du monde prolétarisé qui ne peuvent plus être soignés. Et des maladies plus graves, plus mortelles apparaissent sur des personnes de plus en plus jeunes. Ceux qui ont une longue espérance de vie, ont plus de 70 ans aujourd'hui, car ils furent relativement protégés de la généralisation de la production chimique, notamment agroalimentaire, qui a explosé à la fin les années 60, et que la fumée de nos cigarettes devrait masquer⁶⁰. Et comme on ne peut plus cacher tous les dégâts on les gère par une technique bureaucratique de Ministère de l'Intérieur : chercher les fraudeurs, payer plus, soigner moins, comme la grippe aviaire permet de supprimer le surplus de l'élevage du poulet industriel : le secret du mensonge dominant est sa production meurtrière. Quand cela ne suffit plus, on délocalise la production empoisonnante, comme la casse et le tri des éléments d'ordinateurs ou le désamiantage des navires français, en Inde. Un programme « *Pays Propre* », une façade, comme la Chine a la sienne, construite sur la terre stérile⁶¹ du système de production totalitaire

⁵⁸ Affiches chinoises pour vanter la modernisation de son parc nucléaire militaire.

⁵⁹ Nicolas Sarkozy, *Le Monde* du 13 juillet 2007.

⁶⁰ Mais ce que ne décrivent pas nos paquets de tabac modernes : « pesticides, insecticides, OGM TUENT ». La feuille de tabac concentre la radioactivité de l'industrie du nucléaire.

⁶¹ Voir l'interview vidéo de l'agronome Claude Bourguignon, sur Internet : <http://www.koreus.com/video/alerte-babylone.html>

propre comme le nucléaire, écologique comme un ministère de *l'Ecologie, du développement et de l'aménagement durable*.

Mai 68 a été souvent cité, lors et après les présidentielles. Jean-Louis Borloo baptisé ministre de *l'Ecologie, du développement et de l'aménagement durable*, des experts environnementaux et des O.N.G. se sont rencontrés pour la préparation d'un *Grenelle de l'environnement*. Référence au *Grenelle de 68*, celle du marchandage des syndicats et des partis dits de gauche, qui avaient alors vendu le mouvement de révolte de *Mai 68* contre un SMIC et la reconnaissance des syndicats dans les entreprises. Un commun accord après plus d'un mois de grève sauvage générale pour surveiller ces millions de travailleurs (généralement oubliés par les historiens, qui eux entendent par *Mai 68*, révolte étudiante). Ce *Grenelle de 68* signifiait : *la clôture du véritable dialogue dans et par la rue, les usines et entreprises en grève sauvage illimitée et occupées*. Il signifiait la reprise en main de la scandaleuse situation et le rétablissement de l'Etat, avec le soutien des bureaucraties et la fin de toute forme d'opposition réelle, qui avait mené le prolétariat à sa souveraineté pendant ces quelques jours de *Mai 68*, et qui fit exploser le consensus. C'est ce qui devait être tu. C'est ce qui doit être oublié par la nouvelle page noire qui s'ouvre sur un nouveau marchandage dicté par les nouvelles conditions de survie dans la pénurie généralisée. Une décision bureaucratique-technique répressive de mettre fin à l'Histoire sociale⁶², par la censure (les mots y participent) et l'élimination de toute forme d'opposition, par l'alternance des gestionnaires et la cohabitation⁶³, autre forme de parti unique.

Le *Nouvel Observateur* du 10-16 mai 2007, évoquait *la longue marche de Nicolas Sarkozy vers le pouvoir entamée vers la fin des années 1970*. La nouvelle génération du capital privé a fait sa fortune rapidement, notamment dans des *années 1960-70*, dans la construction, les grandes surfaces commerciales, la sécurité, le multimédia, l'immobilier, la téléphonie mobile, etc. Cette génération a trouvé dans la production moderne et démocratisée d'objets de communication, plus puissants que la presse écrite du 19^{ème} siècle, non seulement le moyen de s'enrichir

⁶² Qu'illustre « la fin de l'Histoire » de Francis Fukuyama et « la fin du social » de François Furet.

⁶³ Bipartisme à l'américaine, cette fausse opposition.

rapidement, mais aussi des moyens performants de contrôle, de désinformation et d'assujettissement des masses : de la télévision, tenue et contrôlée par l'Etat (privatisée par la gauche dans les années 80) à l'ensemble des *produits de communication détournés au profit de sociétés privées*. Ces technologies, qui étaient entre les mains d'une police ou de militaires spécialisés, plus ou moins contrôlés par l'Etat, sont maintenant entre celles de privés qui contrôlent l'Etat et la société, et qui n'aspirent plus qu'à un puissant parti unique au service d'un Etat fort qu'ils tiendraient en bride.

L'hégémonie s'accomplit en mai 2007 avec la génération gauche-droite⁶⁴ de gestionnaires à la tête de l'Etat, qui elle aussi a trouvé son élan et ses amitiés dans les décennies 1960-70⁶⁵, d'où son obsession du social et son sens particulier contre-révolutionnaire. Si cette génération fut éclairée par les méthodes néolibérales de Margaret Thatcher, notamment sur le social⁶⁶, c'est Tony Blair, Premier ministre Travailleiste, qui acheva la liquidation de son propre parti, qui est aujourd'hui la référence, tout autant admiré par la « gauche socialiste » que par la droite. La droite blairiste française l'a emporté sur la gauche blairiste française, ces partis étant si semblables dans cette France conservatrice, centraliste et si peu démocratique, et qui se révèle si proche du centralisme chinois et de sa démocratie totalitaire. *La société harmonieuse* est prête à l'emploi, un parti unique comme le climat, libérée des faux-semblants et de tout ménagement de l'électeur-consommateur.

⁶⁴ *Un grand portrait de Guy Môquet ornait le 22 octobre 2007, la salle rouge de Matignon, où le Premier ministre François Fillon a prononcé, devant les élèves de trois lycées parisiens, un discours rendant hommage au jeune communiste fusillé en 1941 et dont le président de la République avait demandé de lire ce jour-là la lettre d'adieu dans tous les établissements. Cette œuvre a été commandée par l'Elysée à Yan Pei Ming, né en Chine en 1960 et vivant en France depuis 1980. Réputé pour ses portraits de grands hommes [Mao, Bouddha, Bruce Lee, Villepin]. Le Monde du 24 octobre 2007.*

⁶⁵ Où apparurent dans le monde, des mouvements de contestation révolutionnaire.

⁶⁶ Premier ministre, 1979-1990, ne céda ni devant les grévistes de la faim irlandais en 1981, ni devant la grève des mineurs qui dura 1 an, 1984-1985.

L'ordre des scènes est prévu et combiné, et rien ne peut empêcher qu'à la fin le rideau tombe⁶⁷

De l'ultra modernité : les réactionnaires se disent révolutionnaires, les conservateurs se disent modernes, avec les avancées technologiques alliées aux conditions de la « *liberté du travail* », des contrats libres et des salaires bas et précaires ; provoquer des mouvements sociaux pour la défense des intérêts particuliers ; introduire des agents spéciaux dans des grèves, désinformer, corrompre et réprimer. Rien de nouveau sous le soleil, si ce ne sont les conditions modernes de la domination qui se sont crispées et étendues, et qui dictent leurs lois dans le monde. Un front s'est ouvert, entre les bureaucraties syndicales, le patronat et une certaine relève à la tête de l'Etat favorable à l'économie sans entrave, sans marchandage. On dénonce officiellement la corruption et la collusion des syndicats ainsi que des vieux barons du patronat. Selon *Les Echos* du 23 octobre 2007, *l'Union des Industries et Métiers de la Métallurgie*⁶⁸ dispose de plusieurs centaines de millions d'euros de réserve. Des syndicats qui auraient bénéficié d'une partie de ces sommes, disent tous n'avoir reçu aucune enveloppe de la part de l'UIMM. François Ceyrac⁶⁹, qui reconnaît le versement d'aides aux syndicats, estime qu'un des rôles d'une organisation patronale est d'avoir des relations « efficaces » avec les organisations salariales (...). Il est normal, dit-il, que les syndicats aient les moyens de leur action⁷⁰. La dénonciation entérine le fait connu : le syndicalisme est la courroie de transmission bureaucratique du patronat qui retransmet les ordres aux salariés. Dur d'être cet employé officiel du patronat et d'apparaître en défenseur du salarié.

Automne 2007. Provocations programmées et mise en scène de conflit parodique : *Good-bye Lénine*, la nostalgique « grève de 95 » est revenue sur le tapis des salons bureaucratiques. La visée des grèves de 95, qui

⁶⁷ Qiu Xiaolong, *Mort d'une héroïne rouge*. Roman, éditions Liana Levi.

⁶⁸ Branche de l'organisation patronale MEDEF, l'UIMM a perdu sa puissance en perdant la guerre contre la nouvelle direction du MEDEF.

⁶⁹ Ex-président de l'UIMM.

⁷⁰ Ces versements secrets ne laissent pas de trace. D'après un délégué FO métallurgie : en corrompant un délégué à signer un accord et la fin d'une grève, sa centrale syndicale, généralement minoritaire, ne se sent pas compromise.

n'avait rien de social, avait fait reculer la vieille droite conservatrice, entraînant la chute du gouvernement Juppé. La dissolution de l'Assemblée Nationale, par Jacques Chirac, qui suivit, ouvrit une nouvelle période de cohabitation avec le « socialiste » Jospin⁷¹, et un sursis pour le partenariat syndical. L'issue, qui ne fut absolument pas en faveur des grévistes, fut un ajournement de l'émergence de la tendance néo-libérale française. D'où sa haine persistante envers le vieux parti conservateur. Et une nouvelle guerre ouverte entre bureaucraties patronales et syndicales : *Négociation sur la représentativité et le financement des syndicats*⁷². Trahison, dénonciation : *après l'affaire de la caisse noire l'UIMM, c'est au tour de la médecine du travail d'être sous les feux de la rampe. Les budgets de certains services de santé alimenteraient des organismes patronaux*, (caisse noire du MEDEF⁷³), etc. C'est une guerre contre les vieilles structures patronales et syndicales, pour les soumettre aux conditions modernes du marché. D'où la démonstration d'un front syndical afin de renégocier la pérennité de leur représentation-affaire en liquidation (la représentation est un pouvoir, c'est aussi un business⁷⁴). D'où les luttes entre centrales syndicales et factions d'affaires au sein du MEDEF. Et s'il y eut négociation, avant les élections de 2007, entre les bureaucraties et les partis de la vieille droite conservatrice, et même un recul de cette dernière, il n'y eut jamais de dialogue avec le social⁷⁵, et il n'y en aura pas après non plus. Comme il n'y en eut pas avant Tian'anmen, et qu'il n'y en a pas eu après. Mais, fait nouveau, il n'y aura ni négociation avec les centrales syndicales, ni recul, comme lors des grèves de 95. Les douze années qui séparent de 95, n'ont fait qu'aviver plus encore les haines entre les diverses factions du pouvoir. Sarkozy dans la perspective des grèves des cheminots, d'octobre 2007, dira : *Si les syndicats veulent l'épreuve de force, je suis prêt. Deux mois sans train, eh bien ! Ce sera deux mois sans*

⁷¹ Qui, premier ministre, fut battu lamentablement aux élections de 2002.

⁷² Titre le *Monde Economie*, 30 octobre 2007.

⁷³ Représentation patronale (des artisans à l'industrie lourde) en guerre pour le contrôle des organismes sociaux : qui dit pouvoir, dit pactole.

⁷⁴ Comme on oublie que les tests ADN, que la loi sur l'immigration a voté, est aussi un business qui peut rapporter gros et qui s'élargira d'autant plus à toute la population (française) au nom de la sécurité et de la justice.

⁷⁵ Les anti-CPE ont été poursuivis et condamnés à de lourdes peines, longtemps après l'abrogation du C.P.E..

*train. Où plutôt deux mois sans cheminots. Moi j'imposerai le service minimum, avec l'armée s'il le faut*⁷⁶. La menace toute thatcherienne est adressée tant aux grévistes, qu'aux syndicats et à la « gauche », l'heure est à finir le travail que la cette « gauche » avait si bien commencé : la liquidation des acquis sociaux passant par la soumission des syndicats, sans recul, sans contretemps et sans compromis⁷⁷. Pour réussir ce coup de poker, pour en stabiliser les effets et pour poursuivre la mise en œuvre du « *programme audacieux* », le chef de parti et chef de l'Etat concentre le pouvoir entre ses mains et l'exécutif et le législatif sont tous à sa dévotion.

La référence Thatcher-Blair⁷⁸ est évidente : Etat fort, libéralisation de l'économie, mettre à genoux toute concurrence et partenariat syndical et politique. En finir avec les conflits sociaux : préparer l'opinion publique, provocation de conflit spectaculaire, les contrôler et les réprimer. Une stratégie contre-révolutionnaire politique et sociale que Thatcher avait mis en place, que le nouveau patron de la France reprend, en concentrant le pouvoir répressif : *La France évolue en effet vers un régime présidentiel de plus en plus affirmé. La création d'un Conseil national de sécurité remettrait entre les seules mains du Président tous les pouvoirs de sécurité et de police. Elle amplifierait par ce biais le caractère très personnel du pouvoir présidentiel*⁷⁹. Mais la France de 2007 n'est pas l'Angleterre de 1980⁸⁰, et l'hyper présidentialisme n'est pas un fait nouveau en France.

⁷⁶ *Canard Enchaîné* du 10 octobre 2007.

⁷⁷ Rappelons l'Italie du *compromis historique* de 1978, année de l'enlèvement et de l'assassinat d'Aldo Moro qui croyait en la capacité des staliniens de briser le mouvement des ouvriers révolutionnaires par cette fusion. Finalement, les staliniens rendront les mêmes services, sans compromis historique et sans Aldo Moro. Mais, sans les staliniens, ni de mouvement révolutionnaire, inexistants aujourd'hui, la gauche et les centrales syndicales françaises rendent le même service indéfectiblement.

⁷⁸ Dont Blair est la référence partagée autant par la « gauche PS » qu'à la partie néo-libérale du MEDEF de la présidente, Laurence Parisot et par Sarkozy.

⁷⁹ *Rue89* du 3 octobre 2007, citant une tribune publiée par la revue de la Défense nationale, numéro daté d'août-septembre 2007, de l'ancien Premier ministre socialiste Michel Rocard et du criminologue Alain Bauer, lui-même un fidèle de Rocard.

⁸⁰ Notamment de par sa très faible syndicalisation.

—Margaret Thatcher était encore dans l'opposition quand elle a commencé à se préparer à la grande grève des mineurs qui se déclencherait en mars 1984 et durerait exactement un an. La portée historique de cet événement ne saurait être sous-estimée : agissant dans une situation stratégique complexe qu'elle a partiellement configurée et dont elle s'est habilement saisie, la Dame de fer a ainsi permis au néolibéralisme anglo-saxon d'imposer au monde entier ses normes et son idéologie. La grève avait été minutieusement préparée. Au lendemain de son élection en 1975 à la tête du parti conservateur, Margaret Thatcher avait mis sur pied des groupes de travail chargés d'élaborer sa "contre-révolution politique et sociale" dont le succès passait par une épreuve de force monumentale avec le mouvement ouvrier. Un rapport confidentiel de l'époque, le rapport Ridley, définissait les houillères comme le "champ de bataille le plus probable" et préconisait une série de mesures préventives (accumulation de stocks de charbon, recrutement de camionneurs non syndiqués dans les transports routiers, etc.) pour briser la résistance des "ennemis de l'intérieur" avant même qu'ils ne s'organisent. Par ailleurs, d'autres mesures étaient envisagées pour affûter les armes de ceux qui serviraient le moment venu d'alliés indispensables au pouvoir politique. Ainsi, après la victoire électorale des tories en 1979, la police a développé une force nationale mobile, responsable devant un comité de coordination, dotée de matériels et d'entraînements spécifiques. Les capacités d'intervention pénale ont été renforcées à travers une première série de réformes limitant la légalité des conflits du travail, et engageant la responsabilité civile ou pénale des syndicats et des militants.(...) et la création d'une commission spéciale chargée de préparer des plans pour réprimer tout conflit du travail important. (...) Sachant que la grève allait mettre en œuvre une violence inouïe dans les rapports sociaux, cette temporisation en vue d'une préparation psychologique de la société, [il fallait conditionner le climat de l'opinion publique], comportait une double dimension, pragmatique et spectaculaire. D'un côté, il fallait s'assurer que la police n'hésite pas à faire la démonstration de sa force et de ses nouvelles capacités. Le moment venu, on lui demanderait en effet d'étaler au grand jour le pouvoir répressif de l'Etat, et notamment d'aider à transformer en délits des agissements qui ne l'étaient pas. Elle n'avait jamais joué un tel rôle national, n'y était pas prête en 1981 et, à en croire des témoignages exprimés pendant et après le conflit, a conçu une grande amertume à servir ce but. (...) De l'autre côté, Thatcher voulait que la défaite planifiée de la grève serve d'exemple pour tous, à commencer par les salariés et leurs représentants. Par-là, elle voulait infléchir radicalement le rapport des forces économiques et sociales et rendre illégitime, sinon illégale, toute "pratique restrictive" de la part des syndicats, toute "crispation" sur les acquis sociaux, et plus largement toute revendication de justice ou d'équité sociales. Elle avait bien choisi son terrain. Les mineurs, considérés comme le fer de lance de la classe

ouvrière, avaient acquis une réputation d'invincibilité après leurs grèves de 1972 et 1974, qui renversèrent le gouvernement conservateur d'Edward Heath.(...) Cette représentation était encore prégnante dans l'imaginaire collectif au début des années 1980, et elle faisait sens pour beaucoup de mineurs (...). En 1983, Margaret Thatcher nommait à la tête des charbonnages britanniques Ian MacGregor, un manager issu du privé qui venait de faire ses preuves dans la sidérurgie en la restructurant en un temps record (1980-1983). Son message était clair : elle était prête. (...) Les mineurs s'apprêtaient à affronter un gouvernement intransigeant, tout en sachant qu'ils n'obtiendraient ni de la confédération syndicale TUC (Trade Union Congress) ni du Labour un engagement suffisant dans la lutte. Depuis 1979, le mouvement ouvrier était sur la défensive. Le taux de syndicalisation avait fortement chuté, le taux de chômage avait grimpé jusqu'à 13 % et le niveau de combativité, en baisse, était gravement affecté par l'échec de grands conflits (comme ceux de la sidérurgie en 1980, des employés de la santé et de ceux des chemins de fer en 1982). Il en est résulté de fortes divisions internes au TUC. Après la défaite électorale du parti travailliste en juin 1983, le TUC et le Labour ont accéléré leur recentrage « néoréaliste », reflétant leur désarroi face à l'offensive néolibérale.

Le 1er mai 1984, le gouvernement Thatcher annonce la fermeture de la mine de Cottonwood, dans le Yorkshire, qui prévoit 20 000 suppressions d'emplois. La grève que les mineurs engageront durera un an et sera le plus violent conflit social de l'après-guerre. Une semaine plus tard, la moitié des 187 000 mineurs que compte le pays a rejoint le mouvement, mené par le Syndicat national des mineurs (National Union of Mineworkers) d'Arthur Scargill. Il y a longtemps que les relations entre la direction des charbonnages et le syndicat ne sont pas au beau fixe. Le Premier ministre Edward Heath l'avait appris à ses dépens lors de la grève de 1974 qui précipita sa chute. Alors qu'elle est au pouvoir depuis cinq ans, Margaret Thatcher n'a pas l'intention de subir le même sort. Son gouvernement recourt à tous les moyens possibles pour briser la grève : artifices juridiques, répression et violence policière, actions de déstabilisation, hommes de main des opérations spéciales, intimidations, désinformation, corruption massive, manipulation de faux mineurs non-grévistes, traque judiciaire (la grève fut déclarée illégale en septembre 1984). Barrages policiers aux abords des puits de mine, charges à cheval, grévistes battus sauvagement, dents cassés, nez éclaté, côtes brisées, crâne ouvert, des blessés par milliers et quelques morts des deux côtés. Margaret Thatcher mettait alors un point d'honneur à ne pas céder, quel qu'en soit le prix⁸¹.—

⁸¹ La répression de la grève des mineurs coûta aux anglais deux milliards et demi de livres sterling, soit vingt-cinq milliards de francs. Sources tirées de : *La grève*

« Réformes » et provocations programmées pour quel emploi ? Alors que les tensions et les révoltes sociales éclataient en France⁸², qu'on dénonçait la misère de millions de Français, la pénurie de logement, l'inflation, la hausse des prix des produits pétroliers, la crise financière, la baisse de la production française, alors que ceux au pouvoir s'attendaient après les élections de mai 2007 à un réchauffement du climat social, le gouvernement n'a cessé de jeter de l'huile sur le feu : expulsions massives et tests ADN pour le regroupement familial des étrangers, déclaration des fabuleux salaires des patrons⁸³, 200% d'augmentation pour le chef de l'Etat, *Mai 68* qu'on ne cesse de citer et la méthode Thatcher exhibée. La rue, son dialogue, toute critique et résistance, toute opposition organisée ou pas, sont mis hors-la-loi. Le consensus efface toute trace de conflit ou qui suggère le conflit. Il faut couper, une taille déjà en cours, certes les acquis sociaux, mais aussi tout ce qui de près ou de loin contient une forme critique : les arts dont la musique, le cinéma, la littérature ; les sciences humaines dont la philosophie, la sociologie et la psychanalyse, l'histoire et la géographie, les langues, la justice. Du moins ce qu'il en reste. Mais ce qu'il reste, et qui permettait une compréhension ou qui adoucissait l'économie, est encore de trop. Lors de la dite révolution dite culturelle, Mao rééduquait ou supprimait physiquement tous ceux qui possédaient le moindre savoir, les conséquences furent tout autant dramatiques. Réformer l'enseignement, rationaliser en fabriquant des techniciens très spécialisés soumis à l'ordre de l'économie, avec ses règles, ses outils de mesure délirants. Réfuter tout ce qui peut encore adoucir ou venir contredire l'ordre des choses dominantes et la réalité désastreuse. Dans un discours, deux jours après les émeutes de Villiers-le-bel, Sarkozy réfutait : *ce qui s'est passé à Villiers-le-Bel n'a rien à voir avec une crise sociale, ça a tout à voir avec la voyoucratie.(...) Je réfute toute forme d'angélisme qui vise à trouver en chaque délinquant une victime de la société, en chaque émeute un problème social...*

défaite, par Noëlle Burgi (chargée de recherche au CNRS). Du roman *GB 84*, de David Peace, éditions *Rivages*. Et de divers articles.

⁸² Banlieues 2005, anti-CIP 2006, sans logis 2007 et de nombreuses grèves.

⁸³ Trois siècles de SMIC par an et par patron. Et les gains fabuleux des entreprises pétrolières françaises, etc.

Pour Margaret Thatcher *il n'y a pas de société anglaise, il n'y a que des individus et leurs familles*. La société qui se veut incriticable, a posé son champ de bataille et toutes ses opérations psychologiques et des thématiques épidémiques pour déliter tous les pôles de résistance, de la pensée de l'individu et de ses liens affectifs (le divers incarné dans ce lien et la culture de ce lien), tous les lieux de solidarité et du collectif où *la question de la vérité en politique ne se pose plus, ce n'est pas un discours qui est sur les valeurs, mais sur la génétique. La posture rhétorique réactionnaire qui revient à défaire le langage démocratique*⁸⁴. Jeter le trouble en période de troubles ou théorie de la confusion, en dérive conflictuelle la société incriticable réactive ses bulletins de santé d'elle-même comme des bulletins de guerre d'Etat-major. C'est dans une seule et même logique, où l'on voit inversée toute logique par l'exclusion des tensions sociales, en les rejetant et en déqualifiant toutes les catégories historiques sociales propres à l'histoire de toute société. La disqualification réactionnaire de tout ce qui incarne le négatif ou la contradiction, est posée comme la croisade idéologique. Cette rhétorique de la confusion ne se contente pas en un discours, c'est toute une logique administrative et juridique qui se déploie en termes « économiques » contre le réel, comme contre la pensée moteur et instrument historique de penser la société, de la questionner, de la critiquer et d'y apporter des remèdes, où la moindre revendication est devenue subversive. *Vous avez le droit de faire littérature ancienne, mais le contribuable n'a pas forcément à payer vos études de littérature ancienne si au bout il y a 1000 étudiants pour deux places*⁸⁵. D'où il est notable que toutes les facultés prolétarisées dévalorisées et mises en déshérence par la loi L.R.U dite d'« autonomie universitaire », sont celles de la philosophie, sociologie,

⁸⁴ Eric Fassin. *Théorie de la confusion*, article.

⁸⁵ Nicolas Sarkozy, 15 avril 2007, interview sur 20minutes.fr. Au journaliste qui lui posait la question « *Si je veux faire littérature ancienne, je devrais financer mes études ?* », Mr Sarkozy répondit : *Vous avez le droit de faire littérature ancienne, mais le contribuable n'a pas forcément à payer vos études de littérature ancienne si au bout il y a 1000 étudiants pour deux places. Les universités auront davantage d'argent pour créer des filières dans l'informatique, dans les mathématiques, dans les sciences économiques. Le plaisir de la connaissance est formidable mais l'Etat doit se préoccuper d'abord de la réussite professionnelle des jeunes.*

psychologie, sciences sociales, arts etc, lieux séculiers de contestation et de diffusion de la pensée antique et moderne de la critique sociale, et parfois moment particulier démocratique. Si les sciences humaines sont bradées, si elles dérangent, c'est surtout parce qu'elle permettent de formuler le monde et nos sociétés différemment, autrement. Appauvrir ces disciplines, c'est appauvrir la possibilité de contre-narration au modèle néo-libéral. Pour Michel Onfray : *Une pensée nouvelle pour contrer de nouvelles menaces sur la pensée. Si nous vivons dans un monde que nous savons réel, mais que politiques et publicitaires façonnent en un monde simplement "inspiré de faits réels" pour mieux le contrôler, alors les arts, les sciences, la littérature, la sociologie, la philosophie doivent devenir des contre-narrations, proposant un espace-temps global. Des paradigmes nouveaux. Les écrivains, les artistes, les intellectuels ont un rôle nouveau. Inespéré. S'ils parviennent à s'en saisir avant des créateurs moins spirituels.*

L'économie est le monde réel, ironise Judith Bernard. Xavier Darcos, ministre de l'éducation et le philosophe Alain Finkielkraut, deux réactionnaires sont invités chez Ockrent dans une émission télévisuelle, le 11 novembre 2007. Finkielkraut commente les blocages de facs qui se multiplient et qui tentent de faire le pont avec d'autres mobilisations en cours : *mouvement pathétique et odieux, selon lui, révélant le gâtisme et la sénilité de ces étudiants militants (...) c'est ça le rêve d'émancipation ? être solidaire des cheminots qui défendent non pas l'égalité mais leur statut ?* Xavier Darcos sort dans la foulée : *Je trouve aussi que c'est penser vieux, alors qu'on est jeune, que de reprocher (...) que les universités soient plus indépendantes et qu'elles puissent se connecter avec le monde réel, qu'elles puissent négocier autour d'elles des débouchés, des aides, des laboratoires, mettre ensemble ceux qui produisent et ceux qui étudient, il n'y a rien là de choquant (...) Il faut à tout prix que le monde réel et le monde de l'université se connaissent, et en effet il n'y a rien de plus triste que de voir des jeunes, qui se pensent de surcroît révolutionnaires, qui pensent comme des vieux.* Le monde de l'entreprise est monde réel et le reste du monde, qui n'est pas l'entreprise, est irréel, imaginaire. Xavier Darcos conclut en affirmant qu'on est là *dans un irrationnel politique qui est quand même profondément démodé.* L'idéologie indiscutable rend possible cet énoncé qui suppose que la

pensée, le savoir, les idées, la réflexion ne sont rien, puisque tout ça n'est pas le « réel ». Tout ce qui n'est pas marchandise n'est pas réel, et il faut être à la mode même dans le vocabulaire courant, où le « réel » est synonyme de « libéral ». Ou défense d'acquis sociaux même minimums = immobilisme, conservatisme, archaïsme, passéisme. « Modernité » = « post-modernisme », conservateur = « moderne » et réactionnaire = « révolutionnaire ». Cette Idéologie néostalinienne consiste à retourner, à appauvrir et à liquider systématiquement toute pensée et réflexion et liquider leurs instruments de mesure pour un seul emploi : contrôler et soumettre l'individu à la loi de la marchandise, où l'on n'a pas à penser. Le réel au secret et imposer une contre-réalité.

On ne peut croire au seul mépris. Il s'agit là de la mise en place d'un programme simple : *protection* pour les uns, *répression* pour les autres par des *provocations délibérées*, qui devraient entraîner des réactions violentes, plus ou moins contrôlées, et donc des tensions sociales fortes, afin de légitimer et la répression et le contrôle à Villiers-le-bel, comme dans les entreprises et dans la rue ; soumission des syndicats et des politiques, qu'il ne s'agit pas d'éliminer, mais d'intégrer avec pour alliée la démocratie, afin que ce programme soit mis en place dans la « paix sociale » et pour longtemps⁸⁶. Mais alors qu'on pensait revoir les violentes méthodes Thatcher, c'est un simulacre de tension et de coups de force syndicaux, un simulacre d'affrontement usager-gréviste accompagné de commentaires médiatiques dignes d'une guerre civile. Il ne s'est donc rien passé, les jeux étant déjà faits bien avant ce dit affrontement avec le social. L'ordre règne, comme l'ordre des scènes était prévu et combiné, et rien ne pouvait plus empêcher qu'à la fin le rideau tombe. Gauche, droite et syndicats avaient tous signé depuis longtemps l'« harmonisation » des acquis sociaux. Il ne restait plus qu'à négocier sur la représentativité et le financement des syndicats, ce qui fut fait dans le secret total. *J'ai le sentiment bizarre d'assister à une pièce de théâtre*, dit Charles Mouloud⁸⁷ : *Tout est en place... La "couturière"⁸⁸ s'est bien passée, à*

⁸⁶ Le pouvoir Thatcher-Blair a duré plus de 25 ans et dure encore.

⁸⁷ Rue 89, 14 novembre 2007.

⁸⁸ La *Couturière* est l'avant-dernière répétition d'une pièce de théâtre, celle précédant la générale. Le nom vient du fait qu'elle permettait aux couturières de faire les dernières retouches aux costumes.

“huis clos” dans les salons feutrés des palais parisiens. Avant les trois coups, il est question que la pièce se jouera à guichets fermés. Il n’y aura pas de prolongations (...) les syndicats prêts (avant le mouvement !), à négocier ; et Hollande appelle déjà à l’arrêt de celui-ci. (...) La réforme, oui, la chienlit, non ! Ce sont les syndicats et le PS qui le disent ! Peu importe l’impopularité si l’Etat est fort, il y a toujours des mises en scènes et des Malouines⁸⁹. Gouvernement, patronat et syndicats sont toujours d’accord quand il s’agit de marchander le social même quand celui-ci est une abstraction, n’ayant pas la prétention de vouloir s’émanciper et d’en finir avec ses propres plaintes.

Quel règne, quel Etat n’envie pas la longévité et les méthodes du pouvoir unique, qu’il soit chinois ou britannique ? Le P.S., dont on ne sait quels reproches il ne puisse encore se faire pour se taire sur ce qu’il est essentiellement et sur ce à quoi il a participé véritablement, le P.S. donc a déçu sa part droitière, a perdu sa part la plus néostalinienne, dont son docteur Kouchner. Quant à ceux de gauche, ils ne votent plus que par dépit « utile », sans plus savoir quelle utilité a encore le bulletin de vote, ni ce Parti qui les a si souvent trahi : *les élections consistent à faire valider des décisions déjà prises, et qui, par-là neutralisent et discréditent toute critique*. La gauche de la gauche, fidèle à son Histoire, est divisée, perdue dans des règlements de comptes vieux d’un siècle. Quant aux partis écologistes, l’une des formes rivales périphériques du pouvoir, ils ont été tout simplement soufflés par le réchauffement climatique de l’amical coup de couteau de Nicolas Hulot.

Le pouvoir concentré attire les rivalités périphériques, selon le degré des méthodes « démocratiques » en cours dans une région, qu’il transfère en son centre. Elles sont âpres et plus dures que toute la rachitique opposition désorganisée qui tente aujourd’hui de se faire entendre. Tous les partis qui défendent l’économie n’ont lieu d’être que dans ce qu’ils sont véritablement essentiellement : au service de l’économie opposée au social. Les partis les plus faibles sont dévorés par le plus fort : loi du capitalisme et *poursuite de la décomposition*, loi naturelle. Il ne faut pas rêver, les salariés apprendront qu’avec ou sans syndicats, ils devront

⁸⁹ Thatcher, au plus bas niveau de sa popularité, dut sa réélection à la guerre des Malouines qu’elle provoqua en 1982.

travailler toujours plus, pour moins de sécurité, moins d'espérance de vie et sans retraite possible, pour maintenir cette étrange société dans un simulacre de vie.

Ecologie d'Etat « sans tabous » : opposer les conséquences de la pollution au social

Ecologie : science du début du 20^{ème} siècle qui traite de l'économie des rapports entre les êtres vivants et le milieu (l'habitat) dans lequel ils vivent. Environnement : Ensemble des conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques) et culturelles (sociologiques) susceptibles d'agir sur les organismes vivants et les activités humaines.

En Chine : *L'inflation plus conséquente qu'on ne le craignait avec (...) la hausse des prix des aliments et de l'immobilier, la pression pour les économies d'énergie et la réduction de la pollution (...) des tensions sociales grandissantes dans les campagnes et, dans le même temps, l'explosion de mécontentement d'une population qui demande justice et compensation face à la corruption, la pollution et la dégradation de l'environnement.* Le Monde du 20 juillet 2007.

L'environnement l'emporte sur le social, dit Geneviève Féron, (...) nous sommes dans une phase de transition "énergétique". En raison du réchauffement climatique, la prise en compte de l'environnement est devenue un enjeu essentiel du développement des entreprises (...) la responsabilité environnementale tend à prendre le pas sur la responsabilité sociale. Les agences doivent percevoir ce primat et s'y adapter. Le Monde du 1-2 avril 2007⁹⁰.

La pollution, cette contradiction moderne du capitalisme, qui pour la première fois et mondialement nuit à toutes les classes sociales, est retournée contre la prolétarianisation du monde. On commence par enlever l'un des moyens de lutte (inscrit dans la constitution) : le *droit de grève*, pour la *modernisation du droit au travail*. L'inflation devient une arme répressive, on supprime dans le langage, et très tôt à l'école, toute référence à l'émancipation, puis on enfume la ruche travailleuse avec un

⁹⁰ Geneviève Féron, directrice du développement durable chez Eiffage : 7e groupe européen de travaux publics : installations électriques (Forclum), constructions métalliques (Viaduc de Millau), autoroutes (Norscut au Portugal), lignes ferroviaires (Perpignan-Figueras, Eiffel), concession du réseau haut débit des Yvelines, construction et exploitation de prisons et de l'Hôpital Sud Francilien en partenariats public-privé.

Ministère de l'Écologie du développement et de l'aménagement durable. Enfin on adapte au changement climatique l'obsédant social, afin de le contraindre à endosser les causes : n'entend-on pas que *la pollution est due à l'activité humaine*, afin que chacun accepte la terrible réalité du monde transformé génétiquement ? L'humanité responsable doit apprendre, comme elle a appris à ne pas penser, à survivre dangereusement, à accepter la dégradation des défenses immunitaires qui, ne pouvant plus être cachée, est taxée. Les mensonges d'un Ministère à l'autre mènent la danse des chiffres sur la cause réelle des maladies dues à l'environnement totalement transformé où l'humanité disparaît.

Présenté à l'Assemblée nationale le 18 septembre 2007, le rapport scientifique *Reach*, mené par le cancérologue Dominique Belpomme, confirme, trente ans après la première alerte, que la Martinique et la Guadeloupe ont été empoisonnées par des pesticides. Un désastre écologique et sanitaire⁹¹. Ce rapport relance l'affaire sur la pollution par le Chlordécone, qualifié « d'arbre qui cache la forêt », car ce sont plus de cent pesticides de différents types qui ont été déversés en Guadeloupe durant la dernière décennie. C'est sur les observations de la mission parlementaire de juin 2005, jugée erronée, que Dominique Belpomme a conduit une enquête, du 30 avril au 5 mai 2007, auprès de la population, du Conseil de l'Ordre des médecins, de l'Union des médecins libéraux de la Martinique, des élus, de plusieurs agriculteurs et chefs d'industries et de certains responsables administratifs de l'île. Ses conclusions, parues en juin dernier, réunies dans un rapport d'expertise et audit externe concernant la pollution par les pesticides, décrivent les conséquences agrobiologiques, alimentaires et sanitaires. Il en ressort une extrême gravité de la pollution par les pesticides en Martinique, gravité liée à la fois à la pollution de l'eau, à la détérioration du littoral, à la baisse de fertilité, à la très forte augmentation d'incidence des cancers de la prostate et du sein, et à la baisse des taux de fécondité et donc de natalité.

Dans cette étrange époque on fait beaucoup de Ministères au nom de ce qui n'est plus : Agriculture, Santé, Famille, Liens et Cohésion Sociale. La Langue ! Dans les décennies 60-70, la France militait pour les langues

⁹¹ De 1977 à 2003, les premiers rapports transmis aux autorités de tutelle n'avaient suscité aucune réaction officielle.

minoritaires, afin qu'elles ne s'effacent pas de la mémoire américanisée. Depuis c'est un Ministère de la défense de la langue Française. Mais de quelle langue, comme de quelle science, s'agit-il ? Le Ministère de la Santé découvre l'ampleur de la pollution aux pesticides aux Antilles, il déclare que : *si en métropole on doit consommer au moins 5 fruits et légumes frais par jour, les Antillais devront dorénavant n'en consommer pas plus de 2 par semaine*⁹². Les consignes sont en fait adaptées aux caractéristiques spécifiques des marchés locaux, et répondent aux besoins circonstanciés de la marchandise en France métropole, où il faut écouler les surplus de l'agriculture intensive que les techniques de la production chimique produisent sans goût, sans qualité nutritive, pauvre en tout mais efficacement rentable, mais dangereuse.

Alors qu'un ouragan a détruit en été 2007, la quasi-totalité de l'industrie bananière, notamment en Martinique⁹³, l'idée est venue de mettre fin à la production à perte des bananes antillaises, qui additionnée à l'infertilité des sols due à la pollution, est mise à mal. D'où l'intérêt soudain pour la santé publique et du rapport Reach. La production subventionnée de nos bananes antillaises a duré assez longtemps pour empoisonner irréversiblement et durablement les sols, avec pour conséquences : cancers massifs et baisse du taux de fécondité et donc de la natalité. L'écolo Borloo ex-maolâtre mettrait fin aux empoisonnantes subventions. A la place de l'industrie bananière⁹⁴, on peut penser qu'il sera construit, sur la terre empoisonnée, des hôtels de « luxe » et terrain de golf pour le tourisme, à la satisfaction de l'OMC, qui demandait depuis longtemps de mettre fin aux subventions de la banane française. Et de toute façon, pour le Centre International de Recherche sur le Cancer (CIRC), les causes du cancers sont dus à la cigarette, l'alcoolisme, la sédentarisation et à trop d'exposition au rayonnement solaire⁹⁵. En ce qui concerne la pollution, sa

⁹² Situation qui nous rappelle Tchernobyl.

⁹³ Destruction à 80% des bananeraies par l'ouragan Dean, le réchauffement climatique augmentant la fréquence et la force des ouragans.

⁹⁴ Les producteurs sont favorables, sous couvert d'indemnisation solide, de mettre fin à la production industrielle bananière.

⁹⁵ Ces accusations sont toutes en rapport avec un mode de vie, de comportement social. Le rayonnement solaire, que le trou d'ozone ne filtre pas, est devenu toxique et la sédentarisation, il y a longtemps que l'homme l'a été de force.

responsabilité ne serait qu'à moins de 1%. Donc plus de rhum, de tabac et de paresse sous le soleil de Martinique.

Mais voilà que le président du Cran⁹⁶, Patrick Lozès, démissionne de sa mission en Martinique, qui lui avait été confiée fin octobre 2007 par Jean-Louis Borloo, suite à des pressions sur le dossier du pesticide chlordécone. Il accuse le ministère de l'Environnement d'avoir fait pression sur lui pour étouffer un *scandale écologique majeur*. Le ministère lui avait très vite demandé de communiquer sur l'avancement de ses travaux... sauf sur une question : le pesticide chlordécone, hautement toxique⁹⁷. Patrick Lozès affirme que, *si on lui a demandé de mettre cette question sous le tapis, c'est bien parce que la production de bananes est un enjeu économiquement ultra sensible en Martinique depuis le passage du cyclone*⁹⁸. Économiquement sensible pour qui ? L'industrie de la chimie, l'Etat, les responsables locaux ou la population ? De scandale, il n'y en a plus, il se dissout en l'ignorant. Folle et stupéfiante est la société du travail aliéné qui réfute tous ses méfaits⁹⁹.

Al Gore, que son monde glorifie¹⁰⁰, en a fait le tour avec son film *Une vérité qui dérange*¹⁰¹ dont il est le seul comédien. Quant à son épouse, Tipper Gore, elle a fondé en 1984 l'ONG *Parents' Music Resource Center* (PMRC) dans le but de « protéger » la jeunesse américaine des œuvres jugées subversives. Le PMRC, une censure, est à l'origine des stickers

⁹⁶ Conseil représentatif des associations noires.

⁹⁷ Destiné à l'élimination des coléoptères, interdit aux USA depuis 1976, il a été utilisé dans les bananeraies, françaises, jusqu'au milieu des années 1990

⁹⁸ D'après *Cap21 outre-mer*, du 6 décembre 2007.

⁹⁹ Les principaux effets, rapportés chez des travailleurs d'une usine américaine qui produisait du chlordécone aux Etats-Unis, en 1976 : sont neurologiques (tremblements, irritabilité, troubles visuels et céphalées), des signes d'hépatotoxicité et une atteinte de la spermatogenèse. Chez l'animal de laboratoire, on observe également des atteintes rénales (néphrotoxicité) et des effets sur la reproduction dont notamment une dégradation de la spermatogenèse.

¹⁰⁰ Al Gore qui perdit les élections en 2000, en faveur de G. W. Bush, sans en être vraiment affecté malgré le fait que Bush ait triché, (avec des experts du groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat, GIEC qui opère sous la tutelle de l'ONU) a été couronné du Prix Nobel de la paix en octobre 2007.

¹⁰¹ *An inconvenient truth*.

« explicit lyrics » apposés sur les disques de rap¹⁰². Le surprenant Al Gore, soudainement écologiste, une vérité qui ne dérange plus beaucoup et qui peut rapporter gros, vient au secours de notre chère planète : « *Nous sommes les leaders naturels du monde. Ce n'est pas du chauvinisme. C'est un fait*¹⁰³ » disait-il du pays le plus hégémonique et pollueur au monde, disputé par la *Chine nouvelle*, elle-même prise dans le cauchemar des maladies modernes. Cette écologie, comme les *Droits de l'Homme et du Citoyen*, dont la France est supposée porteuse, est devenue avec le temps, une sorte de religion marchande : la carotte changée en bâton qui fait courir perpétuellement l'âne, et qui adoucirait les effets les plus désastreux de l'économie ; et le prétexte pour « condamner », de temps à autre, des dictatures particulièrement polluantes, comme la Chine ou la Libye, tout en leur vendant du nucléaire.

40 ans après 68, ce *Grenelle de l'écologie sans tabous*, renouvelle le cynique marchandage et le refus « *décomplexé* » de toute discussion, avec l'aval d'associations triées et convaincues du *développement durable social*, qui de fait doit faire accepter au « social » tous les désastres présents et ceux pires à venir, tout en sachant que sur le « principe de résultat », ce *Grenelle* est une valeur ajoutée, non seulement idéologique, mais économique, à l'industrie automobile et nucléaire. Où la *concertation* c'est apprendre à obéir, à réprimer sans entrave le citoyen ou l'écologiste sincère, avec le soutien large des associations, et avec l'aimable et étrange service de Nicolas Hulot.

—« *Les neuf présidents d'associations écolos (...) sont sortis de l'Elysée ravis*, écrivait Jean-Luc Porquet, sur le *Grand ministère du Développement durable*¹⁰⁴ : « *Une rencontre historique* », a dit l'ami des oiseaux Bougrain Dubourg. « *On met enfin de côté nos petits préjugés* », dit Nicolas Hulot. (...) *Il faut dire que l'homme [Sarkozy] "qui va faire ce qu'il dit" l'avait très nettement dit : il voulait bien tout mettre sur la table... Sauf le nucléaire : pas question d'un moratoire sur l'EPR. Sauf les OGM : pas question d'arrêter les essais en plein champ. Sauf les autoroutes : pas question de cesser d'en mettre partout. Et puis pas question non plus de déranger les tenants de l'agro-industrie qui ont fait de la France un champion mondial des pesticides, et de ses rivières parmi les plus polluées*

¹⁰² Ref. Kurt Cobain, *Journal*. 10/18.

¹⁰³ Sur la politique étrangère d'Al Gore lors des élections présidentielles de 2000.

¹⁰⁴ Le *Canard enchaîné*, du 23 mai 2007.

d'Europe. Pas question, même si toutes les villes de plus de 100 000 habitants sont désormais abonnées aux pics d'ozone et de gaz carbonique (24 jours par an en moyenne) et qu'une étude de l'Inserm vient de prouver que les gaz d'échappement rendent vraiment les enfants malades (asthme et eczéma), pas question de s'attaquer à la bagnole. Pas question non plus d'énerver nos amis chasseurs. Ni l'ami Bouygues, qui continue de couvrir la France d'antennes relais. Ni l'ami Proglío, qui trouve que 158 incinérateurs (record mondial) ne suffisent pas vraiment. (...) un détail : le "Grenelle de l'environnement", qui devait avoir lieu en septembre, est repoussé à la première quinzaine d'octobre. Cas de force majeure : Nicolas Hulot doit finir un tournage pour TF1¹⁰⁵.

La domination n'est plus en mesure de satisfaire une grande partie des masses, ni par la consommation, ni par le travail¹⁰⁶, et l'alphabétisation des masses est devenue impossible. C'est le Ministère de l'*écologie du développement et de l'aménagement durable*, qui englobe toute la vie sociale, qui doit ordonner l'adhésion de chacun à un vague programme d'un monde prétendu libre. Monde qui connaissait déjà le reflux de la tolérance¹⁰⁷, l'augmentation de la censure¹⁰⁸, qui appréciera maintenant la servitude volontaire, la peur et la répression. A un tel Ministère de l'écologie de l'intégration renforcée, à l'idéologie flottante, il faut un bataillon d'intellectuels, d'associations et d'experts qui remplacent favorablement les vieilles bureaucraties éventées pour désinformer et fabriquer de l'opinion publique conforme à cette dictature maquillée. Pour récupérer aussi des thèses révolutionnaires fragiles ou usées. Mais aussi pour retourner ces deux contradictions défavorables au capitalisme : la *pollution* et le *prolétariat*, dans une bouillie néostalinienne qui oppose le « *social* » (devenue abstrait) aux *conséquences* de la pollution. Une manière comme une autre de soumettre l'un et mettre au secret la réalité toute la production de l'autre.

¹⁰⁵ Les émissions télévisuelles de distraction ne sont pas toujours l'œuvre de naïfs producteurs.

¹⁰⁶ Il fallut le parti nazi en 1933, pour mettre au travail des millions de travailleurs.

¹⁰⁷ En France, en juin 2007, alors qu'elle se trouvait dans son bain, une Centrafricaine de 68 ans, malade et sans papier, est arrêtée au domicile de sa fille, puis placée en centre de rétention.

¹⁰⁸ Et l'autocensure, qui va jusqu'à devancer des lois répressives qui n'ont pas encore été votées.

De mémoire géologique on ne vit de changement climatique si brutal, et la détresse du salarié telle, qu'il ne se révolte plus, il se suicide. La pression au travail et dans la survie quotidienne, plus folles à tous les échelons hiérarchiques : *avant on tapait la belote, on mangeait ensemble, aujourd'hui les gars sortent envoyer des texto et fumer leur clope dehors*, rapporte un ouvrier de PSA. *Le problème*, dit Christophe Desjours¹⁰⁹, *c'est qu'aujourd'hui, souvent, le lien social a été liquidé, on ne peut plus compter sur l'autre, parce que la communauté est divisée et désorganisée*. La société des gestes hautement spécialisés, la violence de la solitude, attaquent toutes les défenses du travailleur. Au début des années 70, l'ouvrier Gabriele Bortolozzo, « objecteur de conscience » au sein de son entreprise chimique¹¹⁰, luttait contre l'utilisation du chlorure de vinyle monomère (Cvm) et contre le syndicat qui défendait les postes de travail utilisant le Cvm. Au cours des années suivantes, il y eut 260 victimes (157 ouvriers morts et 103 malades, et la lagune de Venise dévastée). En 1973, après que l'OMS ait reconnu les effets cancérogènes du Cvm, Gabriele Bortolozzo protesta encore parce qu'on refusait de soigner les ouvriers malades, et il dénonça la pollution de l'environnement et la décharge des détritiques de l'usine Montedison dans la mer Adriatique. Aujourd'hui le Rhône, comme toutes les rivières et les fleuves, est empoisonné durablement. Le problème est mondial, chacun le sait et personne n'y échappe : il faut produire n'importe quoi pour vendre et créer des emplois pour produire n'importe quoi pour vendre, etc. Des retournements et des contradictions systématiques, voir absurdes : *la destruction de l'écosystème est due à l'activité humaine, ou la liberté de chacun est de travailler plus pour gagner plus, ou le développement-aménagement-durable, et ma France, c'est celle de tous les Français (...). Ma France, c'est celle des travailleurs*¹¹¹, dira le chef de l'Etat. Et lors de la conférence sur le réchauffement planétaire, à l'ONU en septembre 2007, évoquant la crise du nucléaire iranien : *La France est prête à aider tout pays qui veut se doter de l'énergie nucléaire civile*, assurant à l'adresse

¹⁰⁹ Titulaire de la chaire de psychanalyse santé-travail au CNAM (Conservatoire national des arts et métiers). Voir son livre : *Souffrances en France*, éditions du Seuil. Voir aussi le documentaire : *Ils ne mourraient pas mais tous étaient frappés*, de Sophie Bruneau et Marc Antoine Roudil.

¹¹⁰ Petrolchimico de Porto Marghera, banlieue de Venise.

¹¹¹ *Le Monde* du 23 mai 2007.

des Iraniens et Libyens, que *c'est d'ailleurs la meilleure réponse à ceux qui veulent, en violation des traités, se doter de l'arme nucléaire.*

La contradiction essentielle de la domination en crise, c'est qu'elle a échoué, et qu'elle le sait, *sur le point où elle était la plus forte, sur certaines plates satisfactions matérielles, qui excluaient bien d'autres satisfactions, mais qui étaient censées suffire pour obtenir l'adhésion réitérée des masses de producteurs-consommateurs*¹¹². L'insatisfaction a grandi en névroses et la solitude n'a cessé de se propager paradoxalement exponentiellement et au travers le portable multifonctions et les blogs, s'auto-immunisant contre toute critique de la production-consommation et des plaisirs authentiques quels qu'ils soient. La domination est arrivée à une telle victoire d'être *seule* dans l'impasse qu'elle a créée, qu'elle doit d'urgence renouveler l'idéologie de la Marchandise. Mais laquelle ? Quand la marchandise les contient toutes et que toutes sont usées. Et puisque massivement la satisfaction matérielle s'avère hiérarchiquement pour ce qu'elle est, une duperie empoisonnée, la nouvelle ministre de la justice (de la diversité) prévoit, pour la persuasion, 80 000 prisonniers, avec un *Ministère de l'écologie* et de la *propagande intégrés*, doublé au *Ministère de l'Intérieur* à celui de *l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Co-développement*, pour la dissuasion, évident signe de réussite et de satisfaction sociale.

La question n'est pas tant de dénoncer tous les mensonges, mais le *grand pourquoi* le monde est mené dans sa *American Destiny*, au nom d'une *écologie* vidée de tout sens vivant, là où le « va-t-en guerre » d'un G. W. Bush, dont l'immoralité a déçu, est un échec. L'*écologie* vue par Al Gore¹¹³ est une autre guerre, aussi durable qu'avantageuse car elle justifie tous les actes et débordements qu'une guerre classique entraîne, et ceci au nom d'une *morale* à laquelle personne n'irait s'opposer. Une guerre *utile* qui permet de bombarder un Etat « voyou », et qui concerne tout autant les mœurs, les habitudes et les règles de conduite sociale. Guerre qui ne sera de mémoire recyclée, ni gagnée ni perdue et toujours à faire. Une

¹¹² Guy Debord. *Préface à la quatrième édition italienne de «La Société du Spectacle»*. Gallimard.

¹¹³ Qui a immédiatement manifesté son approbation à l'*exemplaire Ministère de l'écologie français*, a-t-il dit.

idéologie parfaite où *l'ennemi c'est l'homme* qui doit apprendre à abandonner tout espoir d'une vie meilleure. Une sophistique pour la survie du capitalisme intégrée à la survie quotidienne des prolétarisés, pour gérer et imposer des comportements qui doivent s'intégrer mécaniquement à un mode de survie parfaitement prédéterminé, où les dernières originalités se réduisent à des névroses standardisées : *Protégeons la nature, édifions une cité écologique. Aimons la science, édifions une cité studieuse*¹¹⁴.

Une forme moderne de contrôle et de répression, et d'isolement, qui va de l'interdiction de l'affichage sauvage, à l'interdiction de circulation¹¹⁵. Confiner le citoyen chez lui, notamment lors de tension sociale ou d'application de la psychologie de la soumission des masses par des « *thématiques épidémiques* » du gouvernement médiatique qui en tant que propriétaire de l'espace social peut le contaminer entièrement, et où la vie sociale devrait dorénavant se tenir dans la clandestinité¹¹⁶. Promulguer des décrets drastiques dans un monde où s'alternent les menaces épidémiques, grippe aviaire ou virus propagé par des « terroristes ». Ces thématiques épidémiques qui opèrent comme un virus, sont de véritables *opérations psychologiques* de type militaire, comme le font certains secteurs ou agences spécialisés de la protection de la sphère de la domination, au moment même où l'économie mondiale plonge dans le rouge : désarroi de la domination et logique d'une économie basée sur la dépossession de l'homme ravalé au rang économique de sujet-esclave, avec son décor type *National Populaire*¹¹⁷ : art, urbanisme, technologies, éloge de la vitesse, décrits et théorisés au début du 20^{ème} siècle par le *Futuriste* et fasciste italien Marinetti. La façade-décor hygiénique des villes est implantée sur des immondices, comme on a construit une école maternelle sur un terrain pollué au plomb et mercure. Il s'agit partout de s'y conformer. Conformer sa conduite et son « opinion », aux ordres et règles dictés par un pareil décor moralement écologique.

¹¹⁴ Les « sept édifications ». Campagne idéologique de la ville de Shanghai.

¹¹⁵ En France un projet de loi, avec l'approbation de psychiatres, veut interner le SDF pour sa dangerosité sociale.

¹¹⁶ Dans les pays totalitaires, comme la Birmanie, l'habitant qui veut passer une nuit chez un ami, doit le signaler aux autorités.

¹¹⁷ UMP (Union pour un Mouvement Populaire), les PP (Parti Populaire).

Le dit *principe de précaution*, dû aux risques du progrès, et les nouvelles technologies nucléaro-OGM, qu'on retrouve dans la presque totalité de la chaîne alimentaire, sont plus ou moins dilués dans des produits dits bio. Dans *Le Progrès* du 16 juin 2007, on lit : *Le texte européen propose d'un côté de réclamer 95% d'ingrédients bios, contre 70 % aujourd'hui pour obtenir son futur label. En revanche, pour écrire simplement "biologique" sur l'étiquette, sans obtenir le label, il suffira de 5% d'ingrédients bio dans le produit.* Un cadeau de l'Europe aux trusts agroalimentaires, relayé par le Ministère de l'écologie français, dont on ne calcule plus scientifiquement le seuil d'intolérance de tous les mensonges et poisons qu'avale le producteur-consommateur : *l'économie est un combat, pour ne pas dire une guerre. Un combat violent où l'adversaire n'a pas forcément de scrupules.* Alain Juppé¹¹⁸. Le Grenelle de l'environnement a mis d'accord, là encore, gouvernement, patronat, société civile, dont les syndicats et des associations de la dite protection de la nature. Jacques Chirac déclara, écrit Pierre Péan dans *L'inconnu de l'Elysée*, que : *le libéralisme est lui aussi dangereux et conduira aux mêmes excès [que le communisme¹¹⁹]. Je suis convaincu que le libéralisme est voué au même échec que le communisme, et qu'il conduira aux mêmes excès.* La mondialisation (globalisation) néolibérale-néostalinienne, le système totalitaire achevé, est une attaque contre la biodiversité, comme celle de nos critiques et passions « irrationnelles » humaines.

Néo-révolution culturelle à l'occidentale

La Révolution culturelle, qui n'eut de révolutionnaire que le nom, et de culture que le prétexte tactique initial, fut une lutte pour le pouvoir, menée au sommet entre une poignée d'individus, derrière le rideau de fumée d'un fictif mouvement de masses.

Simon Leys, *Les habits neufs du président Mao*. Editions Poche.

Tout comme la Chine avait fait sa révolution culturelle, les marchandises sont devenues écologiques, voir protectrices de la nature. Une relève dans l'industrie de la production falsifiée. Et une certaine relève au pouvoir en France, dont l' élu sortait d'une longue période passée au Ministère de

¹¹⁸ Propos tenus dans *Entre nous*, 1996.

¹¹⁹ Terme de Pierre Péan.

l'Intérieur¹²⁰ conclue par une participation électorale massive, dont tous les partis se sont félicités. Une « révolution » osèrent les médias avec ce penchant particulier pour la néo-langue néostalinienne : *La longue marche du Président Sarkozy vers le pouvoir entamée à la fin des années 1970*¹²¹. Ce 6 mai, fut donc l'exceptionnelle transformation (comme on le dit au rugby) du monde transformé génétiquement. Cette relève politique, comme celle de la haute finance et des intellectuels, a émergé après la seconde guerre mondiale, nourrie idéologiquement dans les décennies 60-70, période révolutionnaire dans le monde¹²² et contre-révolutionnaire en Chine avec la dite « révolution culturelle ». La France qui s'est particulièrement illustrée sur cette ligne contre-révolutionnaire la plus avancée, l'a particulièrement conservée depuis : *Mai 68 est un héritage archaïque à dépasser*, dit Sarkozy lors des présidentielles. Cette dite relève de « révolutionnaires » a tous les moyens ultramodernes de contrôle et de répression, avec la langue et les techniques de l'usurpation néostalinienne, dans un moment où il n'y a pas l'ombre d'une opposition organisée sérieuse où le *ni gauche ni droite*, conseillé notamment par d'ex-maoïstes, n'en est pas moins l'expression de la chute de l'économie marchande. Lors des grèves de novembre de 2007, certains médias titraient : *Front Populaire de la grève*. Sarkozy réplique par : *dans une démocratie civilisée on arrête la grève avant de mettre l'économie à genoux*. Maurice Thorez (PCF), alors ministre de la Défense du Front populaire de 1936 : *Il faut savoir arrêter une grève dès que satisfaction a été obtenue*¹²³.

¹²⁰ Comme tel, il avait rencontré en 2005 le président chinois Hu Jintao. La prétendante PS, Ségolène Royale, à la présidence, a elle aussi, fait ses premiers pas électoraux en Chine. Symbole dont les médias n'en avaient tiré que le mot *bravitude* inconnu du dictionnaire français : « *Qui va sur la Grande Muraille conquiert la "bravitude"* » avait dit la Royale socialiste, qui ne rencontra pas le numéro Un du parti et chef d'Etat, Hu Jintao.

¹²¹ *Nouvel Observateur*, cité plus haut.

¹²² 1968 pour la France.

¹²³ Salengro, alors ministre de l'Intérieur, dira en juillet 36 : *L'ordre, nous l'assumerons ; en amenant la classe ouvrière à comprendre que son devoir et son intérêt lui commandent d'entendre nos appels, et de nous éviter d'avoir recours à des moyens de contrainte. Non, le Front Populaire ne sera pas l'anarchie !*

Cette musique « Front Populiste » que l'on retrouve dans tous les discours réactionnaires, de 1936 à nos jours, fait comparer Sarkozy, notamment dans le langage, à un Roger Salengro, ministre de l'Intérieur et leader du PS, ou à Poutine ou à Thatcher, dont tous les discours disent tout et son contraire *ouvertement*, mais où les menaces dans les faits sont claires. Le chef de l'Etat, « ses » discours, sa « vie privée » et l'« hyper culte de la personnalité » sont une mise en scène, une fabrication médiatique sans aucun fondement ni historique, ni populaire, ni due à une personnalité remarquable.

La domination spectaculaire concentrée, et la discipline policière de l'Est sont devenues le moment dominant, une arriération qui nous revient comme nouveauté, présentée par une dite « *révolution culturelle* ». La France néo-conservatrice s'est libérée de ses préjugés sur le parti unique, et on comprendra alors que des intellectuels et nouveaux philosophes¹²⁴ pro-maoïstes dans les années 70 puissent avoir intégré les comités de soutien de Nicolas Sarkozy, ou être devenus ses conseillers. Morgan Sportès, dans un roman¹²⁵, dit qu'il n'y a aucune contradiction, mais au contraire un lien logique entre les idioties délirantes des maoïstes européens des années 70 et l'engagement ultérieur de nombre d'entre eux aux côtés des néo-conservateurs américains les plus fanatiques. Maolâtres que l'on retrouve en France auprès des néo-conservateurs de « gauche » comme de droite. Morgan Sportès relève aussi l'infiltration et les manipulations de groupes gauchistes, par divers services secrets, « services occultes » français, américains, israéliens, soviétiques, etc, qui servirent à des mauvais coups de la guerre froide, et dans des règlements de compte à l'intérieur d'Etats, notamment en France (provocations policières à des fins électorales) ou dans les luttes entre de Gaulle contre l'influence de la CIA ou l'inverse.

¹²⁴ Tels que Finkielkraut et Glucksmann.

¹²⁵ *Mao*, éditions Grasset, que Morgan Sportès a étayé par diverses sources des services de surveillance français, aux archives du ministère de l'Intérieur, à la BNF et à l'Institut des sciences politiques de Paris. Pour celles américaines : document du Psychological Strategy Board n°6XZ22bis, toujours top-secret, National Security Files, National Archives, etc.

Une révolution culturelle est nécessaire dans le pays ! Clamait François Fillon¹²⁶. De même, l'ex-Garde des sceaux, Pascal Clément, l'aurait appelé de ses vœux au Ministère de la Justice. Et d'après Gilbert Comte¹²⁷ : *Alain Minc à la présidence du conseil de surveillance du journal Le Monde y amorça, selon le jargon à la mode, une révolution culturelle*. Le paradoxe, que les médias reprennent à tout propos, fait son chemin, notamment au sujet de l'écologie, en reprenant des slogans d'écologistes : *Il nous faudrait une véritable révolution culturelle. Changer le mode de vie ; changer les comportements ; produisons plus, produisons mieux*. Ou le nouveau contrat économique, social et culturel¹²⁸ de François Fillon, dont le chef d'Etat dira que *face aux peurs et aux dangers que suscite toute réforme, je suis déterminé à aller jusqu'au bout*¹²⁹. Cette néo-Révolution culturelle est prolixes en discours volontairement contradictoires, que la domination sûre d'elle-même utilise pour stratégie et en retournement : *le gréviste égoïste prend en otage l'usager. A bas les privilèges. Libérons les travailleurs*¹³⁰. Où le silence du social est présenté comme fin de toutes classes sociales, avec le *ni gauche ni droite*. Mensonge, usurpation et imagerie néoréaliste soviétique, qui font du moderne avec de l'avarié : *travailler plus pour gagner plus* ou, cette variante chinoise : *l'abnégation à la tâche et le travail laborieux sont un honneur, le loisir et l'oisiveté sont une honte*¹³¹ et celle française : *La France est à ceux qui se lèvent tôt*.

Quand il fait sa publicité officielle sur la prétendue société d'« harmonie » le Spectacle cache plus qu'il ne montre. Le réel hors-la-loi doit *rester secret*, d'où l'atteinte à la sûreté de l'Etat ou au secret d'Etat de tous ceux qui sont tentés de faire la publicité du négatif, c'est-à-dire de parler tout simplement du réel. La mystification crève l'écran lorsque apparaît exporté du Bhoutan, le pays boute-en-train que l'on sait, le *Bonheur National Brut* qui sert d'instrument de mesure officiel décrété et affiché

¹²⁶ Université d'été des « *Jeunes Populaires* » à La Baule, septembre 2005.

¹²⁷ *Le Monde* du 5 avril 2007.

¹²⁸ Lors de sa déclaration de politique générale au Parlement du 3 juillet 2007.

¹²⁹ Sur les réformes universitaires. *Le Monde* du 26 juin 2007.

¹³⁰ Mots d'ordre lors de la contre manifestation, UMP, UNI, Liberté chérie, contre la grève SNCF de novembre 2007.

¹³¹ Affiche, Chine : les « *huit honneurs et huit hontes* ».

de la seule réalité économique-sociale. Un fallacieux et étrange exotisme, du bien-être modélisé à la matrice de son grandiose mensonge, que le Japon en plein désenchantement a adopté récemment, et Istanbul en 2007. Des économistes occidentaux l'utilisent comme nouvelle grille de lecture et instrument de mesure de l'« économie durable » des pays européens. Lors de la conférence de presse du 15 janvier 2008, Nicolas Sarkozy propose d'oublier le PIB, qu'il juge trop quantitatif, trop comptable, et estime *qu'il dissuade les sociétés de changer leurs comportements, leurs façons de penser ou de produire et d'inventer de nouveaux indicateurs*¹³². Une idée que dispute la philosophe Dominique Méda¹³³, mais pour elle, *cette idée a été produite par les cercles de réflexion de la gauche*. Mais, dit-elle, *au moment où la croissance du PIB commence à patiner, la tentation n'est-elle pas forte de « casser le thermomètre » ?* Comme au temps de Mao, chacun est l'expert censé remplacer efficacement la science avec de faux outils de mesure fausse, une mise au secret du réel qui désinforme tout autant la domination.

L'Histoire est un mythe que l'expert refait selon les besoins des maîtres du moment. Selon Gregory Kapustin¹³⁴ : *le libéralisme a gagné (...) Le communisme étant balayé, le capitalisme moralisé et écolabellisé, il devient difficile de se battre contre le libéralisme ; difficile de se battre contre la liberté et la responsabilité individuelle. (...) Alors, notre génération est "modérée". Et ce doit bien être la première ! Des jeunes "modérés" qui luttent pour des alternatives modérées qui ne combattent pas le "système", mais s'y intègrent : le développement durable, le commerce équitable, le logiciel libre... Une génération qui s'excuse presque de lancer des pavés. Une génération où c'est "cool" d'être raisonnable. Rien de bien grave, c'est même bien*. L'imaginaire dominant est le même partout, aussi pauvre qu'inconséquent, une jobardise sans modération : Gregory Kapustin, qui a pour livre de chevet *Révolution consommée*, est aussi fondateur d'un site Web de l'ex-Radio de la Méduse, jeu de mot avec

¹³² Le chef de l'Etat embauche donc deux prix Nobel d'économie et experts internationaux très prisés à gauche et dans les milieux « alter », deux tiers-mondistes : Amartya Sen, qui est à l'origine de l'indice de développement humain du PNUD, et du micro-prêt, il reçut le prix Nobel en 1998 pour sa contribution au *Bien-être* du producteur-consommateur, et Joseph Stiglitz ancien *chief economist* de la Banque Mondiale.

¹³³ Et conseillère de la campagne électorale de Ségolène Royal.

¹³⁴ Dans le *Monde* du 22-23 juillet 2007.

*Radeau de la Méduse*¹³⁵ dont l'histoire du naufrage image parfaitement celle du libéralisme : sur les 149 naufragés qui passèrent douze jours sur le radeau, quinze seulement ont été retrouvés vivants, les autres ayant été jetés à la mer ou dévorés par les survivants.

Qui contrôle ceux-là, ci-dessus, contrôle les médias, fait l'opinion publique et les élus, qui ne sont que des hôtes plus ou moins provisoires des palais et des dites Assemblées nationales. *Tous les journalistes doivent soumettre leurs reportages pour approbation. Rien ne pourra être diffusé sans cette approbation (...). Aucun document ne sera diffusé s'il n'a pas été dûment approuvé par le directeur autorisé.* Ceci ne vient pas de Chine, mais de CNN¹³⁶ qui en mars 2003, produisit une liste d'instructions à l'attention des journalistes, deux mois avant l'invasion anglo-américaine de l'Irak. Des sites Internet fermés, d'autres bloqués et la littérature suspectée est censurée par la « cyberpolice » chinoise. Zhan Dagong, écrivain chinois, analyse cette censure¹³⁷ : *Les contenus littéraires sont suspects aux yeux du Parti. Les poètes sont souvent emprisonnés car leur mode d'expression est riche et ils peuvent analyser la société chinoise en termes voilés et ambigus. Les censeurs de l'Internet ne comprennent pas le sens caché et préfèrent carrément fermer le forum par sécurité.* En juin 2007, l'émission *Arrêt sur Images* de France 5 est supprimée. Cette émission analysait les images d'actualité et les discours de l'« élite » gouvernementale et des affaires. Sur *France Inter* c'est l'émission de Frédéric Bonnaud (*La bande à Bonnaud*), dont l'équipe présentait des livres, des disques d'auteurs de tous bords, qui est remerciée pour « élitisme ». Lorsque le livre de l'association Mémorial¹³⁸ fut remis à Poutine, Anna Politkovskaïa¹³⁹ raconte qu'après l'avoir feuilleté, il fit cette remarque : *Vous n'écrivez pas comme il faut. Si vous écriviez d'une façon simple, d'une façon accessible au grand public, le peuple vous suivrait et vous pourriez vraiment faire pression sur le pouvoir. Mais vu la façon dont vous exposez le sujet, c'est impossible.* Et

¹³⁵ Peint en 1819 par Géricault inspiré par un fait divers.

¹³⁶ Robert Fisk, *La grande guerre pour la civilisation. L'Occident à la conquête du Moyen-Orient* (1979-2005) Editions *La découverte/Poche*.

¹³⁷ Cité par RFA, *Radio Free Asia*.

¹³⁸ *Des gens vivent ici. Tchétchénie : chronique de la violence.*

¹³⁹ *Douloureuse Russie. Journal d'une femme en colère.* Editions, Buchet Chastel.

quand la journaliste Anna Politkovskaïa a été assassinée, il dira officiellement qu'elle le fut par *des Tchétchènes pour déstabiliser l'Etat*. Robert Fisk¹⁴⁰ rapporte que *l'honneur du métier avait été sali par les remarques odieuses de Walter Issacson¹⁴¹, il avait informé son équipe "de la perversité qu'il y a à s'attacher de manière excessive aux victimes afghanes ou aux épreuves traversées par le pays"*[et que] *rappporter les malheurs causés par les bombes américaines risquait de faire le jeu des Talibans. Lors de l'invasion de l'Irak, de nombreux autres journalistes paieraient leurs reportages de leur vie, parce que leurs fonctions de correspondants ne leur garantissaient plus une quelconque protection.* Pour la Russie, qui n'a connu de démocratie que très peu de temps en 1905, et en 1921, le temps d'être écrasée par la bureaucratie, Anna Politkovskaïa, comme un Thomas Sankara, est plus grande et plus utile assassinée. La France est plus douce, le salarié journaliste n'a pas plus la sécurité de l'emploi que l'emploi de sa pensée. Quand il en a une à TF1 ou ailleurs : *La maison Bouygues, qui possède l'opérateur des téléphones portables utilisés par la rédaction, est connue pour son goût de la surveillance. Le dispositif de sécurité de TF1 a été conçu par un ancien des services secrets français. Ainsi que l'écrivaient Pierre Péan et Christophe Nick¹⁴² : Le numéro un mondial du BTP possède ses propres services de renseignement, son système d'écoutes, contrôlant aussi bien ses propres cadres au contact avec l'ennemi (la concurrence) que ceux qui appellent des numéros "sensibles"*¹⁴³.

—*Dans tous mes cauchemars, rapporte Robert Fisk, jamais je n'ai pu m'imaginer que je verrais un jour profanés tous les trésors du Musée archéologique national, les antiquités inestimables de l'histoire irakienne. Les pillards [le 12 avril 2003] ont fracassé sur le sol de béton les statues, les vases, les amphores des Assyriens et des Babyloniens, des Sumériens, des Mèdes, des Perses et des Grecs (...) [qui] ont résisté à tous les sièges de Bagdad, à toutes les invasions de l'Irak, pour finalement être détruits lorsque l'Amérique est venue "libérer" la ville. Les Irakiens ont anéanti leur propre histoire. (...) pourquoi les Américains ont-ils laissé la foule détruire l'héritage de la Mésopotamie antique ? Le 14 avril, ce sont les livres qui brûlent. Viennent d'abord les pillards, puis les incendiaires. La*

¹⁴⁰ Cité plus haut.

¹⁴¹ Directeur de CNN, pendant la campagne de bombardements en Afghanistan.

¹⁴² « *TF1, un pouvoir* ». Editions Fayard, 1997.

¹⁴³ Rue 89, 23 01 08.

bibliothèque et les archives nationales puis la bibliothèque coranique ont été réduits en cendres. Et les Américains ne font rien. Aujourd'hui, les cendres noires de milliers de documents antiques remplissent le ciel d'Irak. Pourquoi ? Qui a envoyé les pillards ? Qui a envoyé les incendiaires ? Ont-ils été payés ? Qui voulait détruire l'identité de ce pays ? Ce ne sont pas les pillards qui incendient. Les incendiaires viennent après. (...) Les troupes américaines ont laissé la foule ravager les ministères de la Planification, de l'Education, de l'Irrigation, du Commerce, de l'Industrie, des Affaires étrangères, de la Culture et de l'Information. Ils n'ont pas empêché les pillards de détruire les inestimables trésors du Musée archéologique de Bagdad et du musée de Mossoul, ni de dévaster trois hôpitaux. Cependant, les Américains ont placé des centaines de soldats à l'intérieur de deux ministères irakiens qui restent intouchés (et intouchables), entourés de chars, de blindés : le ministère de l'Intérieur et le ministère du Pétrole.

En Anglais intelligence signifie à la fois “intelligence” et “renseignement” (cf. *Intelligence Service*). Les OGM comme le nucléaire ne représentent pas seulement un “risque” pour l'environnement ou la santé : ils sont l'entrée d'un monde-machine sous monitoring à radiofréquence. Les OGM contiennent en germe les RFID. Le producteur non-OGM, tel le criminel présumé, doit “justifier ses allégations”, et ses céréales être tracées électroniquement. Dire qu'il se trouve des écologistes pour crier victoire de cette surveillance technologique. Comme les OGM contiennent les RFID, les puces “intelligentes” de Minalogic contiennent notre contrôle permanent¹⁴⁴. La néo-langue, qu'Eric Hazan appelle la LQR¹⁴⁵, a été fabriquée comme un Organisme Génétiquement Modifié. Le faux structure les mots, la langue dont la syntaxe soumet la pensée au cadre prédéterminé du mensonger¹⁴⁶. Une arme du conditionnement des masses qui escamote le conflit par la perte du sens et de la logique des mots, donc du conflit et la stratégie. Avec l'OGM et les RFID, cette néo-langue

¹⁴⁴ Cf. *Pièces et main d'œuvre*.

¹⁴⁵ Eric Hazan, *LQR, la propagande du quotidien*. Editions *Raisons d'agir*. (Hommage à Klemperer qui publia en 1947 *LTI Lingua Tertii Imperii*, la langue du IIIe Reich). LQR : *Lingua Quintae Respublica*, soit Langue de la cinquième République, définition que nous ne partageons pas.

¹⁴⁶ Le début du dernier siècle, que certains auteurs nomment « *le tournant linguistique* », se caractérise par la mise en cause de la capacité de référence de la langue, sa capacité à connaître et à modifier le monde dans lequel nous vivons.

transforme sciemment et en profondeur et contrôle tout raisonnement, égare toute pensée, afin d'assurer l'apathie et les névroses standardisées, où les individus atomisés ne peuvent se comprendre, ni comprendre le monde où ils vivent et sont dans l'incapacité de toute critique rationnelle du monde irrationnel. Ce *novlangue* conditionne au quotidien, à la manière de voir et de concevoir le monde que de la seule version policière de l'Histoire, où la communication et l'information ne seraient qu'un « jeu » dans un monde ludique, léger et drôle, et l'information et la communication réelles seraient des choses tristes et ennuyeuses. La néo-langue aux origines contre-révolutionnaires stalinienne et de l'Allemagne nazie, s'est américanisée comme langue de l'économie, le standard domine dans le monde, dont les différences exotiques se dissolvent à la mesure de la pénétration de l'économie. Cette néo-pensée sert activement l'ordre établi et garantit *son secret*, en changeant la valeur des mots comme la nature des choses et des unités de mesures.

—*La domination assujettit la langue à son terrible système, gagne avec la langue son moyen de propagande le plus puissant, le plus public et le plus secret*¹⁴⁷. — *Tant que l'autorité inspire une crainte respectueuse, la confusion et l'absurdité renforcent les tendances conservatrices de la société. En premier lieu, parce que la pensée claire et logique entraîne un accroissement des connaissances (...) et tôt ou tard la progression du savoir sape l'ordre traditionnel*¹⁴⁸.

La ville émancipait, disait Max Weber. Les mots comme la ville et les concepts attachés à une notion d'émancipation, devenue douteuse, ont été transformés ou détruits : “*Les lumières*”, *comme on disait au 18^e siècle, sont aujourd'hui en raison inverse des conquêtes de l'électricité. Tout ce qui devait éclairer la conscience de l'homme et des foules est employé à mieux tromper, à répandre des préjugés, à forger des fictions, à nourrir et fortifier des partis pris. La presse, le livre, la radio, la photographie même et le cinéma font à cet égard beaucoup plus de mal que de bien. Et le nombre décroît chaque jour des individus capables de raisonner par eux-mêmes depuis que des mécaniques servent à multiplier la diffusion de l'erreur manifeste ou de contrevérités flagrantes. Des oligarchies occultes pensent pour les collectivités, des mercenaires font l'opinion, des*

¹⁴⁷ Plagié de Klemperer.

¹⁴⁸ Stanislav Andreski, *Les Sciences sociales : Sorcellerie des temps modernes ?*

*médiocres ont licence entière de pervertir l'esprit public. Nous en avons des preuves quotidiennes sur tous les plans de la vie sociale*¹⁴⁹. Il ne reste presque plus rien des villes et des bâtiments anciens, ni de la culture et de la nature qui n'ait été génétiquement transformé : l'urbaniste et architecte A. Chemetoff dit être favorable à l'inscription de la prison dans la ville, je ne veux ni la renvoyer à l'extérieur, ni la dissimuler. Le centre pénitentiaire devient un élément fondateur du développement urbain et de constitution du paysage du plateau¹⁵⁰.

L'électeur lui ne change pas, il vote toujours plus réactionnaire. C'est la nature même du système qui entraîne le réactionnaire électeur et son immaturité. Et ce n'est pas l'élevage de cerveaux esclaves, qui se savent remplaçables, qui viendra changer quoi que ce soit. Et sur la question d'autoriser ou d'interdire la grève et le vote à bulletin secret pour mettre fin à une grève, dans un pays totalitaire comme la Chine, c'est par millions que les gens manifestent et font grève (grèves sauvages puisqu'il n'y a pas de droit de grève) avec courage chaque jour, malgré les risques graves encourus. Toutes ces interdictions et les soi-disant luttes de la domination contre la pollution ou contre l'insécurité, au nom ou pas d'une néo-révolution culturelle, ne changent rien. Ils créent tout au plus quelques emplois de misère, mais confirment l'échec du capitalisme. Quant au producteur, il devient adulte quand il mène la critique de sa production et refuse toute bureaucratie, quand il met fin à l'insécurité due à la production marchande. Le monde apprend ce qu'est une véritable révolution culturelle, et ce à quoi peuvent servir des nouvelles technologies débarrassées de celles du contrôle policier bureaucratique-libéral et des néo-sciences et scientifiques pervertis par l'économie.

Totalitaire : régime à parti unique, n'admettant aucune opposition organisée, dans lequel le pouvoir politique dirige souverainement et même tend à confisquer la totalité des activités de la société qu'il domine. Le Robert.

Pourquoi devrions-nous accepter d'absorber des poisons sous prétexte qu'ils ne sont pas tout à fait meurtriers, de vivre dans une ambiance pas

¹⁴⁹ Boris Souvarine, *Choses d'Espagne*, octobre 1937.

¹⁵⁰ Cf *Le Monde* du 3-4 juin 2007, voir aussi plus haut.

*tout à fait insupportable, de fréquenter des êtres pas tout à fait ennemis, d'entendre des bruits de moteurs pas tout à fait assez stridents pour nous rendre fou ? Qui donc voudrait vivre dans un monde dont la caractéristique est de n'être pas tout à fait mortel ? Quarante-cinq ans après cet écrit de Rachel Carson¹⁵¹, les poisons qui se sont accumulés ont fait leur chemin jusqu'au cœur de la drôle d'harmonie armée d'une puissance technique sans limites. Nous le constatons chaque jour, chaque réforme, qui signifie à la base *améliorer*, éloigne toujours plus du centre de la vie. Chaque mesurette gouvernementale dite d'« apaisement social » est aussitôt contredite. Par contre le mouvement du non-vivant, l'économie, n'est nulle part contredit, il reste le point de référence indépassable, avec ses vieux rapports maître-esclave, du « Petit Père du peuple » à « Tonton ». Ces familiarités médiatiques ramènent à leur origine : de « Nicolas » ou de « Vladimir », tous se rapprochent du grand frère « Big brother », être partout, en tout, le tout, près de tous. Et les moindres faits et gestes sont commentés, expliqués, une manière de dire : je suis là jusqu'au bout et on parlera de moi chaque jour, à chaque heure. Que chacun soit obsédé par ce « Big brother » afin qu'il entre en chacun comme une *novlangue*. L'autre côté du « Big brother » de la domination intrigante, les services de protection-surveillance, eux, avec la paranoïa du système bureaucratique et la psychopathie du système américain, le goût aigu du pouvoir et des affaires et l'obsession de vengeance et de haine, se sont divisés. Les services de protection-surveillance, dernière marchandise du *développement durable*, qui s'est industrialisée et produit partout la suspicion intrigante et la guerre entre renseignement-espionnage, pour le contrôle de territoire. Dans une lettre ouverte¹⁵², Viktor Tcherkessov, général membre des services de sécurité (FSB, ex-KGB) rend compte de cette guerre entre « tchékistes » : *des experts et des journalistes parlent déjà d'une "guerre des gangs" au sein des services. (...) cette guerre ne peut pas avoir un vainqueur (...), elle s'achèvera par l'effondrement total de ce réseau et ceci par la faute de certains plus préoccupés de s'enrichir que de protéger la Russie.**

Lors des élections législatives de juin 2007, un prétendant UMP à la députation, sortait des services spéciaux français : l'essai ne fut pas

¹⁵¹ Rachel Carson, *Le printemps silencieux*, 1962.

¹⁵² Publiée en octobre 2007 à la « une » du quotidien russe *Kommersant*.

marqué, il perdit les élections. *Il vaut mieux un excès de liberté qu'un manque de liberté*, dira Sarkozy à l'ex-agent du KGB Vladimir Poutine¹⁵³, qui lui gagne toutes ses élections, et qui est ménagère lorsqu'il rencontre une ménagère, est ouvrier lorsqu'il parle aux ouvriers. Et quand il s'agit de démocratie *les députés russes adoptent la loi sur l'« extrémisme » politique*¹⁵⁴. *Le poste de président de l'UMP que détenait M. Sarkozy n'est pas à prendre. Elu à l'Élysée, ce dernier souhaite qu'il reste vacant pour ne pas susciter, le jour venu, une légitimité concurrente*¹⁵⁵. L'hyper-présidentialisme médiatisé comme victoire du néolibéralisme, ne se cache plus, ni ne cache ce dont est fait le système. Il se retourne contre son ennemi mortel, la critique justement, qu'il traite de désinformation, de puérité dépassée. La domination qui n'est pas clairement identifiable — le secret de sa protection, la protection de son secret— produit de constantes confusions : *ni gauche ni droite... / ensemble, tout devient possible*¹⁵⁶ comme un Grenelle de l'environnement : *la loi doit s'appuyer "sur la liberté de consommer et de produire avec ou sans OGM"*¹⁵⁷, ou la dite *démocratie participative* de Ségolène Royal. La domination allume partout des foyers qu'elle ne sait plus éteindre, comme à Villiers-le-bel ou comme le ferait un pyromane grec ou de Malibu¹⁵⁸ : *Média partout, information nulle part*. Provocation et intoxication, des associations de métier solidaires du pouvoir¹⁵⁹. Ces fils de la haute finance, ancienne et récente, de réactionnaires notoires, et représentants d'abstractions, d'usagers ou des dites masses silencieuses, se font *opposition*. Leurs discours sophistiqués, relayés par les médias, propagent le mensonge et le

¹⁵³ A l'université de Baume à Moscou, le 10 octobre 2007.

¹⁵⁴ Tout parti qui n'est pas sous le contrôle de Poutine est condamné pour extrémisme politique. *Le Monde* du 8-9 juillet 2007.

¹⁵⁵ *Le Monde* du 26 juin 2007.

¹⁵⁶ Affiche de Sarkozy, lors des élections présidentielles de 2007.

¹⁵⁷ Avant projet de loi transmis au Conseil d'Etat sur les OGM, dans le cadre du Grenelle. *Le Monde* du 5 décembre 2007.

¹⁵⁸ L'incendie gigantesque d'octobre 2007, qui repris curieusement un week-end, un mois plus tard, et dont les causes sont restées indéterminées, eut pour conséquence immédiate la destruction de 35 maisons de stars (toutes étaient absentes) et l'évacuation de 10 000 personnes.

¹⁵⁹ Associations de défense d'immigrés comme de l'usager, de protection de la nature, de Gaylib' etc, pour ne citer que des associations pro-UMP.

raisonnement faux. Ces sycophantes, chicaneurs de métier et protégés policièrement, s'illustrent en particulier lors d'occupations ou de blocages d'universités ou de grèves de transport. Anti-rouges, ils sont paradoxalement plus proches du *Garde rouge*¹⁶⁰ repris en main par Mao, que du casseur de grève d'antan. Le modèle et leur technique renvoient le pauvre à s'infliger de lui-même la punition dont rêve le bourreau : le travailleur, cet autre exclu, retourne tous ses griefs contre lui-même ou contre d'autres boucs émissaires scénarisés. *Toute violence désormais révèle ce que révèle la passion du Christ, la genèse imbécile des idoles sanglantes, de tous les faux dieux des religions, des politiques, des idéologies*¹⁶¹.

C'est un hold-up de l'Histoire avec de faux documents, de faux témoins où les faits sont distordus. Un maillage de désinformation-propagande d'une machine qui formate les masses avec d'édifiantes et manichéennes fables. Le story board qui a été écrit d'abord pour le cinéma et la production de jolies histoires pour la publicité, mis au point et théâtralisé pour la dite guerre contre le terrorisme¹⁶² : *Trois semaines après les attentats du 11 septembre, la publicitaire Charlotte Beers était nommée sous-secrétaire d'Etat à la « diplomatie publique ». Et, le 1^{er} mai 2003, c'est un ancien producteur de télévision, Scott Sforza, qui mettait en scène la fameuse prise de parole de George W. Bush sur le porte-avion Abraham-Lincoln. Derrière le président, il avait pris soin de placer une banderole sur laquelle on pouvait lire : « Mission accomplished »*¹⁶³. On fabrique des fables qui sont favorables à la domination, pour tenter de maîtriser l'univers qu'elle a construit, qu'elle ne comprend plus et qui lui échappe. On substitue l'Histoire par la marchandise, car comme on dit, l'Histoire est leur mauvais rêve. Pour cela, la domination refait l'Histoire à son image selon ses besoins du moment, comme elle a aboli l'authenticité, car l'une et l'autre nuisent gravement à sa santé. L'Histoire, ses acteurs, les faits, n'ont plus de sens puisque nous sommes censés tout ignorer des origines, de la situation des faits et des divers protagonistes du

¹⁶⁰ A la différence que ces petites mains du pouvoir, sans ancrage populaire, n'ont de réalité que celle de leur sur-médiatisation et la protection d'Etat.

¹⁶¹ René Girard. *Le Bouc émissaire*. Editions Grasset.

¹⁶² Voir le film *Des hommes d'influence* de Barry Levinson.

¹⁶³ Jean Birnbaum, *Le Monde* du 26 octobre 2007.

moment. Où le mensonge matérialisé, c'est-à-dire les conséquences, telle la pollution, est le refus du réel : l'état réel de l'économie, de la société, de la planète. L'Histoire malléable, sa copie fausse est propulsée au présent : d'anciens faits, revus et corrigés, à qui on fait dire n'importe quoi, des acteurs d'un autre temps à qui l'on fait rejouer une pièce sur commande, dont on a changé les rôles et effacé certains acteurs. C'est un drame ubuesque, à la faveur de la domination, dont on apprend généralement tardivement le sens mais pas de présomption d'innocence pour ceux qui sont l'objet de la machination.

L'affaire avait débuté par l'enlèvement de Paolo Persichetti, qui n'avait pas eu le temps ni le flair de quitter la France. Il fut extradé en Italie dans la nuit du 24 au 25 août 2002, remis à la police italienne pour être emprisonné à vie. La machine qui s'est mise en marche, n'a rien oublié du siècle de tous les basses manœuvres. Des faux en écriture de l'affaire Dreyfus¹⁶⁴, aux mensonges et aux procès staliniens et des accusateurs professionnels. L'Histoire des luttes sociales des années 70-80 italiennes, comme toute l'Histoire, est hors-la-loi, et pas de présomption d'innocence pour les boucs émissaires pour lesquels la falsification a été menée. Une affaire diplomatique transalpine toujours en cours, Cesare Battisti¹⁶⁵ qui clame son innocence de tout crime de sang, à qui l'on reproche d'avoir lutté pour une société autre que marchande et de ne s'être jamais repenti, risque toujours l'extradition du Brésil¹⁶⁶ vers l'Italie et la prison à vie. La

¹⁶⁴ Le fameux et grossier montage de photos truquées publié dans *Le Siècle* en 1899, où l'on voit le commandant Esterhazy tenant le bordereau attribué à Dreyfus qui le montre au colonel Max von Schwartzkoppen, attaché militaire au près de l'ambassade d'Allemagne à Berlin.

¹⁶⁵ Lire : *La vérité sur Cesare Battisti*, Fred Vargas. Editions Viviane Hamy. Et : *Ma cavale*, Cesare Battisti. Editions Grasset/Rivages.

¹⁶⁶ Où il s'est réfugié et attend l'asile politique, que la France lui a retiré. Ainsi à une dizaine d'Italiens et Italiennes, dont Paolo Persichetti, vivants en France depuis près de vingt ans. Et Marina Petrella qui vit et travaillait comme assistante sociale en France depuis 1993, a été arrêtée cet été, lors « d'un banal contrôle routier », et emprisonnée. La presse, qui n'est pas à une contradiction près, a insisté sur le côté cavale de Marina Petrella qui a cotisé à la sécurité sociale, qui a des enfants et un domicile fixe, une carte de séjour délivrée par la Préfecture de police de Paris, depuis plus de dix ans. Le 14 décembre, la Chambre de

machine qui ne s'embarrasse plus d'un simulacre de procès, sait que Battisti n'a pas commis les meurtres dénoncés par un *repenti*, accusation mensongère reprise par la presse franco-italienne, qui associe, dans cette orchestration de haut niveau, Battisti aux Brigades rouges, auxquelles il n'a jamais appartenu, ce que tous savent. Pour le monde incritiquable toute critique, même ancienne, est terroriste.

Dans cette affaire a été dénoncé le marchandage de juteux contrats : TGV, nucléaire etc, entre la France et l'Italie, contre des individus qui avaient participé à un conflit qui date de plus d'un quart de siècle, pour les besoins politiques et électoraux d'un Berlusconi. L'autre côté des choses, qui se tient sur le front mondialisé de l'après 11 septembre 2001, a moins été évoqué : la fabrication d'événements qui mettent en scène l'instabilité et ses monstres, quand plus rien n'est stable et tout monstrueux, tant en Italie que dans le monde. Une autre manière de le cacher, de taire l'échec du capitalisme ou celui d'une politique locale, par une mise en scène saisissante de boucs émissaires médiatiques sur qui l'on fait retomber tous les torts. Ternir, criminaliser toute pensée réelle, ridiculiser même l'Humanisme et toute solidarité, dont celle qui s'était organisée autour de l'affaire franco-italienne : Cesare Battisti étant un assassin, tous ceux qui le soutiennent, sont des imbéciles et ou des assassins¹⁶⁷. Pérennisant la liquidation d'une justice déjà minimum, et de droits qui sont loin d'être révolutionnaires : présomption d'innocence, droit à s'expliquer devant ses juges¹⁶⁸, droit d'asile politique ou d'opinion, droit à l'Histoire quel qu'en soit le point de vue critique. Enterrer l'Histoire. Enterrer la contestation.

Par sa longue monopolisation du pouvoir par un seul parti de gouvernement, et la nécessité d'en finir avec une contestation révolutionnaire de la période 70-80, l'Italie¹⁶⁹, comme la France, a acquis une grande expérience contre-révolutionnaire, et n'en est jamais sortie.

l'instruction de la Cour d'Appel de Versailles a rendu un avis favorable à son extradition.

¹⁶⁷ C'est globalement le contenu de la presse franco-italienne.

¹⁶⁸ Donc droit à un procès réclamé par Battisti et ses soutiens, refusé par la justice italienne.

¹⁶⁹ Dont tous ceux au pouvoir actuel sont marqués idéologiquement par cette période.

Abolissant l'Histoire, comme a été aboli le goût avec l'accumulation des déchets et le pourrissement de la société par la mafia, l'Italie réclame au Brésil Cesare Battisti, re-qualifié en *droit commun*, et Marina Petrella est toujours emprisonnée en France. Il n'y a donc plus ni délit politique ni d'opinion, en Italie ou en France des Droits de l'Homme qui a signé un traité d'extradition avec la Chine. Mais il est vrai qu'en Chine il ne peut y avoir de délit politique ou d'opinion, le « peuple » ayant triomphé. Et dénoncer un secret particulier est un délit grave, les politiquement incorrects sont incarcérés pour « atteinte à la sécurité de l'Etat ». Parmi eux, le dissident Hu Jia, qui en résidence surveillée en 2007, a été arrêté par prévention avant les J.O., il sera jugé pour subversion¹⁷⁰. Hu Jia avait passé plusieurs mois dans des villages du Henan décimés par les maladies dues au commerce du sang, ce qui permit de sortir le scandale du secret d'Etat en le révélant au monde entier. Rien de vraiment neuf ici. On traîne en justice ceux qui dénoncent l'utilisation massive de sel par l'industrie agroalimentaire et son danger pour la santé, les exemples de ce genre sont nombreux.

Le temps des choses et son hors champs : le réel secret d'Etat

*Non, il n'était pas fou. Il savait parfaitement ce qu'il avait fait et trouvait cela logique*¹⁷¹.

Le progrès, consiste à être poussé en avant par la police, dit Chesterton.

En Chine, pays qui lui aussi n'a connu de démocratie que très peu de temps, un Pékinois interrogé par un journaliste de *France-Inter*, en août 2007, qui lui demandait : *Qu'est-ce que la France pour vous ?* Répondait : *La France c'est la Chine de l'Europe.* La ville de Pékin qui se prépare pour l'étrange troisième millénaire, par *des jeux olympiques populaires et civilisés*¹⁷², où l'on côtoie des slogans surannés du temps maoïste et ceux de la marchandise ultra moderne, n'a cessé de changer d'un jour à l'autre.

¹⁷⁰ Aujourd'hui, un vaste mouvement de solidarité s'organise à l'étranger (voir le blog en anglais Hu Jia and Jinyan's spirit), mais aussi, et c'est remarquable, en Chine même. Des pétitions sont signées par les intellectuels et des textes circulent sur Internet, espace très relatif de liberté.

¹⁷¹ Munoz et Sampayo. *L'âge de l'innocence*. Editions Casterman.

¹⁷² Slogan chinois.

Des fondations aux cieux, la ville est nettoyée de tout ce qui nuit à l'*image* de la grande fête du 08 08 2008, le triomphe du bonheur mondialisé du système achevé. Des J.O. sans pollution : la pluie écartée, le ciel sera nettoyé de sa pollution permanente. Sans pauvreté : les mendiants et les vendeurs à la sauvette sont exclus de la ville, propre et sans contestation : *il est de la responsabilité de chacun d'arracher et de nettoyer les petites annonces sauvages*. Sans corruption : les publicités pour les produits luxueux sont enlevées du centre-ville de Pékin : *Beaucoup* [de publicitaires] *utilisent des termes exagérés qui encouragent le luxe et l'oisiveté, inaccessibles pour les groupes à bas revenus et qui ont une mauvaise influence sur l'atmosphère harmonieuse de la capitale (...)* *Le contenu de certaines publicités ne correspondaient pas aux demandes de la civilisation socialiste* [et ne sont pas] *en ligne avec l'esprit communiste*¹⁷³.

L'envers du décor : la Chine n'est pas ce continent rêvé de la démocratie ni de la stabilité avec ses plus de 87 000¹⁷⁴ manifestations, occupations, grèves, émeutes par an, réprimées violemment. Le pouvoir central craint que les tensions sociales viennent gâcher la fête, et que cette instabilité n'éveille plus encore les convoitises des factions opposées au pouvoir central —les événements de Tian'anmen sont dans toutes les têtes bureaucratiques—. Même si chacune ne veut paraître blâmable, les jeux très médiatisés ne peuvent être jugés qu'élogieusement. Les Chinois comme un seul corps y sont policièrement conviés avec l'appui des médias et des technologies de pointe. Le *Figaro* du 15 octobre 2007 rappelait que la France est aussi un pays exportateur (avec le nucléaire) de ces technologies, : *Face au risque accru de terrorisme et d'engagements violents, le Groupement d'intervention de la gendarmerie nationale utilise des techniques de plus en plus pointues et les sciences humaines, clés de toute négociation. D'où sa cote à l'étranger : le GIGN est un excellent produit d'exportation*. Un policiers chinois entraîné depuis 2004 par les services français en Chine, expliquait que *la criminalité à Pékin était peu développée, mais ils savent que des crises peuvent intervenir avec le*

¹⁷³ AFP 10 juillet 2007. Consulté sur le site www.aujourdhuilachine.com

¹⁷⁴ Chiffre officiel de 2005. Depuis lors le gouvernement a cessé la publication de ces statistiques.

*développement économique*¹⁷⁵. 70% de la population qui n'ont pas et n'auront pas accès à l'opium marchand.

L'information en Chine est très surveillée, mais certaines émeutes et manifestations se retrouvent en vidéo, et commentées sur des blogs, et font le tour du monde. Les objets de communication sont détournés par la population chinoise, au profit de l'information. *Derrière la façade de la stabilité tant vantée par le pouvoir, on voit des incidents éclater au moindre prétexte : une augmentation de ticket de bus, des confiscations de terre, la construction d'une usine chimique, ou encore, (...) entre les résidents d'un complexe immobilier tout près du quartier olympique de Pékin et leur promoteur*¹⁷⁶. *L'expansion tout azimut des inscriptions dans l'enseignement supérieur, le renchérissement des études, combinés à la baisse des salaires d'embauche et la hausse du chômage, créent un cocktail explosif, alors même qu'une partie des diplômés du supérieur sont issus de familles accédant pour la première fois à ce niveau d'éducation (...) ils sont ainsi près de 5 millions à être diplômés, soit 20% de plus que l'an dernier et cinq fois plus qu'en 1998. Malgré la forte croissance économique, plus du tiers risquent de ne pas trouver d'emploi*¹⁷⁷. Les besoins qu'a la Chine dans la formation d'employés spécialisés, non-cadres, ouvrent l'accès à une population d'origine ouvrière et paysanne pauvre à l'éducation supérieure. Une éducation business où l'on presse avant et où l'on exploite après ceux qui trouvent un emploi. Une certaine ressemblance avec les pays occidentaux après la dernière guerre mondiale, qui ouvraient aux populations les plus pauvres des formations de techniciens et d'ouvriers spécialisés pour la modernisation de la production marchande, tant à l'Est qu'à l'Ouest.

Le développement durable que le tyran Kim Jong-Il, de l'Etat prison la Corée du Nord, comprend parfaitement, lui qui déclara cyniquement en 1996 que *pour reconstruire une société victorieuse, seulement 30% de la population aurait besoin de survivre*. Technique et marchandage¹⁷⁸ froid

¹⁷⁵ Les chiffres sur la criminalité, comme ceux sur les détenus et des exécutions à mort, sont secret d'Etat.

¹⁷⁶ Rue89 du 08 06 07

¹⁷⁷ *Le Monde* du 03 08 07.

¹⁷⁸ Prolongée par la vraie ou fausse bombe nucléaire.

sur les famines et les manques en tout des Nord-Coréens, du rationalisme concentré de l'économie qui dans les faits réellement fait disparaître 70% de la population. Ce dernier « paradis prolétarien » qui est aussi la grande usine mondiale de certaines de nos bandes dessinées et films d'animations programmés sur nos chaînes françaises, garantit la docilité, la ponctualité et la flexibilité de ses travailleurs : pas de grève et un prix de revient extrêmement bas. Guy Delisle¹⁷⁹ dans son témoignage relate non seulement une méthode rationaliste appliquée à la production de film d'animations, mais aussi une technique rationaliste de dépossession de toute production et de censure donc de toute pensée critique, qu'elle soit envers l'iconoclaste Kim Jong-Il ou celle d'un film. L'assistant Nord-Coréen qui n'a ni à penser ni à juger, a une vue très partielle et incohérente sur la production, il ne produit sur huit images que les images intervalles, soit : la première, la quatrième et la huitième, les autres étant produites dans un autre pays.

Tel Œdipe qui ne voulait plus voir ni affronter le champ réel de sa propre histoire, la domination aveuglée, dont tous les résultats éclatent et révèlent l'état du champ réel de toute sa production, le secret matérialisé de tous ses mensonges, se révèle divisée et voudrait apparaître réconciliée contre un ennemi obscur et malléable, faute d'en avoir un clairement défini et ne pouvant avouer que son pire ennemi agissant est elle-même. Elle qui voudrait se persuader qu'en produisant plus, son empoisonnante production et son objet le travailleur devraient la sauver, elle est dans une situation analogue à la Corée du Nord : elle ne peut concevoir que les images intervalles, sans lien, les seules admissibles, niant la majeure partie de sa production réelle, et 70% de la population pauvre du monde¹⁸⁰. Réalité négative mise au rencard par ses experts qui ont remplacé les sciences par le règne de l'insécurité qui s'achète et remplace toute rationalité. Sans éclairage et sans lien, l'innommable réel est soustrait de tout regard et la domination ne compte que sur sa puissance technologico-militaire et son miracle : les producteurs d'OGM vendent de

¹⁷⁹ De Guy Delisle, *Pyongyang*. Editions *L'Association*.

¹⁸⁰ Sur *France Inter*, le 8 janvier 2008, Rama Yade, la secrétaire d'état auprès du ministre des Affaires étrangères et aux Droits de l'Homme, Kouchner, tout un programme, dit outrée : *parce que le système exclut les jeunes des banlieues, les jeunes des banlieues s'excluent du système.*

la famine à nos portes, comme on échange avec la Corée du Nord des excédents de la production alimentaire et médicale contre l'importation d'industries de production à bas prix ou l'installation de réseaux relais d'espionnage.

La production globale, sa négation : crise monétaire, récession, dépression et crises sociales à répétitions, et réapparition de classes dangereuses. Le pouvoir marchand qui est dans l'incapacité de réformer ou d'atténuer les effets dévastateurs de sa production, agit comme la mafia : dépression et pénurie organisée = pouvoir et argent vite acquis. Crise de l'énergie = spéculation pétrolière et nucléaire à vendre. Crise sociale = accroissement de la protection. Dans cette impasse circulaire, la France s'aligne sur la réaction mondiale la plus avancée, elle concentre cette non-imagination réactionnaire, réunissant toutes les techniques de mensonge et de répression, prête au choc de la civilisation marchande décadente et de la culture de la misère, par un *scénario déjà joué* construit de provocations, de défis liquidateurs, d'annonces contradictoires et absurdes. Elle pense maîtriser ainsi, comme le nuage de Tchernobyl, la situation catastrophique de l'économie mondiale. Ou gagner du temps. Et si le chef de l'Etat à pour initiales N. S. c'est par pur hasard, il n'est pas plus nazi que maoïste. Tous les systèmes de domination concentrés ont la même matrice, les mêmes techniques de pouvoir. Celui-ci n'est que le reflet de la domination moderne à l'idéologie variable, due autant à la corruption du citoyen qu'à la surchauffe des conditions modernes de la domination, contexte dans lequel la France veut s'illustrer.

Il s'agit de mener le « social » à la confrontation. Car on ne peut avoir la naïveté de croire que les provocations (volontaires ou involontaires) seraient dues à la folie de ceux qui les profèrent, comme les cadeaux fiscaux aux riches, les promesses électorales franchement non tenues, très médiatisées et commentées comme le sont les sondages¹⁸¹, qui en si peu de temps donnent le chef de l'Etat en forte baisse (évidence). Les

¹⁸¹ Dont Boloré, l'ami du Président, est en partie propriétaire. Lorsque la cote de Bush s'est effondrée après le cyclone Katrina, l'éditorialiste conservateur William Safire a déclaré : *Ce qui est magnifique avec les médias, c'est que le récit doit changer, il ne peut pas rester le même, sinon cela ne vaut pas la peine de le publier. Alors la prochaine story sera celle du come-back de Bush.*

sondages, on le sait, sont fabriqués, mais ceux-ci le sont autrement et en toute connaissance de cause : avant les partis de gouvernement gouvernaient anti-social, maintenant ils le disent et ils le signent, ne comptant plus que sur le vote réactionnaire. Et pour confirmer ce vote, ils en construisent les conditions, et la seule question est : pourquoi maintenant ?

Alors que la récession était déjà forte en 2001, les USA ont eu leur saisissant *11 septembre*, pour mener une pseudo guerre au terrorisme. Et n'ayant pas historiquement d'ennemi intérieur depuis le massacre des Indiens, les caméras se sont tournées vers un ennemi extérieur : *nous sommes un empire maintenant, et, lorsque nous agissons, nous créons notre propre réalité*, disait un conseiller de G. Bush. En France, si l'ennemi exotique réconcilie tout le monde quand la patrie et la démocratie sont en danger, la réitération répétée d'un même fait, use et affaiblit le fait¹⁸². Dans ce pays particulièrement obsédé par le social, où le désenchantement quoi qu'impuissant est massif dû à l'absence d'illusions envers la gauche, il resterait à créer *leur propre réalité*. Ou geler la situation, en menant le conflit de l'intérieur, avec pour « *programme audacieux* » pas de programme, simplement des petits à-coups émotionnels particuliers, très médiatiques : sauver Ingrid Betancourt¹⁸³, prison à vie pour les pédophiles. Des discours vulgaires, copier-coller, de mots et d'expressions contradictoires repris d'un peu partout. Où on oppose le non-fumeur au fumeur, puis vient l'interdiction de fumer dans les lieux publics au nom de la démocratie santé, brisant les discussions de bar, que le fumeur nocturne poursuit sur le trottoir et l'opposant aux riverains. C'est aussi, une façon détournée mesurer le degré de docilité et de réaction. La généralisation du secret, qui devait régler le problème de toute critique, ne permet plus de lecture fiable sur l'économie, le social et pas même sur la santé. La dite démocratie s'oppose à la santé, sans rien régler que par la disparition de l'un et de l'autre. L'ennemi est en tout, le

¹⁸² Début janvier, soit deux mois avant les municipales, les médias annonçaient que la France avait reçu sur Internet, la menace d'un groupe terroriste qui menacerait le chef de l'Etat, le maire de Paris et des sites français. Menace très élevée, dit-on de source autorisée, mais comme c'est la période des soldes, le plan *vigi-pirate* ne sera pas mis au rouge.

¹⁸³ Personne ne peut être contre.

bouc émissaire varie avec les besoins qu'on en a, notamment lorsqu'il y a au programme des buts antisociaux et la liberté de l'économie avec l'enrichissement de quelques uns.

Dans une situation si désespérée, et quand, totalement désinformé, on ne sait plus gouverner, un gouvernement n'a pas à être populaire, il s'appuie sur les forces réactionnaires et la psychologie de masse. La puissance médiatico-policière concentrée occupe toutes les ondes par de pseudos informations, des faits odieux et violents, d'une portée spectaculaire qui s'avèreront faux¹⁸⁴ ou de belles fables programmées sur le chef de l'Etat. Dans ces moments de crise, le mensonge seul ne suffit plus à masquer la réalité. Pour en détourner et contrôler toutes réactions, réprimer toutes protestations, « *le seul monde au seul rêve* » doit devancer la crise par sa mise en scène parodique. Durcissement des lois répressives, attaques sur tous les acquis sociaux, provocations renouvelées en banlieue, division des luttes, des techniques classiques qui s'ajoutent à celles d'inciter de vrais contestataires avec de faux à la lutte armée et au terrorisme. La domination préparée et renforcée de longue date techniquement, policièrement, idéologiquement et médiatiquement, se sortirait victorieuse par ce choix des armes qui sont les siennes. Une méthode qu'elle pense savoir bien mener pour libérer son champ d'action. Car nulle part de réconciliation possible tant au sein du pouvoir, qu'avec toute sa production négative, chacune contredisant l'autre. L'Histoire contre-révolutionnaire des années 70-80, est appliquée sur la situation désastreuse, alors que la présence d'authentiques révolutionnaires est nulle. Mais les contradictions qui incarnent le négatif à l'œuvre, c'est-à-dire *tout le réel*, agissent violemment et négativement contre ses producteurs, réfutant d'un bloc les mensonges de la domination. La classe du pouvoir disparaît derrière les hauts murs de ses ghettos, dans la crainte d'elle-même et de sa propre production¹⁸⁵.

¹⁸⁴ La « découverte d'ossements d'une fillette » retrouvés sous la chape d'un restaurant chinois, a fait la une des médias trois jours durant, pour finalement s'avérer être ceux d'un animal. Ainsi fonctionnent les émissions « populaires » ou les séries de fiction télévisuelle programmées pour le *divertissement* des masses.

¹⁸⁵ La Chine construit des villes écologiques pour la classe dominante, pour se protéger de ses propres nuisances et de son social. On retrouve dans les pays du concentré, tel que la Corée du Nord ou la Birmanie, des quartiers entiers fermés et

Nous sommes entrés dans une nouvelle phase de la domination, un conflit entre *modernité* et *post-modernité*, où le social¹⁸⁶ désincarné, n'est qu'une abstraction, on l'apprend de la façon la plus brutale. Mais où les *prolétarisés, sans travail, ne peuvent plus être utiles à l'Etat ni à la domination*. Et toutes les vieilles structures, le parti, le syndicat (de gauche ou gauchiste) ont volé en éclats, il n'en reste rien que le lointain souvenir d'un temps révolu de l'Histoire. Elles ont fait leur temps et rarement glorieusement. Et c'est parce que la situation semble désespérée, que la tentation est grande d'être attiré par le renouvellement de formes d'organisation pauvres du passé. Quand il y a *rien*, comme il n'y a plus d'avant-garde, la misère semble grande et par dépit préférable. Les associations gay, lesbienne ou féministes sont pour la plupart devenues des sectes réactionnaires, sans plus aucun lien avec une quelconque émancipation. Et trop souvent dans le petit monde de l'ultra-gauche divisée, la critique est soustraite par de vieux règlements de compte. C'est un désenchantement massif et impuissant, sans repères, divisé, où la dialectique de toute situation s'est perdue avec le sens de l'Histoire : le jeu et le mouvement des contradictions agissantes. Sans cette conscience du négatif et sans le social, toute critique est verrouillée et donc toute perspective autre. C'est sur quoi la domination sans éclairage s'appuie pour brouiller et cacher son état réel dans le monde. Elle qui ne permet aucune critique, a détruit tous les liens qui unissaient et construisaient la vie sociale, l'a éloignée dans une représentation abstraite pour une survie sans société, pauvre en tout, où sont réactivées d'archaïques séparations. Tout est à refaire avec une mémoire vive de l'Histoire des luttes, d'expériences multiples de théories pratiques, avec *pour base* celles les plus modernes où il ne s'agit nullement de répétition ou de contemplation.

Dans n'importe quelle époque de n'importe quelle tyrannie, la domination n'a jamais permis que l'individu soit autonome, le préférant désarmé ou avec des armes critiques désuètes ou fausses qui lui éclatent au visage ou stérilisent sa critique. Quand aux masses, elles ne réagissent qu'à des mécanismes hiérarchiquement établis, des opérations psychologiques de

protégés par des hauts murs barbelés, la télésurveillance et la milice, pour leur classe dominante. Mais aussi en France et aux USA, etc.

¹⁸⁶ De socialis, *fait pour la société* ; de socius *compagnon*. (Albert Dauzat). On ne parle plus que de masses ou de consommateur-producteur.

type militaire, qui renouvellent au quotidien la terreur des masses téléspectatrices. Ces publicités fausses sont fabriquées autour de thèmes récurrents¹⁸⁷, notamment des maladies, certes réelles, qui permettent de cultiver la menace, la phobie, l'angoisse et la perte du réel. Où le progrès est une étrange révolution qui consiste à revenir cycliquement en arrière. Le mécontentement est divisé, les revendications s'opposent les unes aux autres tant les conséquences sont innombrables, et les besoins matériels minimum de chacun, comme avoir un toit, se nourrir, s'habiller, se soigner, travailler, s'éduquer, sont sans cesse remis en cause, sans plus savoir qui est l'ennemi. Ce mal majeur d'un « social » sans pouvoir, ce problème grave qui n'a pas l'exclusivité d'exclus particuliers, est un fait général à un mode de société fortement hiérarchisée et sans pouvoir.

Que ce soit au Maroc, en Italie, en France ou ailleurs, partout éclatent des réactions de la survie. Toutes ont en commun l'Etat renforcé, la pollution, la survie chère, la privatisation de l'eau, la corruption générale, les expropriations dont la censure, la morale du travail, le travail abstrait, la domination du travail mort sur le travail vivant, le transfert des lois de l'usine d'antan à l'ensemble de la société, la névrose standardisée. Ces luttes pour la survie tournent souvent à l'émeute dans lesquelles des classes moyennes prennent plus souvent part, sans s'unifier ni montrer la racine des maux ni de remède. Tout cela témoigne néanmoins d'une certaine visibilité du hors champs : la production négative, dont sa contestation. Les conditions modernes mondialisées de la domination la plus réactionnaire ont dû se durcir nettement afin de se préserver de ses propres contradictions par la force et contraindre au silence tout contradicteur et ses protestations diffuses, sans qu'il soit pour autant

¹⁸⁷ Sophistiqués où n'est révélé ni secret ni remède, mais où le malade est le bouc émissaire des névroses dues au transfert des lois de l'usine d'antan à l'ensemble de la société, des désirs captés par la marchandise, du rejet de l'individu et de sa protestation. Le ministère de la Santé et l'INPES (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé) ont déployé, lors des grèves d'octobre 2007, d'importants moyens, notamment sur les chaînes de télévision : *Dépression, savoir plus pour en sortir : il existe une maladie qui touche plus de 3 millions de personnes en France, une maladie qui peut vous empêcher de parler, de rire, de manger, de travailler, de dormir ou de vous lever le matin, une maladie qui peut vous empêcher de vivre, cette maladie, c'est la dépression.*

révolutionnaire. Aussi, on admet la manipulation des mots, des discours, on commence à l'admettre sur un champ plus large des pratiques et techniques de la domination, tant l'explosion des dégâts sort le réel du secret, et tant les mensonges qui les cachaient ne cachaient plus vraiment que gouverner *n'est pas se faire aimer*, pour passer à *être redouté*, ce que chaque sondage volontairement prouve et ce que chaque bulletin de vote confirme. Démarré modestement¹⁸⁸, ce programme, qui semble hésiter par crainte de réactions populaires précoces, égare et paralyse progressivement l'activité ou les critiques du moindre contradicteur et celle d'une contestation diffuse, dans des dits non-dits, des provocations et des confusions volontairement visibles. *En ne respectant jamais le principe de non-contradiction, le candidat [Nicolas Sarkozy¹⁸⁹] rend la contradiction impossible : comment s'opposer à lui quand il dit tout et son contraire ? Le discours politique n'a plus aucun sens, et toute réponse, critique ou solution alternative, est piégée d'avance — récupérée et discréditée par la logorrhée du candidat. Sous couvert du « courage de dire les choses » et du « parler vrai » Nicolas Sarkozy légitime l'incohérence « On n'est pas les meilleurs quand on dit tout et le pire ». A dit Nicolas Sarkozy lors d'un déjeuner républicain, pensait-il à lui ou donnait-il une nouvelle démonstration de sa rhétorique de la confusion ! Aujourd'hui, Nicolas Sarkozy, c'est celui par qui le désordre arrive, dans la société, et dans les esprits. Et c'est sur cette stratégie du désordre, tant social qu'intellectuel, qu'il bâtit sa politique d'ordre. Malheur à lui — ou malheur à nous, démocrates de peu de foi ? Si le vocabulaire politique ne veut plus rien dire aujourd'hui, alors, quel sens la démocratie pourrait-elle encore préserver demain ?*¹⁹⁰. Ce programme ne pourrait vraiment commencer que lors d'un deuxième mandat ou peut-être à la faveur de circonstances spectaculaires. Un affrontement attendu, préparé avec soin afin d'infliger une défaite historique qui servirait à l'avance de leçon à l'ensemble d'un mouvement social réel, qui lui ne se programme pas¹⁹¹.

¹⁸⁸ Relativement, notamment dans l'affaire franco-italienne citée plus haut.

¹⁸⁹ Il faut éviter de trop personnaliser le jeu politique en France aussi. Le temps des de Gaulle est révolu.

¹⁹⁰ Propos d'Eric Fassin, sociologue et enseignant à l'École normale supérieure, chercheur à l'IRIS. *Le Monde* du 12 avril 2007.

¹⁹¹ Lire plus loin, Simon Jenkins, *Thatcher & Sons. A Revolution in Three Acts*.

En Chine, les conditions archaïques et modernes de la domination, et les dures et longues luttes pour la survie ont fini par ouvrir une brèche donnant de la visibilité au hors champ —le *réel tenu secret d'Etat* ou les mensonges de la domination : la production négative et ses conséquences dont la misère généralisée¹⁹² et les luttes populaires en cours—. Le mensonge matérialisé multiplie les formes de résistance et de lutte sur de nombreux terrains et provinces. Rien de révolutionnaire là non plus, mais une avancée sur la modernité —être de son temps n'est pas une question de mode, mais une question pour la survie même—. Ces luttes ont fait face aux conditions et aux techniques les plus archaïques et violentes d'un PCC et de son idéologie, et à celles les plus modernes, celles sans patrie ni frontière des mafias étatico-privées aussi dévastatrices qu'un bombardement. De la modernité due à l'absence, de longue date, d'illusions sur ce PCC, et à la désillusion brutale due au développement accéléré de l'économie marchande et à son idéologie variable. Et à la corruption généralisée, celle des clans et des petits princes, fils des anciens du pouvoir, qui par leur guerre permanente et leur absolu mépris pour les masses et les individus prolétarisés ont détruit les liens sociaux comme l'environnement en si peu de temps. L'absence d'illusions combinée au désespoir y a matérialisé un NO FUTURE explosif.

Dans une nouvelle banlieue de Shanghai pour classes moyennes, qui ont manifesté contre l'extension du Maglev¹⁹³, tous citent en exemple la manifestation de Xiamen (province du Fujian) qui en juin 2007, a vu des milliers de gens descendre dans la rue pour protester contre l'implantation d'une raffinerie en bordure de la ville. La manifestation qui, étouffée par les médias, a été largement diffusée sur Internet, et a marqué les esprits comme l'une des premières manifestations à grande échelle des nouvelles classes moyennes urbaines. Dans la ville de Tianmen, dans la province centrale du Hubei¹⁹⁴ : *La blogosphère chinoise est en émoi après le décès d'un homme battu à mort par des vigiles pour avoir voulu filmer une manifestation de paysans avec son téléphone portable, un phénomène assimilé en Chine à l'essor du « journalisme citoyen ». L'incident s'est déroulé (...) dans la ville de Tianmen, alors que des villageois*

¹⁹² Même les classes moyennes n'arrivent plus à régler leurs emprunts pour l'achat de leur logement ou de leur automobile, notamment du fait de l'inflation.

¹⁹³ Train à grande vitesse, à sustentation magnétique, qui doit traverser la cité. Ces Shanghaiens s'inquiètent des risques de cette technologie sur leur santé.

¹⁹⁴ Pierre Haski, *Rue89* du 11 janvier 2008.

protestaient contre l'extension d'une décharge municipale et se heurtaient aux vigiles municipaux. Wei Henhua, directeur général d'une entreprise d'ingénierie locale, passait par-là en voiture, et a voulu filmer la scène avec son téléphone portable : des vigiles au service de la municipalité l'ont alors repéré et l'ont battu à mort pour l'en empêcher.(...) Sur l'internet, cet incident fait scandale. D'abord parce que le rôle de ces vigiles est de plus en plus souvent évoqué dans des actes de violence parallèles à l'action de l'Etat. Mais surtout car la mort de ce « journaliste citoyen » émeut les internautes qui se battent pour que le web chinois garde cette possibilité de relayer des informations impossibles à diffuser sur les médias officiels.

C'est une course de vitesse planétaire entre le réel agissant qui ne peut être reconnu que partiellement, notamment la corruption ce cancer de la société et le mécontentement, et une *contre-réalité* fabriquée pour endiguer la perte en illusions, maintenir les divisions et consolider la corruptibilité de chacun. Gagner du temps, puisqu'il ne s'agit que de cela : repousser l'affrontement particulièrement craint en Chine pendant les J.O. de Pékin, qui ont permis de financer l'installation de technologies ultramodernes de contrôle et de répression massifs, dont la formation d'une police aux techniques ultramodernes, pour l'après J.O.. Les mensonges ne sont plus une garantie suffisante pour conserver le réel au secret tant celui-ci crève la bulle du monde mensonger où les révoltes se multiplient parallèlement aux dégâts. Champ et contre-champ, le face à face se précise, et l'onde de choc s'étendra aussi loin qu'est présente la domination et sa vulgarité cultivée et son mensonge matérialisé.

Autres livres

Tous les livres ci-dessus et ci-après sont cités pour ce qu'ils ont d'exemplaire. Et leurs auteurs participent à leur façon, d'une manière ou d'une autre, à une critique, même parcellaire, de notre temps. Les auteurs ci-dessous, viennent poursuivre et compléter nos analyses. N'ayant pas de pensée hiérarchique, nous n'avons rien à gagner, la publicité de la critique est nécessaire partout en tout lieu, nous la menons pour sortir le réel du secret du monde de la domination. La division et donc la hiérarchie sont ennemis de la critique, et si le monde dominant n'a besoin de personne que de lui-même pour s'effondrer, un mode de vie autre a besoin de l'authentique pour se réaliser et réaliser une vie et la critique sociale, ici et

maintenant, sans attendre un temps meilleur. *L'homme est né pour qu'il y ait du commencement*, disait Saint Augustin.

L'Histoire contemporaine sous influence, d'Annie Lacroix-Riz. Editions *Le Temps des Cerises*.

Son diagnostic sur l'Histoire contemporaine l'a conduite à alerter les lecteurs et les scientifiques sur une dérive certaine depuis les années 80 : le climat idéologique s'est alourdi avec la généralisation d'un « révisionnisme historique » pour lequel toute révolution est liberticide. Cela a évidemment des effets que chacun peut constater dans les manuels et les programmes scolaires. Ces nouveaux dogmes conduisent à censurer ou à mettre à l'index les travaux des historiens qui continuent à penser hors des sentiers dominants. Les conditions de travail des historiens se sont aussi transformées, parce que les chercheurs sont sponsorisés ou commissionnés ou encore commandités par des grandes entreprises qui en assurent le financement, ce qui laisse dubitatif quant à l'indépendance de la recherche.

Ils ont tué Pierre Overney, de Morgan Sportès. Editions *Bernard Grasset*. Collection « *ceci n'est pas un fait divers* »

A vrai dire je me sentais une dette vis-à-vis de Pierre Overney, une dette que "*Maos*", mon précédent roman, ne me semble pas avoir comblée. (...) Mais d'abord qui est Pierre Overney ? « *Qui se souvient de lui aujourd'hui ?* » me disait un de ses frères non sans amertume. Les nouvelles générations auront du mal à croire que, dans les années 1970, plus de 200 000 personnes ont défilé à Paris derrière le cercueil de cet inconnu : Lionel Jospin, Simone Signoret, Jean-Luc Godard, André Glucksmann et j'en passe... Pierre Overney était un ouvrier maoïste de 24 ans que ses petits chefs de la gauche prolétarienne ont envoyé en commando pour casser la gueule aux gardiens "fascistes" de l'usine Renault, à Boulogne-Billancourt. Un membre du service de l'ordre, Jean-Antoine Tramon, a sorti son arme : Overney-le-mao est mort d'une balle en plein cœur. C'était le 25 février 1972.

La montée du terrorisme des années 70 a-t-elle été manipulée ? Pierre Overney, dans la naïveté de ses vingt ans, est-il mort à la confluence des jeux politiques et policiers souterrains qu'il était bien incapable de soupçonner ?

Lors de l'enterrement d'Overney, le philosophe communiste Louis Althusser aurait dit : « *c'est le gauchisme qu'on enterre.* » On peut se demander maintenant si, ce jour-là, ça n'est pas tout simplement la Gauche qui est morte. Morgan Sportès.

C'est de la racaille ? Eh bien, j'en suis ! Alèssi Dell'Umbria. A propos de la révolte de l'automne 2005. Editions L'échappée.

Les évènements des banlieues pauvres, de l'automne 2005, sont replacés dans le contexte de la désintégration sociale avec le renforcement de l'Etat-Léviathan, et loin du faux débat opposant intégration républicaine et communautarisme religieux. Des phénomènes récurrents apparaissent, tel celui de l'illettrisme chez les collégiens et le jeunisme reproduisant les critères dominants d'une société où, à partir des années quatre-vingt, l'argent devint effrontément la seule chose respectable et respectée. Les valeurs de la société marchande s'imposèrent comme unique code culturel. En déracinant les gens des villes comme ceux des campagnes pour les parquer dans la *Sububia*, on créait une population sans tradition, sans mémoire, sans liens d'entraide, bref... sans cohésion interne, d'autant plus attirée par le repli vers l'intérieur domestique. Le résultat est que la République a parfaitement réussi à casser les solidarités. On relèvera cette note de la page 49 : *Un détail dans la biographie de Sarkozy en dit long sur son expérience de la manipulation médiatique. En 1987, il était chargé de mission pour la lutte contre les risques chimiques et radiologiques au sein du ministère de l'intérieur. A ce titre, il fut de fait le conseiller en « communication » du gouvernement sur les suites de la catastrophe [de Tchernobyl]. Plus grand monde, à part les victimes de cancer de la thyroïde, ne se rappelle l'énormité des mensonges officiels à cette occasion — le nuage radioactif s'était arrêté à la frontière, il n'y avait absolument rien à craindre, etc. La France fut incontestablement le pays d'Europe où l'on a le plus pris les gens pour des cons, parce qu'il ne fallait surtout pas que la vérité porte ombre au programme nucléaire.*

Tout doit disparaître, de Guillaume Podrovnik, Antoine Silvestri et Boris Fleuranceau. Editions Danger public.

Les auteurs de cette bande dessinée ont fondé le *Collectif des sous-réalistes*. Les sous-réalistes est le groupuscule que l'on retrouve le 11 septembre 2002 tagant sur la façade d'une galerie marchande de la

prestigieuse rue du Faubourg-Saint-Dior « *Non à la consommation !* ». *Tout doit disparaître* « dédié » à Vincent Bolloré, comporte une dédicace à la mémoire du troisième auteur, Boris Fleuranceau, reporter à RFI, et décédé le 30 août 2007 des suites d'une forme rare du paludisme, inguérissable parce que les laboratoires ont décidé de ne pas produire l'antidote économiquement non rentable. Pour ses deux compagnons et coauteurs : *il est mort des dérives de la société de consommation, où même la santé est devenue un enjeu commercial. Tout doit disparaître* est un monde qui selon Antoine Silvestri *n'est pas si éloigné du nôtre* où les députés sont Bolloré, Shell, Axa, Nestlé, l'Oréal, etc., les tribunaux condamnent les mauvais consommateurs à se faire amputer d'un membre pour une durée déterminée. Le monde marchand, sa violence, ses censures, des fous de dieu. La femme et le désir capturés par la marchandise, des masses et des associations caritatives, telles que les *Resto du cœur*, veules et corrompues. Dans *Tout doit disparaître !* On y lit de très bonnes et surprenantes pages sur la récupération de la critique insuffisante du monde tenu par des députés actionnaires où tout s'achète, même la subversion attendue est récupérable. Les *Sous-réalistes*, le petit groupe subversif anti-consommation, sont confrontés à leur propre insuffisance critique : où est le centre ! Manifestement ils ne l'ont pas trouvé, piégés dans la lutte armée, la guérilla où ils étaient attendus.

The Greatest Story Ever Sold, Frank Rich. (*La Meilleure Histoire jamais vendue* et sous titre) : *Le déclin et la nature de la chute de la vérité, du 11 septembre à Katrina*. N'ayant pas à ce jour été publié en France, nous reprendrons Christian Salmon¹⁹⁵.

Ce n'est pas le moindre des paradoxes de ce monde ensorcelé que ce soit un critique de théâtre qui ait si efficacement contribué à démasquer le « triomphe de la fiction dans la gestion des affaires publiques ». Frank Rich est particulièrement pertinent, écrivait en mai 2007 Michael Tomasky dans le *New York Review of Books*, sur les questions de scénographie et d'arrière-plan que l'administration Bush a utilisés, dès le début, comme des effets napoléoniens pour amener les téléspectateurs à la conclusion désirée. Rich apporte des informations sur la manière dont Scott Frorza, un ancien producteur d'ABC qui travaillait pour la machine

¹⁹⁵ *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Christian Salmon. Editions *La découverte*..

de propagande républicaine, a créé les nombreux arrière-plans sur le fond desquels Bush a fait ses déclarations. Notamment au moment des scandales Enron, Tyco, Worldcom et autres, en plaçant Bush devant un écran où défilait en permanence le slogan « Responsabilité des entreprises », ou à l'occasion d'un forum économique à Waco, avec un écran qui répétait la phrase « Renforcer notre économie ». Mais jamais le cadrage d'un discours présidentiel ne fut aussi explicite que le 15 août 2002, quand Bush s'exprima solennellement sur la « sécurité nationale » devant la célèbre falaise de Mount Rushmore, où sont sculptés les visages de Washington, Jefferson, Roosevelt et Lincoln : pendant son discours, les caméras de télévision furent placées dans un angle de manière à filmer Georges W. Bush de profil, son visage se superposant à ceux de ses illustres prédécesseurs.

Note de *l'Achèvement* : L'image est plaisante, tant elle se superpose à celle néo-stalinienne : Marx, Engel, Staline, Mao. On note aussi que les campagnes marketing de Nicolas Sarkozy marquent une réelle évolution dans la néo-culture française du même type, formaté par ses conseillers, l'un d'entre eux, Henri Guaino, déclarant en juillet 2007 dans un entretien au *Monde* : *La politique, c'est écrire une histoire partagée par ceux qui la font et ceux à qui elle est destinée. On ne transforme pas un pays sans être capable d'écrire et de raconter une histoire.*

Simon Jenkins, *Thatcher & Sons. A Revolution in Three Acts.* Allen Lane, Londres, 2006.

La thèse centrale du livre du journaliste britannique Simon Jenkins est que, sous les trois gouvernements dirigés par Margaret Thatcher (1979-1991), le Royaume-Uni a subi une double offensive réactionnaire pour *libérer les forces du marché*. Le programme de privatisations, que M. Thatcher hésite à lancer d'emblée par peur des réactions populaires, ne commence vraiment que lors de son deuxième mandat (1983-1987). Il met fin à l'économie mixte héritée des nationalisations travaillistes de l'immédiat après-guerre. Une série de lois draconiennes, démarrée modestement en 1980 et poursuivie tout au long de la décennie, enferme l'activité syndicale dans un corset juridique serré, paralysant ainsi toute opposition aux offensives thatchériennes. La résistance s'exprimera néanmoins du côté des mineurs, par la grande grève de 1984-1985. L'auteur nous rappelle avec quel soin l'équipe gouvernementale a préparé

cet affrontement attendu afin d'infliger à ces ouvriers une défaite historique qui servirait de leçon pour l'ensemble du mouvement social britannique. La seconde offensive est celle que Jenkins s'applique à dénoncer : celle qui a vu Thatcher concentrer un pouvoir exorbitant dans ses propres mains, profitant du vide juridique ouvert par l'absence de Constitution écrite outre-Manche. S'en prenant à tous les contre-pouvoirs institutionnels —de la BBC aux autorités locales, en passant même par l'Eglise d'Angleterre—, le premier ministre installe un régime de type présidentiel, autoritaire, à son image, donnant peu d'espace au débat parlementaire et réduisant son cabinet à une chambre d'enregistrement. C'est le double héritage qui va être porté par ses successeurs —ses fils symboliques— : le malheureux John Major, un des plus oubliables des chefs de gouvernement britanniques, et Anthony Blair. Ce dernier saura surfer sur l'héritage thatchérien et prolonger, selon l'analyse de l'auteur, les deux offensives réactionnaires : celle du marché sans entraves, en poursuivant le programme de privatisations (prisons, contrôle aérien, métro de Londres) ; et celle de l'Etat autoritaire, en introduisant une législation de plus en plus restrictive en termes de libertés publiques.

Tariq Ali, *Quelque chose de pourri au Royaume-Uni. Libéralisme et terrorisme. Raisons d'agir*, Paris, 2006.

Dans ce livre polémique de Tariq Ali, au plan intérieur, l'analyse rejoint celle de Jenkins pour faire le constat d'une économie largement privatisée et d'un Etat de moins en moins respectueux des libertés individuelles, gérés par l'équipe néo-travailliste dans une fidélité sans faille aux idées thatchériennes. L'intérêt principal de son livre réside cependant ailleurs : dans l'analyse qu'il consacre à la politique étrangère poursuivie par M. Blair depuis 1997, politique que l'auteur met en relation avec la vieille tradition impériale britannique. Celle qui s'exprimait encore avec force en Irlande du Nord pendant la période, assez récente, des « troubles ». Tariq Ali dénonce les dérives autoritaires du blairisme, sa soumission indéfectible au bellicisme américain sous la présidence de George W. Bush. Sans oublier de détailler l'extraordinaire atonie de la gauche institutionnelle britannique, médiatique, politique et intellectuelle, silencieuse face à un gouvernement qui a pourtant rompu avec toutes les traditions de la gauche. *Le Monde diplomatique*, février 2007. *Les révolutions conservatrices britanniques* par Keith Dixon.

2

**Illusion chinoise,
illusion du monde de l'illusion**

Les Occidentaux ont raison d'opposer aux nouveaux despotismes, souvent totalitaires, qui ont succédé aux mouvements de libération sociale ou nationale dans le monde communiste ou dans le tiers-monde, l'ouverture de leur société dont l'efficacité technique s'appuie sur l'économie de marché, qui constitue elle-même la meilleure protection contre l'arbitraire, le clientélisme, la corruption et le sectarisme.

A. Touraine. *Critique de la modernité*, 1992.

La langue bureaucratique soluble dans le néolibéralisme

Cette démonstration, comparaison franco-chinoise du champ moderne comme l'illusion et comme réalité, que la situation Française nous a généreusement offert depuis peu, s'appuie sur divers livres, articles de quotidiens français et chinois et Internet. Et sur une série de photographies d'affiches de propagande prises en juillet 2006, à Pékin. On y trouve notamment les « *huit honneurs et huit hontes* » qui sont apparues pour la première fois dans un discours de Hu Jintao adressé le 4 mars 2006 aux cadres du Parti. Ce sont des ordres de « bonne conduite » dans le pur style du prêt-à-penser Maoïste sur fond néolibéral, dans un moment de violence et de délitement de la société chinoise. Ces « *huit honneurs et huit hontes* » reflètent les luttes entre factions et les fortes tensions sociales. Bien que les discours idéologiques, qui illustrent le propos et articulent ici la comparaison avec ceux français, sont dominants dans le paysage visuel des villes chinoises, il en existe d'autres, notamment commerciaux. Leurs mots d'ordre, leurs slogans comportent toujours une ambiguïté sémantique, propre à la langue de la *bureaucratie céleste* dont parle Etienne Balazs, et dont les héritiers ont épousé et adapté les dits et les non-dits : ce qu'ils éclairent de ce qu'ils obscurcissent. Le discours néolibéral s'y ajuste si parfaitement comme cet exemple : « *Produire davantage, donner plus*¹⁹⁶ » de la bureaucratie chinoise des années 50, au « *Travailler plus pour gagner plus* » de l'employé de l'Elysée.

La fin du rêve bureaucratique et du rêve américain.

1965-68 correspond à la dislocation mondiale de *l'internationale bureaucratique*, et à l'échelle chinoise à la réapparition de Mao et sa prétendue révolution dite culturelle. Déjà quelque chose du pouvoir bureaucratique était mort. 1968 est aussi la réaction de la contre-réforme mondiale qui est mise en place, à Prague par l'intervention militaire de l'URSS. 1986, explosion de Tchernobyl et début du démantèlement des blocs de l'Est. 1989 commémoration du bicentenaire de la Révolution Française, la Chine prolonge sa dite « Révolution culturelle » en écrasant

¹⁹⁶ 1951, cette affiche faisait appel aux dons dans le cadre de l'effort « volontaire » national, « pacte patriotique » lancé pour soutenir les troupes chinoises envoyées en Corée.

dans le sang le Printemps de Pékin. Pas de démocratie avant, pas de démocratie après, mais comme le dit le camarade Deng Xiaoping, *il faut que quelques-uns, d'abord, puissent devenir riches*. C'est un pouvoir totalitaire avec plus de cinquante ans de contre-révolution et de répression féroce, la dite *société harmonieuse* chinoise alliée à la liberté dictatoriale marchande, sans règles sûres, sans garanties contre l'arbitraire et sans contre-pouvoir, où le plus archaïque côtoie le plus moderne du monde de l'illusion marchande. 2008, Jeux Olympiques de Pékin, la « *libre entreprise* » brille dans le déclin, le Parti et la Marchandise coexistent dans Chine qui, en moins de 20 ans, a rattrapé tous ses retards sur le règne planétaire, et sur les contradictions de la domination : pollution, insatisfaction matérielle des masses de producteurs-consommateurs, luttes sociales, renouvellement des classes dangereuses, corruption de la société, mafias et luttes fratricides dans le pouvoir.

L'idéale société harmonieuse, une contre-réalité

La « *société harmonieuse* », l'objectif politique majeur du président Hu Jintao poursuivant l'idée d'une société où chacun vivrait en harmonie avec les autres et l'environnement, fait référence à un ordre socio-économique, une contre-réalité, où tous les Chinois coexisteraient dans *la paix et l'harmonie*, ce qui veut en fait dire : l'élimination des conflits et des contradictions au sein de la société qui se sont manifestés à travers les 87 000 « *incidents de masse* ». Comme cela veut dire aussi, l'élimination des conflits de pouvoir. Comme le souligne le communiqué publié à l'issue du VI^e plénum, les autorités doivent *coordonner et réguler les relations d'intérêt entre les différents secteurs, et gérer de manière appropriée les contradictions au sein de la société*. Il appelle également les autorités centrales et régionales à mettre en place des *mécanismes scientifiques et efficaces, de médiation entre les différents intérêts et à désamorcer les contradictions*. Ainsi que la création d'un système d'alerte visant à circonvenir et à gérer tout événement susceptible de perturber l'« *harmonie sociale* », qui concerne aussi bien les accidents de la circulation ou les catastrophes minières que les soulèvements, les troubles ou les actes de terrorisme urbain. Le système consiste à étouffer dans l'œuf les causes et les manifestations sociales et politiques dites non harmonieuses : *veiller au danger dans la plénitude*. *L'ensemble des*

dirigeants est sereinement conscient de la situation en Chine, déclara Hu Jintao. Il nous faut renforcer notre vigilance face aux troubles et désastres [possibles]... Nous devons affronter de manière positive un certain nombre de risques et de défis. La quasi-totalité des grandes villes chinoises possède ses systèmes de surveillance et de contrôle des masses dotés d'équipements ultramodernes, souvent importés d'Occident.

Hu Jintao s'est transformé en « *brigade d'intervention* », prête à surgir à tout moment pour couper court au moindre signe d'instabilité¹⁹⁷, tant l'alliance entre les cadres du Parti et le big business contredit des slogans du Gouvernement sur la *primauté du peuple et la promotion de la justice sociale*, que l'on entend partout dans le monde. Il faut souligner le rôle important que jouent nombre de hauts cadres du Parti et de « princes » (les rejets des anciens du Parti), qui occupent également des places de choix dans le palmarès des patrons des quelques 160 monopoles ou oligopoles d'État que compte le pays¹⁹⁸. Ils monopolisent la plus grosse partie des bénéfices tirés de 20 ans de libération économique. L'Armée Populaire de Libération (APL) et de la Police Populaire Armée (PPA) n'échappent pas au fractionnement et au big business : l'équipe dirigeante actuelle à Pékin, dans l'espoir d'une fidélisation, leur accordé une augmentation de budget substantielle, et a considérablement renforcé leur pouvoir de décision¹⁹⁹, La survie du PCC dépend de l'APL et de la PPA, mais ainsi de sa relation avec le milieu des affaires et les groupes politiques tant en Chine qu'à l'étranger. Ces nouveaux alliés, qui incluent les corporations privées et les multinationales occidentales, tolèrent le statut de Parti dirigeant du PCC tant que celui-ci leur permet de préserver et de développer leurs affaires et leurs intérêts, et tant qu'il pourra prévenir et réprimer les protestations de dissidents, et celles de groupes sociaux qui ont perdu tout espoir.

Le dispositif contre-insurrectionnel, en prévision d'une situation "turbulente" au Tibet, a été mis en place depuis au moins cinq ans. Un dispositif de "guerre

¹⁹⁷ Comme Sarkozy va à la rencontre des marins pêcheurs, etc.

¹⁹⁸ Les capitaux de ces derniers (y compris les compagnies de pétrole et d'électricité, les compagnies aériennes et les banques) représenteraient près de 60% du PIB.

¹⁹⁹ Ils rassemblent une force combinée de plus de trois millions d'officiers et représentent un cinquième du Comité central issu du XVIIe congrès.

spéciale" a été finalisé par le général Dong Guishan, commandant en chef des forces chinoises au Tibet depuis 2004 (...), le chef rêvé pour appuyer la modernisation des unités de combat, la tactique de combats de contre-subversion, l'emploi d'armements nouveaux. (...) L'idée principale était la riposte rapide, légère dans sa conception, avec des unités d'intervention au sol comme en l'air. Avec un idéal propagandiste patent : éviter d'avoir des images rappelant la funeste répression de la place Tian'anmen en 1989 avec ses chars mastodontes écrasant la population civile.(...) Ont été mises en place des unités d'infanterie mécanisées utilisant des blindés légers à quatre, six ou huit roues de fabrication chinoise (WZ 550, WZ 551 et WZ 525) facilement manœuvrables et armés d'une mitrailleuse de calibre 12,7. Là encore, on privilégie la manœuvrabilité et l'image d'opérations légères, qui se sont notamment inspirées d'opérations de maintien de l'ordre en Irlande du Nord jusque dans les années 90 (...) La mise en place d'unités de combat et de reconnaissance, formées comme unités spéciales de l'APL pour les opérations de haute montagne, avec l'emploi tactique d'hélicoptères Z-9G. (...) Ces unités de l'APL ont été conçues en 2006 sur la base du concept de "combat en altitude" expérimenté en Tchétchénie. (...) Il s'agit là d'unités semblables à la force spéciale "Léopard de Neige" de l'APL à Pékin. Cette dernière est allée s'entraîner elle aussi à Moscou, en septembre 2007 avec des commandos russes, en exploitant des scénarios de crise comme la prise d'otage des enfants de Beslan ou celle du théâtre de Moscou²⁰⁰.

La situation de l'environnement est aussi sombre. Les experts chinois et internationaux sont confrontés à des phénomènes inquiétants (rivières et lacs putrides, déserts en rapide expansion, etc.). Dans plus de 60% des districts ruraux du pays, les paysans n'ont aucun accès à l'eau potable. Les nappes souterraines dans plus de 50% des villes sont décrites dans les publications officielles comme « *gravement polluées* ». Les pluies acides couvrent plus de 30% du territoire chinois, et 27,55% du pays est touché à des degrés divers par la désertification et l'érosion des sols. La Banque mondiale estimait en juillet 2007, que chaque année, 750 000 Chinois meurent prématurément à cause et la pollution²⁰¹. Les autorités ont elles-mêmes reconnu l'échec, tant celui de la maîtrise que celui de l'atténuation des effets négatifs de la croissance économique. Ces deux dernières

²⁰⁰ Répression au Tibet : le dispositif policier bien rôdé de Pékin. Par Roger Faligot (Ecrivain journaliste) Rue89 19 mars 2008.

²⁰¹ Notons que, par contre, en France, la pollution n'est toujours pour rien dans les causes de maladies et de morts prématurées.

années, même les classes moyennes urbaines peinent à rembourser les lourds crédits immobiliers qu'elles ont souscrit, et l'augmentation du prix de différentes denrées alimentaires ne fait qu'accentuer la colère et la frustration des couches défavorisées. En même temps, la dégradation de l'environnement est devenue l'une des causes principales des dizaines de milliers d'« incidents de masse » qui se produisent chaque année. La grande manifestation des résidents de classe moyenne à Xiamen en 2007 contre la construction d'une usine chimique illustre bien la colère qui gagne les résidents urbains disposant de revenus confortables. Et si des soulèvements de grande ampleur venaient à éclater, les mécanismes d'alerte mis en place par le gouvernement actuel ne parviendraient pas à empêcher le chaos, disent certains cadres locaux du PCC qui en viennent à perdre leurs capacités de réaction face à l'ampleur de la catastrophe écologique et au mécontentement social grandissant. Pour prévenir des ruptures de l'« harmonie socio-politique », Pan Yue, vice-ministre d'État pour la protection de l'environnement, déclara au début de l'année 2007 : *Une plus grande participation de la population est nécessaire [pour lutter contre la pollution] car les citoyens sont les premiers concernés par l'environnement*²⁰². Mais, généralement, les départements gouvernemen-

²⁰² *Lors de la session annuelle du parlement chinois, trois "travailleurs migrants" ont siégé pour la première fois. Pékin cherche à amadouer ce groupe social qui pourrait déstabiliser le régime. (...) Leur désignation est une tentative du pouvoir de montrer qu'il se soucie, selon les mots d'ordre en vigueur, d'"améliorer les conditions de travail" de ces migrants de l'intérieur. Alors où le rythme effréné de la croissance creuse les inégalités sociales, le régime est conscient des effets potentiellement déstabilisateurs de cette poudrière sociale. Deux des trois mingong sont des femmes. L'une d'elles, Hu Xiaoyan, a 34 ans et est originaire de la province du Sichuan (Sud-ouest). Il y a 10 ans, elle a émigré à Foshan, ville du Guangdong, la province emblématique de la croissance chinoise depuis un quart de siècle. Employée d'une usine de poterie, elle a gravi tous les échelons et s'est intégrée dans le système pour être finalement "élue" par le congrès local du parti de sa province, première députée mingong à l'échelle nationale. (...) La seconde mingong s'appelle Zhu Xueqin. Agée de 31 ans, (...) couturière à la chaîne, (...) elle a réussi à obtenir une bourse qui lui a permis d'aller se perfectionner au Japon. Elle est devenue vice-présidente du syndicat de son parti et son appartenance à la Ligue de la jeunesse communiste, dont est issu le président de la république et chef du parti, Hu Jintao, n'est sans doute pas pour rien dans son ascension jusqu'au sommet (Le Monde du 6 mars 2008)*

taux, les administrations provinciales et municipales considèrent les « activistes écologistes » comme des fauteurs de troubles, voire des agitateurs subversifs agissant contre le Gouvernement. L’avocat Zheng Enzhu, sans défier l’ordre politique, a consacré son temps et ses moyens à aider les Shanghaiens les plus pauvres dans leur lutte contre les promoteurs immobiliers soutenus par des cadres corrompus qui voulaient les chasser de leurs habitations. Il a finalement abouti à l’incarcération de Zhou Zhengyi, un spéculateur qui entretenait d’excellentes relations avec bon nombre de cadres et princes shanghaiens. Mais Zheng fut lui-même arrêté suite à des accusations montées de toutes pièces et reçut en 2005 la même peine d’emprisonnement de trois ans que Zhou²⁰³. Autre exemple, le scandale de la pollution du lac Tai, aux eaux recouvertes d’algues bleues toxiques, qui a été rapporté par les médias du monde entier en 2007. Wu Lihong un défenseur de l’environnement, a passé ces 15 dernières années à exiger du Gouvernement qu’il ferme les dizaines d’usines qui déversaient leurs déchets non traités dans le lac. Mais au moment même où les autorités sévissaient contre ces usines polluantes, Wu était lui-même arrêté par la police locale pour « *chantage* » et « *perturbation de l’ordre public* ». Un sort similaire s’est abattu sur des individus à l’origine de protestations contre les pollueurs qui, dans de nombreux cas, bénéficiaient du soutien des cadres locaux.

Miracle chinois, sa puissance ?

A l’heure où les hommes d’Etat, les médias et intellectuels occidentaux flattent cette Chine, comme étant « *la grande puissance en devenir proche* », qu’en est-il réellement ? Plus d’un siècle de retards comblé en vingt ans, son industrie : la grande usine de montage des délocalisations des pays occidentaux²⁰⁴ dans de nombreux domaines dont des secteurs de pointe : les pièces produites ailleurs, montées en Chine, sont distribuées

²⁰³ À la mi-2007, plusieurs douzaines d’« avocats aux pieds nus » comme Zheng avaient été emprisonnés ou placés sous surveillance par la police ou les agents de la Sécurité publique.

²⁰⁴ En 2006, pour la première fois depuis des années, la consommation d’électricité avait baissé en France. Sursaut citoyen et des industriels écologiquement responsables ? Non, la baisse était due à la hausse du prix de l’énergie, et au nombre de fermetures et de délocalisations d’usines françaises.

dans le monde. Sa puissance est-elle dans son haut savoir-faire en matière de *récupération* et de *falsification marchande* ? Ce qui est le moins qu'on puisse dire pour ce sous-produit stalinien et reflet du monde dominant. La *récupération* des déchets occidentaux (disputés à l'Inde), et ses énormes besoins en énergie et en certaines matières transformables, rend la Chine dépendante en bonne partie de la Russie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud. L'environnement agressé, sa géographie disparaît plus vite qu'un membre du PCC. La destruction de villes historiques, où les tours et les banques poussent plus vite et plus haut que celles du Panama, que les Panaméens appellent *tours cocaïnes* et *banques lavomatics*. Puissance militaire dans l'écrasement de toute tentative de démocratisation sociale, et seigneur de la guerre dans les affaires, comme le commerce du sang.

La Chine sera-t-elle notre cauchemar ? De Philippe Cohen et Luc Richard. Editions *Mille et une nuits*.

—*Un nouveau miracle chinois fascine les médias. (...) Alors que la manipulation des chiffres à laquelle les experts se livrent transforme ce pays en une abstraction tour à tour fascinante et menaçante, portée par le fanatisme de la puissance. (...) il nous est apparu que la société chinoise représente l'idéal le plus achevé du projet néolibéral dans ce qu'il a de plus caricatural. La Chine offre le spectacle de l'accouplement du néolibéralisme et du communisme. Ce monstre hybride est censé « nous réveiller » afin de nous rendre compétitif. Si la Chine est notre avenir, autant regarder dans le détail ce qu'il nous promet.*

Chine. A quand la démocratie ? Les illusions de la modernisation. Par Marie Holzman, préfacier et traductrice de Hu Ping. Hu Ping. Editions L'Aube, essai.

—*Qui se souvient encore de ce qui se disait naguère : le développement de l'économie chinoise apportera inmanquablement, automatiquement, disait-on même, la démocratisation du système politique ? (...) la presse du monde entier s'extasie [maintenant] devant le « miracle chinois ». Qu'est-ce que ce fameux « miracle chinois », demande Hu Ping, si ce n'est l'alliance de la dictature et de l'économie de marché ? Hélas, cette alliance est des plus redoutable. Lorsque le pouvoir s'associe au marché pour garder les ouvriers sous son contrôle et les met au travail pour son enrichissement personnel, il peut devenir effroyablement efficace.*

—*Le XXI siècle sera celui de la Chine : qui peut en douter, alors que l'empire du Milieu engrange succès sur succès ? (...) Le reste du monde assiste stupéfait, parfois inquiet, à l'irrésistible ascension de ce pays de 1,3 milliard d'habitants qui affiche la plus insolente des croissances économiques depuis deux décennies, se paye le luxe d'envoyer un homme dans l'espace et parle de conquérir la Lune et Mars*²⁰⁵.

Chine : L'envers de la puissance. Cai Chongguo. Editions *Mango*.

—*Depuis le début de l'année 2005, la Chine est à la une des journaux français et étrangers. (...) [qui] lui consacrent des pages entières. Tous vantent ses performances économiques stupéfiantes, son ouverture sur l'extérieur, le bien-être croissant de ses habitants, et s'extasient sur sa puissance. Et tous s'inquiètent de la menace, notamment sur le plan commercial, que cette nouvelle Chine pourrait constituer pour l'Occident.*

La domination veut faire croire à la puissance de la Chine, pour que l'on croit en sa puissance mondialisée. Comme un temps l'on faisait entendre que l'Irak était la seconde puissance militaire au monde, pour la mise en marche d'un spectacle de guerre. Mais le mensonger éclate, il n'est plus totalement dominé, la réalité de la Chine reflète l'échec matérialisé qui domine dans le monde, avec ce spectacle d'une autre guerre : *Des attaques informatiques menées dans le monde depuis la Chine pourraient être le reflet de luttes internes à Pékin*²⁰⁶. Espionnage, guerre et nationalisme : *Aimer sa patrie avec ardeur est un honneur, porter préjudice à sa patrie est une honte — Servir le peuple est un honneur, se détourner du peuple est une honte*²⁰⁷. Des transformations, comme on le dit d'un penalty, dictées par l'économie sont en jeu partout. Et partout, la réalité du mensonge dominant éclate en affrontement fratricide entre les divers clans du pouvoir très divisés sur un fond de tension mondiale : *Nous ne sommes strictement pour rien dans ces attaques informatiques. Comprenez-vous, nous voulons promouvoir la paix dans le monde, mais malheureusement, des groupes criminels d'internautes se livrent à ces*

²⁰⁵ Propos d'un journaliste sur le *miracle Chinois*.

²⁰⁶ Titre de *Rue89*, du 9 septembre 2007. Les faits qui se seraient passés en mai et juin 2007 n'ont été révélés qu'en septembre de la même année, et confirmeraient notre analyse, voir la première partie.

²⁰⁷ Les « huit honneurs et huit hontes ».

actions. *Peut-être même veulent-ils saboter la bonne ambiance des Jeux olympiques*²⁰⁸. Angela Merkel à Pékin, avait reçu la même réponse sur les révélations du *Der Spiegel*, révélant qu'en mai dernier, le contre-espionnage allemand avait identifié des intrusions menées par des « hackers », vraisemblablement encadrés par l'Armée Populaire de Libération. A un mois du Congrès du PCC, les bataillons se sont rangés pour le contrôle du pouvoir, notamment autour de la Commission Militaire Centrale. L'affaire des « hackers » révèle les rapports de forces intérieurs entre divers clans : réformateurs, clan de Shanghai, « durs » de l'APL, et les enjeux et rapports de forces dans le monde. D'autres attaques informatiques se sont également produites en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en France. Effectuer du renseignement actif, en pénétrant le Pentagone, la Chancellerie allemande ou l'Agence de Défense japonaise. En France, une alerte avait été déclenchée en interne dans les administrations de défense concernant une intrusion. De même, en Grande-Bretagne, ont été ciblés le ministère de l'Intérieur et le Foreign Office²⁰⁹. Selon le *Daily Telegraph* du 6 septembre, jusqu'à dix ministères et secrétariats d'Etat ont fait l'objet de tentatives d'intrusion. Mais le renseignement n'est pas seulement politique ou militaire. Les services de sécurité italiens avaient identifié l'usage d'un « Trojan Horse », à partir d'un groupe de Shanghai, pour voler des patrons, esquisses et dessins de modèles chez des grands stylistes italiens (*selon mes informations, dit Roger Faligot, plusieurs enseignes de la Haute couture française ont été également attaquées mais ne souhaitent pas que cela se sache*). Autre objectif : l'immobilisation de sites (par virus ou bombardements de spams) comme cela a été le cas, voici deux ans, au Japon, au moment des vives querelles sino-japonaises concernant la réécriture de l'Histoire dans les manuels scolaires autour d'événements, comme le massacre de Nankin en 1937 par l'armée impériale d'Hiro-Hito. L'Agence Nationale de Police nippone (NPA) avait vu son site internet pétrifié, en même temps que de grandes entreprises japonaises ayant des filiales en Chine. Ce qui avait donnée en contrepartie la mise en place d'une unité « anti-

²⁰⁸ Source, Roger Faligot (écrivain journaliste) *Rue89* du 9 septembre 2007. Ce qui suit est repris du *Monde* du 8 septembre 2007 et de *Rue89*.

²⁰⁹ Et probablement, le Permanent Under-Secretary-of-State's Department, qui est en réalité l'interface du ministère des Affaires étrangères avec le service de renseignement MI6.

cyberterrorisme » au sein de la même NPA nipponne. Du point de vue de l'Etat-major chinois, tout cela fait partie de la nouvelle guerre de l'information qui accompagnera tout nouveau conflit. D'où le troisième avantage de ces opérations : lancer des offensives pour étudier les failles du dispositif, les capacités de riposte, voire la contre-attaque. Dans ce cas, dit encore Roger Faligot²¹⁰, ces exercices sont comparables à l'intrusion d'un chasseur dans un espace aérien interdit ou celle d'un navire dans les eaux territoriales d'un pays, pour juger de ses capacités de riposte, en étudiant en même temps ses communications.

Dans cet éclatement du mensonger mondialisé, la Chine montre l'exemple à plusieurs titres. Et notamment en ce qui concerne la nature réelle du pouvoir, mafieux et divisé, et du social face à ces pouvoirs. Dans un article²¹¹ de Cai Chongguo, on lit que *le réseau*²¹² *a fourni un espace de discussion et de commentaires comme on n'en avait jamais vu depuis 1989.(...) Ces discussions ont montré que le travail sous contrainte*²¹³ *est*

²¹⁰ *Les services secrets chinois sont-ils les plus puissants au monde ?* Roger Faligot dévoile les résultats d'une longue investigation sur les services de renseignement et les dessous de la politique internationale de Pékin. Spécialiste de l'Asie, l'auteur a enquêté en Chine, à Hong Kong, au Japon et en Australie, récoltant des documents inédits, exploitant des archives originales et interviewant de nombreux spécialistes : experts du renseignement, responsables politiques, diplomates, analystes de défense, transfuges et dissidents. Riche en révélations, ce livre permet de comprendre comment l'empire du Milieu compte accéder à l'état de superpuissance : s'appuyant sur des services secrets actifs dans tous les domaines, de l'art ancestral de l'espionnage, le tout répressif de la sécurité d'État et les nouvelles technologies — infoguerre, intelligence économique et guerre-éclair sur Internet. L'auteur révèle aussi comment la Chine forme les hackers qui attaquent les sites gouvernementaux étrangers. Enfin, après avoir décrit le dispositif mondial qui fiche les anti-JO, il révèle comment les athlètes et les journalistes sportifs seront espionnés grâce à un centre de renseignement spécifique doté d'un budget de 1,3 milliard de dollars. Roger Faligot. *Les services secrets chinois. De Mao aux JO*. Editions, *Nouveau Monde*.

²¹¹ *Le Monde* du 2 février 2007, Cai Chongguo, dissident chinois en exil en France, cité plus haut.

²¹² La Chine compte 150 millions d'internautes et 50 millions de blogueurs, cf Cai Chongguo.

²¹³ Référence à l'affaire des briqueteries chinoises, vois plus haut.

en train de s'institutionnaliser un peu partout dans le pays et que, si les journaux avaient soulevé la question depuis longtemps, le gouvernement n'avait pratiquement pas réagi. Il en a résulté un flot de critiques, voire d'insultes, à l'égard des dirigeants et du Parti, (...) des termes mille fois plus durs que ceux des dissidents de naguère. (...) Les débats mettent en cause aussi le fonctionnement du Parti dans ses organisations de base, qui ne se contentent pas de défendre l'intérêt de patrons engagés dans une exploitation sans merci des ouvriers mais s'y impliquent directement. (...) Ces discussions ébranlent profondément la crédibilité du Parti et son autorité. Elles mettent en cause jusqu'à son rôle historique et sa nature au moment où on s'apprête à en fêter l'anniversaire. Mais le malaise ne s'arrête pas là : il touche aussi l'organisation du PCC. En octobre 2006, un jeune chercheur de l'Institut politique de la jeunesse (à Pékin), M. Chen Shengluo, a remis un rapport de recherche menée sur le terrain pour observer comment le Parti s'organisait au sein des entreprises d'Etat, naguère un de ses bastions (...): il n'y a pratiquement plus d'organisation à la base ; sur 70 millions de membres, 40 millions seraient inactifs ou « laisseraient glisser ». Il faut dire que, depuis dix ans, avec les privatisations et les fermetures d'usines, beaucoup de membres du Parti ont été licenciés ; d'autres, les paysans membres du Parti, ont quitté la campagne et abandonné leur groupe politique initial et sont devenus « communistes immigrants ». En ville, ils ne trouvent pas d'association équivalente dans les entreprises étrangères dont le patronat, venu de Hongkong ou de Taïwan, s'intéresse peu à la présence de communistes dans ses entreprises. Certains vont jusqu'à dire du PC qu'il s'agit d'un Parti clandestin ! En effet, 60% des entreprises sont privées ou appartiennent à des capitalistes étrangers. Nombre de patrons n'ont donc pas de carte du Parti, bien que ce soient eux qui prennent les décisions ; la cellule du Parti se borne à soutenir leurs choix. Autrement dit, dans l'entreprise, c'est plutôt les capitalistes qui dirigent le Parti que l'inverse ; ils peuvent licencier les salariés, membres ou non du PC. Dans cette situation peu glorieuse, nombre de communistes n'avouent plus leur appartenance. Ils redoutent les moqueries et (...) se faire reconnaître comme communiste compliquerait pour eux la recherche d'un autre emploi. (...) Cette crise n'est pas sans engendrer de graves problèmes, et d'abord sur les motifs d'adhésion. Pourquoi aujourd'hui adhérer au Parti communiste ? (...) Maintenant, l'on adhère par intérêt personnel, pour

obtenir une promotion, par arrivisme. Les candidats se recrutent donc souvent dans les milieux affairistes. Les pratiques courantes de corruption les éloignent des gens honnêtes et talentueux, soucieux de garder leurs distances envers le Parti. On doit cependant reconnaître que l'organisation se maintient dans plusieurs sphères de la société, et notamment dans l'armée, dans la police et dans l'administration. Mais ailleurs, dans les campagnes ou dans les usines, on peut dire qu'il s'agit pratiquement d'une coquille vide. Un tel Parti, sans organisation de base ni prestige et dont les membres s'attirent le mépris de la population, ne peut plus absorber les élites politiques et les forces vives de la population. (...) Il lui faut donc inévitablement se poser la question de son avenir et de celui du monde. A 86 ans, il est entré dans une crise aux multiples aspects et symptômes, mais dont on ne voit pas l'issue pour l'instant.

Décomposition de la société chinoise

La vie quotidienne des prisonniers nippons, dont Kazuichi Hanawa a fait la malheureuse expérience, est régie par une discipline militaire, hygiéniste. L'ennui, la violence et la révolte latentes sont comblés par l'abondance de « nourriture ». Le temps est uniformisé par les repas. Les prisonniers, quels qu'ils soient, sont tous au même régime « trois étoiles ». Leurs journées passent très vite, disent-ils : réveil à 6h 40. 6h 50 inspection. 7h petit déjeuner. 7h 40 début du travail. 11h 40 déjeuner. Fin du travail à 16h 20. Inspection à 16h 40. 16h 50 dîner. 19h tout le monde se couche. A 21h tout le monde dort. Leur peau change de couleur vers le rose, tous disent qu'ils sont comme des cochons à l'engraissement²¹⁴. L'engraissement garantit la tranquillité de l'administration pénitentiaire, pas de heurts et pas de révolte, de la soumission et les maladies cardio-vasculaires dues à l'obésité croissante des pauvres.

La Chine post-1989, a quelques ressemblances avec les années 60 occidentales : *La mode, c'est mon choix* ou : *Faites construire votre foyer idéal conforme à vos besoins*²¹⁵. Le bonheur de masse, dans le consommable sans histoire de la démocratie marchande, le « nouveau rêve » accéléré et autorisé aux Chinois remplace les idéaux « révolutionnaires » déchus, par un nouveau culte : l'individualisme et le cynisme, notamment dans les nouvelles classes moyennes. Le « nouveau

²¹⁴ *Dans la prison*, de Kazuichi Hanawa, bande dessinée. Editions *Ego comme X*.

²¹⁵ Publicités chinoises.

Chinois » produit et s'épanouit dans la consommation, ou il n'est rien, et c'est ce rien qui fait référence. *Il n'est de banquet qui ne se termine*, dit un proverbe chinois. Et plutôt vite : les rapports de domination n'ont pas changé, mais le mensonger a éclaté si rapidement, l'or s'avère être du plomb. Avec le glissement à l'idéologie néolibérale, le PCC conserve une fragile fonction de légitimation, qu'il renforce par une forte dose de nationalisme²¹⁶ et de tolérance plus grande. Mais la surveillance ne s'est pas relâchée, tout franchissement d'une limite délibérément floue et arbitraire entraîne la répression, des appartements sont fouillés et la délation encouragée. La liberté de la presse qui avait été en 1989 un thème favori du mouvement démocratique, a été très sévèrement reprise en main. Le pouvoir a encouragé Internet à entrer dans le pays, pour des raisons économiques sans renoncer, bien entendu, à le contrôler et à interdire la diffusion d'« *informations nocives* ». Les serveurs étrangers sont tenus, comme partenaire et suppléant policier, de censurer et de dénoncer avec zèle, s'ils veulent continuer à gagner de l'argent en Chine. Le pouvoir chinois a aussi mis en place une centralisation de tous les fichiers informatiques destinés à renforcer sa maîtrise sur le contestataire et sur les clans dont la rivalité est d'autant plus gênante qu'ils ont l'appui de certaines factions de l'APL et de la PPA (qui ont leurs propres fichiers informatiques), du secteur financier et de certaines entreprises libérales, qui agissent avec, mais plutôt sans le PCC irréformable, avec goût du pouvoir autoritaire.

La libéralisation marchande favorisée par les autorités politiques, avec la « décentralisation²¹⁷ » de nombreux secteurs publics tels que la santé et l'éducation, a signé la fin de l'Etat-providence centralisateur de l'économie, tout en restant comme ailleurs son protecteur. Par ce fait, il se trouve à abandonner le centre politique. Cette libéralisation et ce pouvoir, sans crédibilité auprès des masses, élargissent les pratiques arbitraires : abus de pouvoir, corruption et collusion entre autorités politiques, éclatées sur tout le territoire et sans aucun contre-pouvoir, et entrepreneurs privés (et les conséquences sont dramatiques, notamment dans les mines

²¹⁶ Le nationalisme est aussi une marchandise.

²¹⁷ Il ne s'agit pas d'un élargissement démocratique aux provinces et régions, mais du mouvement de décomposition de la société chinoise unifiée par la force.

de charbon, où le profit provoque chaque année les milliers de morts²¹⁸). La montée d'une certaine indépendance de facto des autorités provinciales, qui échappent de plus en plus au Centre, marque l'abandon du pouvoir du Centre aux provinces. Si le Centre a toujours eu in fine le dernier mot, lorsque la situation politique ou sociale le commandaient²¹⁹, aujourd'hui l'Etat perd progressivement le contrôle sur les autorités locales, qu'il cherche à retrouver en jouant sur les conséquences désastreuses de l'environnement, et sur la situation sociale explosive. S'il a participé au libre cours du développement de l'entreprise privée au niveau local, qui s'est développée sauvagement partout, *l'Etat affaibli* se garde bien maintenant d'être trop exposé, pouvant rejeter les fautes sur les autorités locales dont il ne « cautionnerait » pas les pratiques. Cette décomposition — éclatement politique, pillage national et local des richesses²²⁰ et affaiblissement de l'Etat—, est l'un des faits majeurs des années 90. Une croissance folle de l'économie accouplée à un régime totalitaire dans le déclin, avec une masse considérable de main d'œuvre traitée avec le plus grand mépris, un sureffectif qui permet des conditions de travail et d'existence, qui font dire à beaucoup de Chinois que la vie d'un homme a peu d'importance : *la Chine manque de tout mais elle ne manque assurément pas de bras*²²¹. *Si tu ne travailles pas aujourd'hui avec effort, les efforts tu les feras demain pour chercher un autre travail*²²². La santé et l'éducation « vendues » au privé afin d'être rentables, d'alléger le budget national et de favoriser l'entreprise individuelle locale : tels sont les facteurs de la croissance rapide et de la déstructuration du déjà pauvre secteur public, de la hausse des inégalités entre ruraux et urbains, de l'exode rural massif et de l'émergence de ceux,

²¹⁸ Le travail n'a nullement besoin d'être *modernisé*, comme le préconise l'actualité française.

²¹⁹ Des têtes tombent quand le scandale est trop visible, ou quand les luttes internes au parti sont trop vives. Le Centre reste aussi le dernier recours des Chinois pour réclamer justice, recours le plus souvent sans suite.

²²⁰ Les pouvoirs provinciaux et locaux, récoltant eux-mêmes les différentes taxes foncières et professionnelles, ont tout intérêt à développer une croissance économique locale pour accroître leurs revenus.

²²¹ Propos tiré du film *Blind Shaft*. La majorité des Chinois dans les campagnes, vivent dans des conditions de survie.

²²² Slogan très souvent repris et affiché, pour mettre au pas les travailleurs.

dont Philippe Cohen et Luc Richard disent qu'*ils ne sont pas les laissés pour compte mais bien le moteur du miracle chinois qui n'en est pas un*²²³. Mais ce sont des facteurs défavorables au PCC, qui dépossédé et de l'illusion des masses et des secteurs stratégiques ou de la production, voit fondre sa légitimité et sa puissance. L'Etat fort scindé en factions d'intérêts est tout autant défavorable à la société néolibérale chinoise.

La pollution, cause de maladies et d'âpres luttes surtout dans les campagnes, inquiète sérieusement le gouvernement central. L'explosion du foncier provoque d'abusives expropriations à la campagne, et dans des quartiers entiers en ville les pauvres sont chassés, au profit de la promotion immobilière et des nouvelles classes moyennes. Cet ensemble crée de plus en plus de troubles. L'arbitraire et la répression employés par les autorités et la sécurité privée des patrons qui répriment la moindre colère produisent plus encore de rancœur. L'exode rural massif augmente la population des mingong (migrant intérieur) des villes. Ce contexte élargit la rupture sociale due aux destructions entières de vieux quartiers et aux expulsions-relogements vers les quartiers périphériques. Réapparaissent des phénomènes sociaux tels que le chômage, l'illettrisme de masse, la drogue et le renouvellement de la classe dangereuse. Une désincarnation de la société sans solidarité, une perte de valeurs morales, conséquences évidentes du déclin de la société (en été 2006, un écrivain chinois disait que *les chinois sont capables de tout*, comme on dirait « *il est capable de vendre sa propre mère* »). Un spectaculaire individualisme, très présent, favorisé par l'enfant unique (un garçon de préférence), et pour lequel seule compte la sphère privée de la famille. Et encore, nombre de familles se déchirent justement sur la question des compensations financières suite aux expulsions. Mais où la sphère sociale compte peu, voire pas. Scepticisme, cynisme ou fatalisme, sont trop souvent encore la seule réponse au contexte politico-social d'une société délitée.

Le PCC en modèle de vertu, reprend sa plume bureaucratique-religieuse : *Rectifier son attitude morale, pour établir une société harmonieuse*²²⁴. Le

²²³ *La Chine sera-t-elle notre cauchemar ?*

²²⁴ Ce slogan figure sur un panneau d'affichage sponsorisé par une entreprise pharmaceutique. Sur cette question de morale et de dite harmonie, nous avons en France le même discours et le même sponsoring.

terme même de « *société harmonieuse* », dit Cai Chongguo, a pris un sens ironique où « *harmoniser* » est devenu synonyme de réprimer ou de censurer. On ne dit plus : « *on l'a arrêté* », mais « *on l'a harmonisé* » ; « *on a censuré mon article* » est remplacé par « *mon article a été harmonisé* ». Depuis 2002, l'Etat renouvelle son image, caricature de morale creuse et de discours soupape sur ses considérations envers les problèmes sociaux : réduction de l'écart entre les riches et les pauvres, facteur d'instabilité sociale —baisse ou suppression de certains impôts paysans —mieux prendre en charge les systèmes de santé et d'éducation par les gouvernements locaux, et créer des associations de secours aux plus démunis, associations chapeautées par le gouvernement central²²⁵. Mais comme le dit un récent slogan chinois à Shenzhen, *Empty talks endangers the nation*²²⁶. Ses bavardages accompagnent le basculement définitif vers la *liberté dictatoriale de la marchandise*, le chaos. *Recherchons l'excellence, ayons le courage de nous dépasser*²²⁷. La cynique et stupide contre-réalité contredite par le réel : *Entre début janvier et milieu décembre 2006, 109 143 personnes sont mortes dans des accidents de travail en Chine. Li Yizhong, ministre de l'Administration d'Etat pour la sécurité au travail a précisé : « Cette période où l'industrialisation est particulièrement rapide est aussi une période où les accidents ont lieu facilement, c'est pourquoi les accidents sont inévitables ». Les autorités chinoises se donnent jusqu'en 2020 pour résoudre cette question. « Mais nous avons le cœur lourd », a-t-il rajouté*²²⁸. Le schisme se creuse entre l'Etat et le social, sans oublier l'implosion interne dans la machinerie du PCC, avivée par le gain et le pouvoir : tous ces messages s'adressent autant aux pouvoirs locaux, qu'au social, que l'Etat renvoient dos à dos. En 1967, lors de la « Révolution culturelle » une affiche avertissait : *L'Armée et le peuple s'unissent dans une même volonté. Qui oserait dans ce monde leur tenir tête ?* L'iconographie montrait Chiang Kai Chek écrasé par un militaire. Khrouchtchev et Nixon, écrasés par l'ouvrier. Pourtant n'y étaient visés ni Chiang Kai Chek et ni Khrouchtchev et Nixon, mais la reprise en main

²²⁵ Notamment d'églises contrôlées par l'Etat, afin de le suppléer tant idéologiquement qu'économiquement, envers les nécessiteux.

²²⁶ « Les paroles creuses mettent en danger la nation ».

²²⁷ Slogan sur un chantier de construction.

²²⁸ Aujourdhuilachine.com

des évènements par l'Armée sur les Gardes Rouges incarnés par l'ouvrier, qui se retrouveront à l'*Ecole du 7 mai*²²⁹. Dans les luttes internes, comme lors de crises sociales, il reste toujours en dernier lieu l'Armée. Mais aujourd'hui, plongée dans les affaires, elle est elle-même très divisée. Tian'anmen qui, selon la version officielle, avait été « *la répression légitime d'une émeute violente contre le gouvernement* », cachait mal la reprise en main du pouvoir au sein du PCC par sa ligne dure, et l'écrasement sanglant du mouvement démocratique par l'APL n'avait pu se faire que par l'intervention de corps militaires de provinces éloignées, restés fidèles à la ligne dure du pouvoir central²³⁰. La cohésion de la société chinoise est devenue l'une des principales inquiétudes des instances dirigeantes actuelles, particulièrement hantées par les soubresauts sociaux : clin d'œil et avertissement vers le social et un rappel à l'ordre aux membres du PCC, aux pouvoirs locaux et à l'APL : *Partageons avec vigueur le système de pensée socialiste sur les honneurs et les hontes —Chérir la vie —La paix c'est le bonheur —Pour un développement dans la sécurité —Pour un pays prospère et un peuple paisible*²³¹. Tout est dit.

Le *Mandat du ciel prolétarien* étant épuisé depuis longtemps, le prêt-à-penser officiel (la double pensée bureaucratique) s'est revêtu d'un *Mandat du ciel néolibéral*. Ces discours permettent à l'Etat d'être présent partout, car ceux qui le détiennent, se savent remplaçables et pouvant être jetés aux chiens, comme ce procès médiatisé d'un employeur qui avait manqué de délicatesse en ne payant pas ses employés mingong, et qui a été condamné durement. Et si la population, dans ces temps d'ignorance enseignée, n'a que le point de vue de l'Histoire falsifiée, le lénifiant discours du PCC ne passe pas pour autant, pas plus que la *société harmonieuse prospère, puissante et soudée, sur la scène internationale*, mythe auquel chacun est « *volontairement* » astreint. Mieux que le si semblable mythe *ensemble, tout devient possible* de Nicolas Sarkozy, lors des élections présidentielles, qui avait autorisé, ce qui était déjà dans les

²²⁹ Sur une directive du président Mao, les cadres et les intellectuels étaient envoyés à la campagne pour être « rééduqués » par les paysans.

²³⁰ Leur division ne portait pas seulement sur la concurrence du pouvoir, mais aussi, certains membres de l'APL étaient favorables au mouvement populaire.

²³¹ Slogans chinois.

faits, la débauche de la drôle de gauche française, dévoilant aussi vite le mythe. Le discours néolibéral si parfaitement, si bien adapté au totalitarisme et mais dont les effets sont bien matériels. Le paradoxe chinois est que de ces discours plus personne n'y croit, ni ceux qui l'imposent, ni ceux qui en retirent des privilèges et des avantages matériels, ni ceux qui sont contraints de les respecter. Ces idéologies n'ont plus aucune prise et les dirigeants en sont parfaitement conscients. C'est pourquoi ils invoquent de temps en temps la raison d'Etat et l'intérêt national. Pour ceux qui souffrent et se rebellent, est prévu l'asile de fou. Les protestations sociales comme la délinquance sont renvoyées à la responsabilité des pouvoirs locaux, ce qui permet à l'Etat de se présenter en sauveur de temps en temps. Et par communiqués de presse, chacun se menace et se rejette les responsabilités. Cet article du *Yazhou Zhoukan*²³² illustre le rapport de force entre autorités locales et gouvernement central : *Selon nos sources, les départements de la propagande de dix-sept provinces et municipalités autonomes chinoises, dont le Guangdong, le Hebei, le Henan et le Shanxi, ont envoyé récemment au gouvernement une pétition réclamant un meilleur contrôle des média par l'autorité centrale. Ils attribuent l'intensification des troubles et des tensions sociales aux média, accusés de mettre de l'huile sur le feu. Ils souhaitent donc un encadrement plus strict de la presse nationale pour faire taire les critiques intempestives à leur égard ; sans quoi, avertissent-ils, il leur sera difficile de garantir une situation stable et d'empêcher la population d'aller à la capitale exposer ses doléances, ce qui nuira à l'édification d'une société harmonieuse.* Les enjeux sont tels, s'enrichir et se maintenir ou relever le pouvoir et l'Etat.

Made in China, made in world

*Classes sociales = couches sociales, protestation sociale = délinquance, aliénation = protection du producteur-consommateur : Paix, tranquillité et harmonie, vivez et travaillez dans le calme et la joie*²³³. Pauvreté idéologique pour cacher les grands maux de la société chinoise et du monde inflationniste : nationalisme, civisme, morale, écologie ou faire durement payer deux fois la masse des 70% de pauvres incompressible.

²³² *Courrier International*, octobre 2005.

²³³ Slogan chinois.

Justification de l'ordre de la production-consommation et légitimation d'un ordre dominant basé sur la soumission hiérarchisée des choses et sur l'idée que chacun dans sa moindre mesure a sa place dans la construction de la « *société harmonieuse* », et qu'il n'a aucune raison de remettre en cause ni son sort ni de chercher à s'en émanciper : s'il est là, c'est qu'il y a une raison. L'échec des deux formes totalitaires les a réunis en un seul et considérable désordre dont on ne peut dire qu'il y ait une issue.

*Produisons en toute sécurité, pour un pays prospère et un peuple paisible*²³⁴. Toute protestation ou révolte sont toujours requalifiées dans les médias en *troubles à l'ordre public, d'une minorité de hors-la-loi aux intentions fallacieuses*²³⁵ ou *atteinte à la sécurité de l'Etat*. Les héros de Liao Yiwu²³⁶ *ont tous vu la Révolution culturelle, les réformes économiques, les succès, les échecs. Pour les millions de laissés pour compte dans cette Chine moderne, l'expression contre-révolutionnaire a été progressivement substituée du vocabulaire juridique au cours des années 1990 au profit de l'expression crime d'atteinte à la sûreté de l'Etat. Jusqu'alors il arrivait qu'un "criminel" considéré comme contre-révolutionnaire puisse être réhabilité. L'auteur du "crime" en question était alors lavé de toute accusation. En supprimant cette étiquette, le gouvernement supprime toute possibilité de réintégration des prétendus criminels dans la société civile. Ce qui pouvait apparaître comme un progrès est en fait une aggravation de la situation des prisonniers : — Observer la discipline et respecter la loi est un honneur, enfreindre la loi et transgresser la discipline est une honte*²³⁷. De Mao Zedong à Deng Xiaoping en passant par Jiang Zemin puis Hu Jintao, à chaque crise majeure que le pays traverse, la psychiatrie s'est constamment alignée sur les desseins répressifs du pouvoir. De 1949 à nos jours, toute forme d'individualité, toute velléité d'auto-affirmation, de refus de s'intégrer, tout opposant, sont toujours punissables et passibles du diagnostic de maladie mentale justiciable d'un internement assorti de mesures

²³⁴ Slogan chinois.

²³⁵ Sept pêcheurs tunisiens comparaissent en Italie, accusés d'avoir favorisé l'immigration clandestine. Leur faute ? Avoir secouru des migrants naufragés. Septembre 2007.

²³⁶ *L'empire des bas-fonds*. Liao Yiwu. Editions *Bleu de Chine*.

²³⁷ Les « huit honneurs et huit hontes ».

polymorphes d'auto-rectification, dont le diagnostic est confié dans la majeure partie des cas, à l'appareil policier. C'est lui, après interpellation du sujet, qui décide de confier le déviant à une commission médicale. Durant l'été 1989, les établissements psychiatriques nommés « *Ankang* » (Paix et bonheur), enregistrèrent l'entrée de nombreux coupables de comportements délictueux, pour propos non-conformistes et attitude marginale ou pire encore, critique antigouvernementale : schizophrénie politique ou syndrome de l'opposant.

*L'union et l'entraide sont un honneur, la recherche de son propre intérêt au détriment d'autrui est une honte*²³⁸. La société ne peut être « harmonieuse » si l'on trouble la paix et le bonheur, et si l'on cherche à obtenir justice, la solution étant alors d'empêcher toute manifestation ou de porter ses griefs à la capitale. Une telle démarche exige beaucoup financièrement pour un Chinois des campagnes, et en tenant compte du fait que le plaignant ait pu sortir de sa province sans avoir été bloqué par les autorités locales contre lesquelles il est justement en litige, Pékin renvoie alors très souvent le plaignant aux autorités locales, quand les cas ne sont pas purement et simplement classés sans suite. *Une petite minorité utilise des moyens non autorisés pour manifester au détriment d'autrui et en troublant l'ordre public. Ces comportements sont illégaux mais comme le gouvernement accomplit un énorme travail pour établir une société harmonieuse, notamment en élargissant les voies légales de recours, ces phénomènes sont en constante diminution*²³⁹. Malgré que la loi l'interdise, malgré la violence de la police et celle des milices privées, cela n'empêche pas que chaque année des millions d'individus font grève, grèves évidemment sauvages puisque la grève est interdite. Tout autant courageux sont ceux qui manifestent aussi illégalement.

*Créons des villes civilisées dans la Chine entière*²⁴⁰. Les mythes s'enchaînent, au moment des J. O. où tous les regards médiatiques seront tournés vers Pékin, vidée de tous ses éléments dits « *non civilisés* », qui ne

²³⁸ Les « huit honneurs et huit hontes ».

²³⁹ Leur propres chiffres indiquent le contraire : 75 000 troubles en 2004 et plus de 87 000 officiellement reconnus pour l'année 2005.

²⁴⁰ Ces directives du *comité de civilisation des esprits* opposent le citoyen civilisé au non civilisé, l'exclu, l'opposant etc.

sont et ne seront pas intégrés *pour des jeux Olympiques populaires et civilisés, pour un Xicheng civilisé*²⁴¹. Par *civilisé*, il faut entendre en chinois comme dans bien d'autres langues : être *responsable, poli, policé* et *cultivé*, mais c'est le Parti qui se charge de définir ce qui est ou pas civilisé. Le très pauvre, le gréviste, l'opposant qui n'ont pas droit de cité, ne sont ni citoyens ni civilisés. *L'abnégation à la tâche et le travail laborieux sont un honneur, le loisir et l'oisiveté sont une honte*²⁴², un reportage de *France 3*²⁴³ sur des jeunes femmes (petites mains des campagnes) qui, pour réclamer des heures de travail non payées, un retard de 2 mois sur les salaires sous-payés aux contraintes horaires de 14 heures par jour, se sont mises en grève, 10 heures avant le délai imparti à l'usine pour honorer une grosse commande de jeans. Le patron répondait, comme tous les patrons du monde, *qu'elles étaient de basse extraction, peu civilisées et égoïstes, ne cherchant que leur intérêt et ne prenaient pas en considération l'intérêt général de l'entreprise*.

A Pékin, comme dans toutes grandes villes, les classes moyennes refusent de vivre *non protégées* des classes laborieuses, celles-ci qui participent à *l'édification de la cité harmonieuse*, les *mingong*, ces immigrés de l'intérieur, les ouvriers des chantiers immobiliers et les employés de service. Et c'est contre les effets de la production (pollution) que les classes moyennes descendent dans la rue et sont durement réprimées. Dans les grandes villes se reconstituent des classes dangereuses²⁴⁴, avec, ce que confirment des observateurs sur place, l'amplification des vols, des

²⁴¹ *Xicheng* fait référence à un quartier de Pékin, c'est une consigne nominative aux gens du quartier, comme cela se fait pour d'autres quartiers, d'autres villes.

²⁴² Les « *huit honneurs et huit hontes* ».

²⁴³ De 2006, sur les conditions de travail d'une usine de textile dans la province du Guangdong.

²⁴⁴ Les centres-villes historiques sont détruits, la population est renvoyée à la périphérie toujours plus lointaine des villes, dans les nouvelles constructions aux loyers élevés. Les Chinois d'autres provinces sans logis sont attirés par une survie meilleure, les miséreux viennent nourrir les mafias et l'émergence de « classes dangereuses » à Pékin comme à Shanghai. Dans ce chaos, les prisons se remplissent de très jeunes délinquants, d'opposants et d'ex-membres du parti. Par la libération du marché, la privatisation d'entreprises et le retrait de l'Etat des secteurs publics, une mafia s'est installée en lien avec les pouvoirs publics, l'armée, la police et dans les prisons, comme dans toutes les affaires.

trafics en tout genre, de la prostitution et de la consommation de drogues (auxquels les classes moyennes et classes supérieures, comme partout, participent), et une augmentation des violences physiques et des crimes de sang. Si les rues de la capitale de jour comme de nuit étaient considérées sûres il y a peu de temps encore (les avantages du manque total de liberté), la libération de l'économie a entraîné ici aussi dans son sillage la réplique du pouvoir dominant, cette barbarie dans la Chine totalitaire impose et la sécurité est devenue un marché, qui à lui seul, est l'insécurité totale. D'autres témoignages ont fait part d'un certain climat de tension, d'agressions verbales, de présence de groupes de « voyous » et du racisme tant envers des étrangers que des chinois, des pauvres envers des plus pauvres²⁴⁵.

Ce théâtre où règnent sans partage quelques uns, tout en refusant la réalité telle qu'ils l'ont conduite, telle où ils l'ont menée, s'aggrave d'autant plus du fait qu'ils en contestent toute responsabilité. Et s'ils déniaient la réalité, ils savent qu'en définitif le pouvoir, la soumission et l'ordre sont au bout du fusil²⁴⁶. Les faits ne valent rien, il suffit d'affirmer dans le même temps tout et son contraire, pour que soit validée n'importe quelle *vérité* au nom de la démocratie, qui dans les faits est une abstraction à qui on fait dire n'importe quoi pour servir l'économie. Le déni de réalité c'est aussi le déni de l'Histoire, et si l'Histoire est avant tout la pratique de l'émancipation, pour la domination l'Histoire n'est que la pratique de sa réécriture en permanence qui en dénie toute autre. Elle ne reconnaît les luttes sociales, que dans la mesure où elle en a besoin dans ses propres luttes internes, dont elle détourne le cours pour s'en couronner²⁴⁷. De même qu'elle a appris à fabriquer de fausses révoltes, de fausses

²⁴⁵ Le mépris et la xénophobie que beaucoup de *bendiren* (les « locaux », notamment de Shanghai) ont à l'égard des *waidiren* (les « nouveaux venus », riches ou pauvres) venus de leur province construire la grande façade de la Chine qu'est Shanghai, ou envers le Nord-Coréen réfugié en Chine pour échapper à la famine.

²⁴⁶ En Birmanie, sans pour autant que les chefs d'Etats des « démocraties » ne lèvent le petit doigt, la Chine avait appelé à gérer « correctement » le mouvement. Ce fut fait.

²⁴⁷ Glorifier les évènements de Tian'anmen pour parvenir au pouvoir, voir dans la première partie.

révolutions, des Che Guevara martyre et pop star fabriqué par la CIA-KGB. L'aveuglement qui présida le règne, préside dans sa chute : la barbarie est l'aveu de la puissance défaite, en Chine comme ailleurs.

*Priorité à la sécurité, pour une production civilisée, ou —une production en toute sécurité est de la responsabilité de chacun*²⁴⁸. Exhorter à travailler avec ardeur, de la main d'œuvre il y en a à la pelle, et la sécurité est négligeable où *mieux vivre* est toujours pour demain —comme ce slogan d'une grande surface commerciale française : *agissons aujourd'hui pour mieux vivre demain*—. Car si le présent n'est rien pour les masses, les *lendemains chantant* ne sont même plus, pour tous, une hypothèque pour le futur proche. Les conditions de travail, précisément dans les chantiers de construction, et tout spécialement dans les chantiers de préparation de la ville aux J.O. de Pékin, sont loin de respecter un minimum de critères en matière de sécurité, considérée comme une entrave à la compétitivité de la production, et à l'enrichissement rapide de quelques uns. Tout s'achète²⁴⁹ avec la participation et le soutien du PCC qui a été une excellente garantie pour établir la liberté marchande. Tout accident est renvoyé à une « faute humaine », celle de l'employé, et non aux vices inévitables de la corruption, dont la mauvaise qualité des matériaux, et l'éprouvante condition du *toujours plus vite et bien fait* de la production falsifiée.

*Observer la discipline et respecter la loi est un honneur, enfreindre la loi et transgresser la discipline est une honte*²⁵⁰. La Chine, comme ailleurs, n'applique pas la *rationalité du travail* atteinte par le Parti Nazi Allemand. La marchandise alliée à l'archaïque PCC : les deux dictatures en

²⁴⁸ Deux slogans affichés à l'extérieur des chantiers. Si les catastrophes minières sont relayées par nos médias, les accidents dont ils ne parlent pas, ceux qui surviennent au quotidien dans les usines et sur les chantiers, se comptent par dizaines de milliers de morts par an.

²⁴⁹ La législation chinoise abonde de certifications et de certificats de conformité, mais il est plus simple et plus lucratif de les acheter que de les respecter. Des petites annonces, au vu et su de tous, proposent toute sorte de faux documents, passeports, diplômes, cartes d'identité, permis de conduire. Et l'étiquetage est souvent aussi mensonger que le produit, que l'Occident n'a pas à envier.

²⁵⁰ Les « huit honneurs et huit hontes ».

permettent une autre, salaire minimum et précarité et production maximalisées. Une jeune prostituée en Chine l'illustre parfaitement en deux points : *ne pas rester plus de dix minutes avec le client, et une certaine somme à rapporter en fin de journée*. Rien de bien moderne, ni de très local, avec l'Etat renforcé, la survie chère, la corruption généralisée, la morale du travail, le travail abstrait, la domination du travail mort sur le travail vivant, le transfert des lois de l'usine d'antan à l'ensemble de la société. Ces lois du capitalisme qui proscrirent le droit de grève ou de manifestation et toute expression individuelle considérée comme illégale, ont souvent été transgressé par des formes de refus individuel.

Le rêve marchand, même allié au PCC, inaccessible à la majorité des Chinois, est une faillite totale. Le discours sur la « *société harmonieuse* » est accueilli avec cynisme, comme les cinquante années d'autres démentes et catastrophiques mesures, et les campagnes renouvelées contre la corruption n'en sont pas plus crues. A l'image du bonheur marchand, le « progrès » se poursuit à coup de crosses, de frustrations sans perspectives. La Chine qui officiellement a aboli les classes sociales, et qui célèbre par les « *huit honneurs et huit hontes* » les vertus d'une « *société harmonieuse* » (l'alliance de l'économie de marché et de la bureaucratie) devait produire une société sans conflits, *resplendissante et florissante identité, parce que ta civilisation est encore plus excellente*²⁵¹, avec la disparition du corps social (l'appartenance à une communauté réelle), et donc d'actions collectives telles que la solidarité : *L'imaginaire dominant est désormais le même qu'ailleurs. Il est aussi pauvre, et aussi dangereux par cette pauvreté même*, prévient Jean François Billeter. Le réel explose plus puissant que l'imaginaire illusoire du monde illusoire, et une guerre contre l'individu réel et contre le social s'est ouverte partout dans le monde où la domination sans plus de programme nulle part, que des discours exutoires et sa violence qui voudraient endiguer l'impossible flot de sa production folle. Plus que jamais le monde s'est divisé où le social, et son Histoire, revient au centre des préoccupations. Tout est à refaire, mais on ne sait jamais quand cela commence ou si cela a déjà commencé.

²⁵¹ Panneau pour la construction d'un centre commercial de 330 000 mètres carré.

La France bureaucratique-libérale se prétendant révolutionnaire, moderne et unifiée, s'illustre tout particulièrement sur le terrain de la domination, qui pour se croire l'unique et propriétaire, dans un monde clos, a « conquis » et occupe tous les espaces idéologiques et ceux de la pensée révolutionnaire²⁵² moderne. Où mettre fin au social, c'est mettre fin à toutes formes d'émancipations et à son mouvement. Mais arrête-t-on le Temps...

Lyon, mars 2007 février 2008

²⁵² *Le mur du çon : franchi tous neurones dehors par le philosophe sarkozyste André Glucksmann, qui, interrogé par Le Point (du 07 02 08) sur Sarkozy, a lâché cette puissante analyse : « Il est peut-être le premier Président situationniste. » Les situationnistes, rappelons-le, ont été les premiers à dénoncer l'entreprise de la « société du spectacle », le modelage des consciences par le matraquage médiatique et marchand. Et le slogan préféré de Debord était « NE TRAVAILLEZ JAMAIS ». Glucksmann est vraiment l'homme de la situation. Mars 2008, Le Canard enchaîné.*

Aperçus sur la Chine, ses contradictions vues par la presse et diverse publications et leurs contradictions.

La *Société du Spectacle* qui a été traduite en de nombreuses langues, Guy Debord, l'homme et son œuvre sont entrés en Chine continentale en 2006. —Les éditions de l'université de Nankin ont édité, en chinois, la *Société du Spectacle*. Ont été aussi traduits et ajoutés à cette édition chinoise, *Commentaires* et d'autres textes de Guy Debord. Publiés à 5 000 exemplaires, tous ont été vendus en quelques mois. Une réédition corrigée (sans *Commentaires* et les autres textes) devait sortir à la fin de l'année 2007.

Lors du deuxième Salon du Livre Sino-Taiwanais, qui s'était tenu à Taibei du 20 au 24 septembre 2006, quatre représentants de grandes librairies (ou maison d'éditions) taiwanaises avaient été conviés par les organisateurs de ce salon²⁵³ à sélectionner, pour la Chine et pour Taiwan, les 10 meilleurs auteurs chinois et les 10 meilleurs auteurs taiwanais, ainsi que les 10 meilleurs ouvrages chinois et les 10 meilleurs ouvrages taiwanais, livres et auteurs que chacun des libraires recommande aux lecteurs des deux pays. La sélection portait sur des ouvrages écrits ou traduits en Chine ou à Taiwan et publiés dans les deux dernières années. La traduction chinoise de la *Société du spectacle* (et *Commentaires*) est arrivée en deuxième position des 10 meilleurs livres de Chine recommandés par les libraires. Mais comme bien d'autres choses, la réédition de la *Société du Spectacle* a été gelée par le modèle concentré du spectacle, avant et pendant les J.O. Tout comme l'édition en chinois, en bonne voie, de *Guy Debord. La révolution au service de la poésie*, de Vincent Kaufmann.

Good bye Mao ? De Frédéric Bobin. Editions *de la Martinière*.

—L'écrasement sanglant du printemps démocratique de 1989 a montré jusqu'où le Parti était prêt à aller pour pérenniser son monopole dirigeant. « Le pouvoir est au bout des fusils », disait Mao, et ses héritiers n'ont pas oublié la leçon. (...) Le PCC a ainsi scellé avec les Chinois un nouveau contrat social. Il n'a pas hésité à liquider son héritage ouvriériste pour mieux s'arrimer aux groupes sociaux émergents —classes moyennes, entrepreneurs—, auxquels il offre de généreuses perspectives

²⁵³ Qui réunissait plus de 300 maisons d'éditions.

d'enrichissement tout en leur ménageant de nouveaux espaces de respiration privée. En échange, la loyauté politique au Parti doit être totale, indiscutée. Ce mariage d'intérêts entre la vieille élite communiste, gardienne de la stabilité politique, et la nouvelle élite économique, créatrice de richesses, est le ressort profond de la stratégie de survie du PCC.

Chine. A quand la démocratie ? Les illusions de la modernisation. Hu Ping. Editions *L'Aube*, essai.

—Il apparaît donc que laisser les gens jouir de la liberté ne se fait pas sans certains risques. Mais il est encore plus dangereux de dépouiller l'homme de la liberté car cela signifie accorder le pouvoir absolu à la minorité des gouvernants et le pouvoir absolu signifie également la corruption absolue. De plus, on dépouille les gens de la liberté, car on estime qu'ils ne sont pas assez mûrs, mais le résultat montre justement qu'ils ne pourront plus jamais mûrir. N'est-ce pas une énorme contradiction ? C'est pourquoi, lorsqu'ils organisent la société, les libéraux préfèrent, parmi ces deux possibilités, courir les risques de la première solution plutôt que ceux de la seconde.

Chine : L'envers de la puissance. De Cai Chongguo.

—Beaucoup de capitales s'illusionnent sur la puissance militaire de la Chine. Certes, les informations manquent sur ce qui relève du secret d'Etat. Mais la réalité qui se dissimule sous celui-ci n'est pas aussi brillante que l'Occident ne le croit. Tous les équipements militaires (chars, avions, de combat, fusils) fabriqués par l'industrie nationale l'on été sur le modèle soviétique. (...) à partir de 1962, Moscou a bloqué les transfères de technologie ; l'industrie militaire chinoise s'est retrouvée paralysée, et l'armée et l'armée, incapable de moderniser son armement.

Le rire du chien. De Véronique Flanet. Editions *Jean-Paul Rocher*.

—Et si chaque Chinois possédait une mobylette?... Les réserves pétrolières de la planète ne suffiraient pas à les faire rouler. Sans parler de la couche d'ozone... Le manque d'eau, si grave déjà, qu'il risque d'entraver ce développement qui lui est si cher, et dont le Chinois ne veut voir que les beaux fruits.

Frédérique Bobin. *Le Monde*, 14-15 août 2005.

—Dans l'affaire iranienne [de la crise nucléaire], la diplomatie chinoise n'entreprendra rien qui lui aliène une amitié avec Téhéran dont l'essor ces dernières années trouve sa source dans une obsession : Le pétrole. Fruit amer de son miracle économique, la Chine est aujourd'hui aspirée dans une dépendance énergétique aux lourds enjeux géopolitiques. Depuis 1993, elle est importatrice nette d'or noir. Elle achète à l'étranger le tiers de ses besoins, un taux voué à passer à 50% en 2020 et probablement à 80% en 2030, selon les projections de l'Agence internationale de l'énergie (AIE).

Les services publics : Education, santé, sécurité.

La dite réforme, *l'enrichissez-vous !*, de Deng Xiaoping au début de la décennie 80, n'a pas seulement libéré le commerce, l'industrie de tout sens moral et social, le statut de salarié a lui aussi suivi, mais dans le sens inverse. Avec le tout marchand, les pouvoirs publics assurent de moins en moins les services publics en matière de sécurité, d'éducation ou de santé. Aucun de ces services, autrefois gratuits, n'ont été épargnés par l'injonction d'autonomie financière, la liberté marchande ne peut être entravée. Les établissements scolaires ou universitaires, les hôpitaux et même dans certaines régions, les commissariats de police et les prisons, doivent assurer leur rentabilité, (le travail obligatoire sans rémunération, dans les prisons privatisées). Vendus à des hommes d'affaires qui gèrent ces établissements publics comme de véritables entreprises, depuis 1994, l'école est devenue payante, en 2002, sur les 537 milliards de yuans dépensés pour l'éducation, 56,8% provenaient des fonds publics, le reste est à la charge des élèves²⁵⁴. Les salaires du personnel sont indexés sur les bénéfices faits dans ces *entreprises*. Le médical comme l'enseignement visent les clients argentés qui peuvent payer des factures de plus en plus lourdes. Convertis à la loi du marché, la publicité télévisée fait la promotion de tel ou tel établissement scolaire ou hospitalier, privés ou publics, et la corruption n'arrange rien, le personnel hospitalier ou scolaire, reçoivent des « cadeaux » pour un petit peu de soin en plus ou de soutien scolaire. Les frais d'inscription pour un lycée « de base » sont de quelques centaines de yuans, mais les établissements prisés des quartiers

²⁵⁴ Selon la revue Réforme en Chine : *Zhong Guo Gai Ge*.

d'affaires, ces frais sont de 15 000 à 20 000 yuans (environ deux ans de salaires moyens chinois, 8 470 yuans par an). A Pékin pour les lycées de catégorie supérieure, il faut compter de 30 000 à 50 000 yuans. Les frais d'inscription à l'université, se situe entre 5 000 à 8 000 yuans, mais peuvent flamber de 10 000 à 20 000 yuans. Depuis la réforme de 1980, les infirmières et les médecins des zones rurales sont attirés par l'apparition d'hôpitaux privés, concentrés dans les villes, mieux équipés et aux salaires attirants. De ce fait, les zone rurales sont désertées par le personnel médical, et les dispensaires et les hôpitaux sont fermés. Une seule règle, là aussi, la rentabilité et le profit, auquel le personnel médical est intéressé, avec, en contrepartie, la perte du statut de fonctionnaire et d'être à tout instant licencié. Et des millions de ruraux pauvres sans soin, sans éducation, puisque là aussi, le personnel scolaire, attiré par de meilleurs salaires, déserte.

Chine trois fois muette. Jean François Billeter. Editions *Allia*.

—Ce développement sauvage eut des conséquences écologiques gravissimes dans les campagnes et dans les villes. On sait que huit ou neuf des dix grandes villes les plus polluées du monde sont chinoises. Les logements, l'approvisionnement ont fait de grands progrès, mais la qualité de la vie s'est profondément dégradée par d'autres côtés : l'instruction publique est arriérée et chère, les soins médicaux sont devenus ruineux, la corruption, la dureté en affaires, l'incivilité, l'insécurité s'imposent et provoquent le repli sur la famille, au milieu de laquelle trônent désormais l'enfant unique et l'écran de télévision. (...) la société chinoise est désormais complètement soumise à la même logique économique que la nôtre. Ceux qui contrôlent les capitaux imposent dorénavant, comme ailleurs, la transformation de tous les rapports sociaux en rapports marchands. Ils le font pour assurer la rémunération du capital et son accroissement. Qu'ils le veuillent ou non, qu'ils en aient conscience ou non, la finalité de leur action est de réorganiser la société de façon à ce que toute l'activité sociale devienne rémunératrice pour eux. C'est à ce moment-là qu'elle sera devenue entièrement rationnelle de leur point de vue. Chaque fois qu'il faut faire un choix, ils sont désormais en mesure de faire prévaloir celui qui rapportera la plus grande plus-value. La promotion de la circulation automobile en Chine en est un exemple. Le remplacement du thé par les boissons froides à l'américaine est tout aussi

caractéristique. (...) il ne reste plus grand-chose des traditions, des structures sociales, des formes d'association antérieures, et les seules traces qu'on en voit encore, dans les campagnes surtout, sont soit des vestiges isolés et menacés, soit des restaurations appauvries, souvent perverses. (...) l'imaginaire dominant est désormais le même qu'ailleurs. Il est aussi pauvre, et aussi dangereux par cette pauvreté même.

L'enfer du décor. Reporters sans frontières.

—On peut y être emprisonné et torturé pour avoir enfreint la politique de l'enfant unique. Se voir "rééduqué" dans l'un des mille camps de travail (ou laogais, les goulags chinois) pour avoir, dans la rue, sur papier ou sur Internet, réclamé la démocratie. Atterrir pour une durée indéterminée, en hôpital psychiatrique après avoir, comme Wang Wanxing, tenté de dérouler une banderole commémorative place Tian'anmen. Croupir des années en prison et au secret lorsqu'on tente de pratiquer le bouddhisme au Tibet ou de célébrer la culture ouïghoure dans la province (jugée séparatiste) du Xinjiang. Chine.

Psychiatrie en RPC. *Politique, médecine, dérive de la psychiatrie en République populaire de Chine.* Dr. Michel Hammer, Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, Genève.

—Qu'est-ce qu'un malade mental ? C'est un homme qui a préféré devenir fou plutôt que de forfaire à une certaine idée supérieure de la dignité humaine. C'est ainsi que le pouvoir chinois (entre autres) a jeté dans les hôpitaux psychiatriques tous ceux dont il a voulu se débarrasser, comme ayant refusé de se rendre complices de certaines bassesses. (...) La psychose politique ou pathologie politico-mentale (...) c'est le triomphe de la psychiatrie institutionnelle. Dans l'optique de la psychiatrie institutionnelle, l'individu éclectique dans ses choix devient un sujet de méfiance et de suspicion, à plus forte raison s'il conteste ou transgresse l'ordre établi dans son soubassement conventionnel. Ainsi, la santé mentale a partie liée avec les préceptes d'une certaine vision du monde et la pathologie ne s'inscrit pas dans l'homme mais fondamentalement entre les hommes, donc dans la société. Ce constat est primordial et décisif. Lorsqu'une instance dotée de prérogatives suprêmes entend exclure des individus, elle leur applique des étiquettes infamantes, véritables assommoirs sémantiques. En dernière analyse, pour l'Etat bureaucratique

à tendance totalitaire, la meilleure identité est la non-identité. (...) « Il n'y pas de médecins dans les établissements psychiatriques : on n'y trouve que des géôliers. A leurs yeux, guérir n'est qu'une forme d'adaptation répressive à l'ordre contraignant établi ». « Ce qui est grave, c'est que les diagnostics psychiatriques peuvent être utilisés comme des assommoirs sémantiques. Briser la dignité d'un individu le détruit aussi efficacement que de lui briser la nuque. Classer une personne, c'est l'aliéner ; c'est lui ravir son humanité et la transformer en chose ». « *Ma vie est passée. Maintenant il n'y a plus rien. Maintenant je suis guéri mais la vie c'était avant. Je n'ai pas besoin d'avenir. J'ai été* ». « *On a voulu que je sois un schizophrène ; alors je me suis conduit comme tel. J'avais appris qu'il valait mieux ne pas contredire mon "médecin-procureur", si je voulais éviter les électrochocs* » [propos de détenus]. Dans le désordre indescriptible de la nuit de la répression armée, l'arbitraire est roi. Dans la frénésie des arrestations, les psychiatres commis d'office en viennent à compléter ou à enrichir le concept de folie de désordres pathologiques annexes qui ne reposent sur aucune investigation scientifique. Tout se passe comme si cette redondance nosographique avait pour objet de corroborer le sérieux et la rigueur de leur démarche. Vociférations hallucinatoires, troubles obsessionnels compulsifs, psychose confusionnelle, décharges motrices, ataxie psychique, état crépusculaire oniroïde, etc. Tels sont quelques-uns des termes que consignent les praticiens après que les organes de sécurité leur ont "confié" les perturbateurs les plus récalcitrants. La société est saine, celui qui la conteste et la dénigre est atteint de démence. A vrai dire, aucun de ces diagnostics ne résiste à l'examen : on observe, une fois de plus, que la notion de symptôme mental est tributaire de la société et particulièrement de la morale propre à cette dernière, de même que la notion de symptôme physique est attachée au contexte anatomique et génétique. Sous le regard des "praticiens-procureurs", la fonction punitive de la psychiatrie domine entièrement ses possibilités thérapeutiques. Elle consolide la dictature de la norme.

Peine de mort en Chine : Par Marie Holzman.

—Le régime chinois exécuterait en moyenne quinze mille personnes par an. Un chiffre aussi terrifiant qu'invérifiable puisqu'il relève du secret d'Etat. Les tribunaux de la Chine populaire condamnent à la peine de mort

des criminels, des trafiquants, des opposants, des officiels corrompus et surtout beaucoup d'innocents. Avec un mépris sans pareil pour les traités internationaux et les pressions européennes notamment, le gouvernement de Pékin utilise la peine de mort non pas pour lutter contre la criminalité, mais pour maintenir la terreur.

Articles tirés de rapports annuels d'Amnesty international.

—En 2005. L'application de la peine capitale était toujours aussi fréquente et arbitraire, et résultait parfois des ingérences du pouvoir politique. Des personnes ont été exécutées pour des infractions à la législation sur les stupéfiants et pour des crimes de sang, mais aussi pour des infractions ne relevant pas de la criminalité violente, telles que la fraude fiscale et les détournements de fonds ou pour appartenir à une secte [notamment celle de la Falungong, concurrente du pouvoir et fausse opposition, la plus médiatisée en Occident]. Les autorités ont maintenu le secret sur les statistiques relatives aux condamnations à mort et aux exécutions. (...). En mars, un membre éminent de l'Assemblée populaire nationale a déclaré que la Chine exécutait chaque année une dizaine de milliers de personnes. Cette année encore, l'absence de garanties élémentaires en matière de protection des droits des accusés a entraîné un très grand nombre de condamnations à mort et d'exécutions à l'issue de procès iniques. (...) En février, Ma Weihua, qui encourait la peine capitale pour avoir enfreint la législation relative aux stupéfiants, aurait été soumise à un avortement forcé en garde à vue afin que son exécution se déroule «en toute légalité». La loi chinoise prohibe en effet l'exécution de femmes enceintes. Elle avait été arrêtée en janvier 2004 alors qu'elle était en possession de 1,6 kg d'héroïne. Son procès, ouvert en juillet, avait été suspendu après que son avocat eut fourni des informations sur cet avortement forcé. En novembre, Ma Weihua a été condamnée à la réclusion à perpétuité.

En 2006 : L'application de la peine capitale était toujours aussi fréquente et arbitraire, parfois en raison d'ingérences politiques. (...) Fin 2005, Amnesty International avait recensé, à partir des données disponibles, au moins 3 900 condamnations à la peine capitale et au moins 1 770 exécutions, mais tout portait à croire que ces chiffres étaient bien en deçà de la réalité. Au cours du premier semestre, la presse chinoise a fait état de plusieurs erreurs judiciaires dans des cas de condamnation à la peine

capitale. Ces révélations ont suscité une forte agitation sociale, ainsi qu'une volonté de réforme. Ainsi, en septembre, une responsable de la Cour suprême a annoncé la mise en place de trois tribunaux chargés de réexaminer les condamnations à mort. Auparavant, cette tâche était déléguée aux tribunaux de première instance, une pratique qui restreignait les garanties contre une procédure inéquitable. De hauts responsables ont estimé que cette mesure devrait faire diminuer le nombre des exécutions de 30 %. Cependant, les autorités considéraient toujours les statistiques sur les condamnations à mort et les exécutions comme des secrets d'État, ce qui rendait difficile le travail d'observation et d'analyse en la matière. Wang Binyu, un travailleur migrant du Gansu, a été condamné à mort dans la région du Ningxia au mois de juin pour avoir poignardé son chef d'équipe et trois autres personnes lors d'une violente altercation au sujet de salaires impayés. Selon les informations recueillies, Wang Binyu avait besoin de l'argent afin que son père puisse subir une opération. Il a été exécuté en octobre, malgré des appels à la clémence lancés dans les médias chinois, notamment par des universitaires.

Trafic d'organes et tourisme médical. Extrait d'une enquête sur un crime d'État économiquement rentable, de Jean Philippe Bonan.

—Shi Bingyi, vice-président de l'Association médicale de greffes d'organes en Chine, affirme qu'il y a eu en Chine environ 60 000 transplantations entre 2000 et 2005²⁵⁵. D'où viennent ces organes ? On sait que, pour des raisons culturelles, très peu viennent de donateurs chinois consentants²⁵⁶. Le gouvernement chinois a déjà confirmé indirectement ce point en affirmant que certains organes viennent des condamnés à mort. Les deux sources officielles mentionnées, donateurs volontaires et condamnés à mort, ne peuvent pas expliquer le nombre de 60 000 greffes en 6 ans²⁵⁷. Pour rappel, le nombre officiel d'exécutions

²⁵⁵ Les greffes de reins représentant à elles seules 5 000 opérations par an, selon China International Organ Transplant et le China Daily.

²⁵⁶ Bien que le gouvernement chinois ait commencé à encourager la donation d'organes dès les années 1950, la société n'a pas répondu. Jusqu'ici, il y a seulement 9 380 donateurs enregistrés dans l'ensemble du pays.

²⁵⁷ Pour information, en 2005 en France, on a pu réaliser 4 238 transplantations à partir d'un total de 1 371 donneurs en état de mort cérébrale (car plusieurs organes sont prélevés), nous sommes loin des ratios chinois.

capitales en Chine est de 1600 par an, soit 9 600 pour 6 ans. En fait, les sources identifiées de greffes d'organes peuvent expliquer 18 500 greffes pour la période 2000/2005. Il y a donc 41 500 greffes dont la source est inconnue ; comment les expliquer ? Trois réponses s'imposent : soit le nombre d'exécution capitale est très fortement supérieur au chiffre officiel, soit il est recouru massivement à des prisonniers pour fournir en organes les différents centres de transplantation, soit —pour les prélèvements non létaux—, l'exploitation de « volontaires » pauvres est organisée. (...)

Le site Internet China International Transplantation Network Assistance Centre reste encore très instructif sur le commerce international de la transplantation. L'article de Bruno Philip « Au cœur du trafic d'organes en Chine » publié dans Le Monde du 25 avril 2006 fait état : « *La publicité en ligne sur le site du Centre international d'assistance à la transplantation de la ville de Shenyang, dans le Nord-Est chinois, affiche sans complexe la couleur : "Donneurs d'organes disponibles immédiatement ! Contactez-nous avant de tomber très malade ! Un conseil : sachez qu'en décembre et en janvier, c'est la bonne saison, quand le nombre de donneurs est le plus élevé ; cela vous permettra d'attendre le minimum de temps avant de vous faire greffer un organe".* » Nous savons que les greffes de donateurs morts depuis longtemps ne sont pas viables en raison de la détérioration rapide des organes après le décès. Si l'on prend ces publicités d'hôpitaux telles qu'elles sont présentées, elles indiquent qu'un certain nombre de personnes toujours vivantes sont disponibles presque sur demande comme sources d'organes. Sachant que le temps indiqué pour la survie d'un rein est comprise entre 24 et 48 heures et, pour un foie, d'environ 12 heures, la présence d'une immense banque de reins et de foies de « donateurs » vivants est la seule façon dont les centres de transplantations chinois peuvent assurer une si courte durée de temps d'attente à leurs clients. (...).

Nous savons que des organes sont prélevés sur des condamnés à mort avec « leur autorisation » pour être transplantés après forte rémunération à de riches Chinois ou étrangers. Cette affirmation indiscutable car venant directement du gouvernement central pose un problème éthique bien plus large que celui de la justification ou non de la peine capitale. Comment croire à la capacité de prisonniers de s'opposer aux prélèvements, quand on connaît l'absence de leurs droits dans ce pays. De plus, dans ces cas

précis, les exécutions capitales deviennent sources de profits pour le système qui les a promulguées. La notion de justice ne peut qu'en être très fortement altérée. Comment discuter du bien fondé d'une décision aussi grave qui a pour répercussion l'enrichissement financier du système ? Le prisonnier est-il condamné à mort parce que son crime le justifie selon les lois du pays ou parce que le pays a besoin de devises ? Dans ce cas, la peine de mort n'est plus seulement un châtiment, elle est aussi source de revenus pour l'État et/ou ses fonctionnaires. Donc, plus on exécute, plus on gagne de l'argent. Nous sommes là sur la première marche de l'abomination, quand l'exécution d'un individu ne coûte plus d'argent à la société mais en rapporte, ce n'est plus un acte de justice mais une action commerciale. Une fois que la communauté internationale a accepté ce changement de genre, il ne reste plus qu'à prolonger le raisonnement. Que faire quand l'offre d'organes venant des prisonniers de droit commun ne suffisent plus à répondre à la demande ? Après les droits communs, viennent naturellement les prisonniers politiques (c'est l'étape actuelle semble-t-il), puis vient le tour des asociaux (handicapés, indigents), avant de se réveiller un beau jour dans une société cannibale où « l'élite » s'approprie de droit les organes des pauvres. (...) Nous n'avons pas affaire ici à des camps de concentration comme nous avons pu le lire mais à des *fermes d'élevage* ou des êtres humains attendent l'abattage. (...). depuis 1984, l'article 3 d'une autre « réglementation temporaire concernant l'utilisation des cadavres des prisonniers exécutés » indiquait déjà que les organes de ces derniers ne pouvaient être récoltés que sous trois conditions : soit parce que le condamné l'acceptait, soit parce que la famille refusait d'enterrer ce dernier, soit parce qu'aucun proche n'était venu réclamer son corps. Si cet article avait été appliqué le nombre de greffons disponible aurait chuté très fortement.

Chine, le livre noir. Documents réunis et présentés par Reporters sans frontières. Editions *La découverte*.

—Scandale du sang contaminé dans le Henan et collectes de sang à risque en Chine.

L'affaire a commencé à être connue à l'été 2000, lorsque plusieurs journaux chinois ont publié des papiers sur l'étendue du VIH dans le Henan, en lien avec les ventes de sang dans des villages. Par ces collectes de sang, la Chine cherchait à tirer profit du lucratif commerce mondial de

plasma sanguin. Peu après, les médias occidentaux se sont emparés de l'affaire. (...) L'industrie biotechnologique n'a pas réussi à créer de version synthétique de plasma humain. La demande mondiale en plasma est donc énorme. Etant donné la gigantesque réserve de plasma humain que représente la population chinoise, l'industrie biologique du pays étant bien placée pour profiter de cette demande²⁵⁸.

En conséquence, les pouvoirs publics locaux en Chine ont organisé des collectes de sang dans les villages. Des campagnes de publicité ont été menées [de nombreux paysans, miséreux, comptaient sur les dons de sang pour compléter leurs maigres revenus]. (...) Dans le Henan, le sang des villageois était collecté et mélangé, pour ensuite séparer le lucratif plasma du reste afin d'être vendu. Le mélange des cellules sanguines restantes était réinjecté aux donneurs pour prévenir toute anémie et permettre aux villageois de donner plus souvent, parfois plusieurs jours de suite pour certains. Puisqu'on a mélangé le sang de nombreux villageois, même si seuls quelques-uns étaient séropositifs, la maladie a été rapidement diffusée, via les réinjections, chez un vaste nombre de personnes. En outre, le VIH a parfois pu être transmis par l'utilisation d'un matériel contaminé dans la collecte du sang. (...) Ce sont les responsables locaux et provinciaux de la santé publique [et des militaires] qui ont encouragé et promu la collecte de sang parmi les paysans. Certains responsables sanitaires du Henan se sont personnellement engagés dans le développement de cette industrie.

Le sang de la Chine. Quand le silence tue. De Pierre Haski. Editions Grasset.

—Au début des années 90, les responsables de la santé du Henan²⁵⁹ décidèrent de se lancer dans le commerce du sang, ils pensaient avoir eu une idée de génie : il s'agissait à leurs yeux de développer une nouvelle activité économique dans une province essentiellement rurale et en retard par rapport aux régions côtières. (...) Le résultat est que les paysans pauvres du Henan avaient été contaminés en masse, par le VIH, et par l'hépatite B et C, par centaines de milliers en vendant leur sang. (...)

²⁵⁸ Nous avons eu ici notre scandale du sang contaminé : *Responsable mais pas coupable*, disaient-ils.

²⁵⁹ Province de près de 100 millions d'habitants.

Début 2001, (...) nous pensions que c'était un problème local limité. (...) Nous avons visité dix village, et nous avons découvert l'ampleur du problème. Une femme nous a raconté que son mari, mort depuis, était devenu un vendeur professionnel de sang. Il était enfermé dans l'enclos aux cochons d'une maison, avec d'autres vendeurs de sang. Ils étaient nourris dans l'enclos. Il y a eu une révolte, ils ont voulu s'enfuir, la police a tiré en l'air. C'était en 2001, le commerce du sang continuait clandestinement, avec le soutien d'officiels. Il fallait révéler ces histoires"(...) Le succès, depuis 1989, n'est jugé que par l'argent et la position sociale...

[Atteint lui-même par le HIV] il se fait appeler Thomas, anonymat qu'il juge encore nécessaire pour pouvoir agir... il a tenté d'aller plus loin, en ouvrant une "maison de l'amour" (jeu de mots en chinois autour de "maison du sida") pour abriter des séropositifs sans domicile ni revenu. Pour la plupart, des drogués, condamnés à une mort rapide. L'aventure a tourné court, car, rapidement, les voisins ont compris qui venait de s'installer près de chez eux et les ont chassés. Dans un cas, la police et la population les ont mis dehors en pleine nuit, jetant leurs affaires dans la rue (...) Il a poursuivi cette expérience, plus discrètement.

Environnement, eau, air, cancer et les fausses réponses. Extraits de presses divers françaises et chinoises.

La Banque Mondiale estime que 400.000 personnes meurent chaque année en Chine de maladies cardiaques ou pulmonaires, liées à la pollution atmosphérique. Le charbon, qui assure plus de 70% des énormes besoins en énergie du pays, est l'une des plus importantes sources de pollution. Dans un récent rapport officiel, l'Administration d'Etat pour la protection de l'environnement dressait un sombre tableau, insistant sur le fait que le nombre de villes affectées par les pluies acides avait encore augmenté l'an passé. Les déchets ménagers s'amoncellent dans les villes qui n'en retraitent que la moitié. Economiquement, le prix de la pollution est élevé, selon la Banque Mondiale qui évalue les dégâts à un niveau compris entre 8% à 12% des 1.400 milliards de dollars du Produit intérieur brut (PIB) chinois. Le gouvernement compte désormais sur son ambitieux programme nucléaire des 20 prochaines années pour enrayer la destruction de l'environnement. Les autorités tentent aussi de mettre en place des programmes de développement d'énergie propre, éolienne et

solaire. Un récent sondage auprès de quatre millions de Chinois révélait que la qualité de l'eau et de l'air était devenue sujet de préoccupation. Quelques 98% des personnes interrogées se disaient en faveur de taxes spéciales destinées à protéger l'environnement. Cette enquête devrait être utilisée par le gouvernement qui prépare une nouvelle loi pour que les Chinois respirent mieux dans les cinq prochaines années.

Depuis la pollution de la rivière Songhua survenue en 2005 dans le nord-est de la Chine, le pays a subi un accident de pollution de l'eau en moyenne tous les deux à trois jours, selon l'Administration d'Etat pour la protection de l'environnement (AEPE).

De graves accidents de pollution de l'eau se sont produits en 2006. En septembre, des eaux près du lac de Dongting (un des plus grands lacs d'eau douce du pays) contenaient de l'arsenic dix fois supérieur aux normes nationales (normes étant déjà très élevées). En octobre, le Yangtsé a été gravement pollué à la suite de la fuite de combustibles d'une centrale électrique. Selon un rapport du comité des eaux du Yangtsé, les eaux de ce fleuve se sont détériorées sans cesse au cours de la décennie dernière. Rien qu'en 2005, 30 milliards de tonnes d'eaux résiduares ont été évacuées du fleuve, quantité en croissance de 50% par rapport à 1998. A présent, 27,5% du cours du Yangtsé souffre d'une pollution sérieuse.

Ce qui a accompagné la progression du PIB, c'est la croissance des émissions de polluants, a affirmé l'AEPE. La Chine n'a pas pu réaliser son objectif sur la protection de l'environnement au premier semestre de l'année, alors les principales émissions de polluants se sont accrues au lieu de diminuer. En effet, le contrôle de la pollution est le seul objectif du développement économique que la Chine n'ait pas atteint pendant la période du 10e plan quinquennal.

De violentes manifestations ont opposé lundi des habitants de la province de Zhejiang, située dans l'est du pays, aux forces de police, causant de nombreux blessés parmi les manifestants. Une répression musclée qui n'a toutefois pas empêché les membres les plus déterminés de mettre le feu aux bâtiments de l'usine Tian Neng Battery, exportatrice de batteries dans le monde entier. En colère après le décès prématuré de nombreux enfants, les parents ont accusé l'entreprise d'avoir déversé du plomb dans l'environnement. Si la loi chinoise interdit de telles pratiques, force est de constater que le gouvernement tarde à faire appliquer la législation. On a

déjà souligné le coût social du modèle de développement chinois, cet événement nous rappelle qu'il a aussi un coût écologique. Greenpeace, qui compte des militants dans le pays, ne cesse de tirer la sonnette d'alarme. Dans un de ses rapports, l'association écologique a relevé dans des ateliers de recyclage de composants électroniques des taux de concentrations en plomb cent fois supérieurs à la normale. Comme les entreprises chinoises, les grandes multinationales ne sont pas exemptes elles aussi de reproches sur ce dossier environnemental, les unes et les autres jouissant toujours selon de nombreuses ONG d'un fort sentiment d'impunité. Il suffit bien souvent de quelques yuans pour acheter le silence d'un fonctionnaire local. Cette situation a pour effet d'empêcher toute application rigoureuse de la législation en vigueur en matière environnementale. Pourtant, il faudra bien que dans sa course effrénée à la croissance, la Chine rappelle ces entreprises à l'ordre. Il en va sans doute de la stabilité du régime. Rien que l'an dernier, la Chine connaissait 74 000 manifestations²⁶⁰.

Le 25 mai 2005, 15 militants Greenpeace ont livré un chargement de déchets électroniques au siège européen au géant du “*toxic tech*” Hewlett Packard (HP) à Meyrin (GE) pour exiger qu'elle cesse d'utiliser des produits chimiques toxiques dans ses ordinateurs. “*Les producteurs d'électronique comme Hewlett Packard génèrent un nouveau flux de déchets dangereux en croissance rapide provoquant des problèmes au niveau planétaire. Chaque heure, 4000 tonnes de déchets toxiques sont déchargés. Si les appareils électroniques ne deviennent pas propres et ne peuvent être recyclés en fin de vie, la planète va devenir une poubelle toxique*” a déclaré Kevin May de Greenpeace Chine sur le lieu de l'action à Genève. Les ouvriers sur les sites de production sont menacés d'intoxication parce que nos téléphones mobiles, ordinateurs et autres appareils électroniques sont faits de composants toxiques ; ils ne peuvent en outre pas être recyclés de façon sûre lorsqu'ils sont en fin de vie. De nombreuses exportations sont faites de façon routinière, et souvent illégale, d'Europe, du Japon et des USA vers l'Asie. Il est malheureusement plus facile et moins cher de reporter le problème sur des pays qui ont des normes environnementales basses, plutôt que de les résoudre chez soi. Greenpeace fait des recherches régulières dans des

²⁶⁰ L'Humanité du 23 août 2005.

chantiers de démolition en Inde et en Chine ; elle y a trouvé des personnes séparant des déchets à la main et exposées à un dangereux cocktail de produits chimiques. *“Les conditions sur ces chantiers sont horribles. A Guiyu, dans le Sud-Est de la Chine, j’ai vu des bains d’acide s’écouler dans des rivières. Ils étaient si acides qu’ils pouvaient dissoudre une pièce de monnaie en 1 heure. Beaucoup de produits chimiques utilisés dans l’électronique sont dangereux et peuvent nuire même à basses concentrations”*, explique Kevin Bridgen, scientifique de Greenpeace International. Des entreprises comme Samsung, Sony et Sony Ericsson ont déjà fait des premiers pas en éliminant les retardateurs de flammes bromés et le PVC de certains de leurs produits. Sony Ericsson s’est engagée à les retirer de tous ses produits à la fin 2005. Nokia s’est engagée à faire de même à fin 2006. Mais Hewlett Packard, Apple, Dell, Fujitsu-Siemens, IBM, LG, Motorola, et Toshiba n’ont encore pris aucun engagement. Ces entreprises ont été dénoncées ce matin lors de l’ouverture d’une exposition de technologie à Pékin. Des militants Greenpeace y ont dévoilé une statue de 2,7 m de haut, en forme de vague, faite à partir de déchets récoltés sur les chantiers de démolition de Guiyu.

Chine : L’envers de la puissance. De Cai Chongguo.

—Le 11 juin 2005, une émeute fait six morts et plusieurs centaines de blessés près de la ville de Dingzhou, à 100 km de Pékin. 300 hommes armés ont attaqué des paysans qui manifestaient pour récupérer leur terres réquisitionnées par Guohua, une société de production d’électricité. Dans cette campagne, les manifestations durent depuis plus d’un an. Comme dans bien d’autres zones rurales : entre le 18 et le 26 juin 2005, plusieurs dizaines de milliers de chinois de toutes les provinces du pays sont venus manifester à Pékin, devant le bureau des plaintes, pour réclamer les terres dont ils ont été spoliés. Ce même 26 juin 2005, 10 000 personnes défilent dans les rues du district de Cizhou (province d’Anhui) et mettent le feu aux voitures de police, au commissariat. L’affaire a débuté par un simple accrochage : un de ces nouveaux riches que compte la Chine d’aujourd’hui a renversé un lycéen, avant de le frapper pour le punir des dégâts infligés à sa belle voiture par la collision. L’incident a tourné à l’émeute quand la police a pris le parti du conducteur. Presque chaque jour, des protestations, des grèves ouvrières ou des agitations paysannes, d’ampleur plus ou moins grande, se produisent en Chine.

L'abonnement, 25 €, pour recevoir trois titres de *l'Achèvement*. Tout règlement doit être libellé au nom du directeur de publication : J.J. Garcia. Nos publications peuvent être commandées en librairie et en FNAC, ou en nous écrivant à notre boîte postale : L'Achèvement BP 3162 69406 Lyon Cedex 03

Retrouver l'Achèvement sur Internet : achevement.free.fr

L'ACHEVEMENT
B.P. 3162
69406 Lyon Cedex 03
achevement.free.fr

Publication de L'ACHEVEMENT
Lyon avril 2008

Directeur de publication J. J. Garcia
n° ISSN 1271-3902
Dépôt légal LYO-97- 2 – 009114

MEDCOM 04 72 78 01 33

La Chine reflet du monde

Illusion chinoise, illusion du monde de l'illusion

Et si la population, dans ces temps d'ignorance enseignée, n'a que le point de vue de l'Histoire falsifiée, le lénifiant discours du PCC ne passe pas pour autant, pas plus que la *société harmonieuse prospère, puissante et soudée, sur la scène internationale*, mythe auquel chacun est « volontairement » astreint.

Le Mandat du ciel prolétarien étant épuisé, le prêt-à-penser officiel (la double pensée bureaucratique) s'est revêtu du Mandat du ciel néolibéral.

2008, les J. O. de Pékin de la « *libre entreprise* » brillent dans le déclin d'une Chine qui, en moins de 20 ans, a rattrapé tous ses retards sur le règne planétaire et sur ses contradictions : pollution, insatisfaction matérielle des masses de producteurs-consommateurs, crises sociales, renouvellement des classes dangereuses, corruption généralisée de la société, mafias et luttes fratricides dans le pouvoir.

Le si semblable mythe *ensemble, tout devient possible* de Nicolas Sarkozy, lors des élections présidentielles de 2007, avait confirmé, ce qui l'était déjà dans les faits, la débauche de la drôle de gauche officielle française.

Partout dans le monde est produit une contre-réalité au réel, si défavorable au monde de la production folle, qui lui échappe chaque jour un peu plus. Où le dit *développement durable* est aussi l'impossible développement du capitalisme, qui ne se maintient que dans les nouvelles technologies de masse de contrôle et de répression.

...la création d'un système d'alerte visant à circonvenir et à gérer tout événement susceptible de perturber « *l'harmonie sociale* » concerne aussi bien les accidents de la circulation ou les catastrophes minières que les soulèvements, les troubles ou les actes de terrorisme urbain. Le système consiste à étouffer dans l'œuf les causes et les manifestations sociales et politiques dites non harmonieuses : « *veiller au danger dans la plénitude* ».

L'absence d'illusion combinée au désespoir a matérialisé un NO FUTURE explosif.